LA LIBERTE ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 43 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 10 FEVRIER 1950 PRIX: CINQ SOUS

Progrès merveilleux de l'Eglise aux E.-U.

La population catholique est passée de 9,907,412 à 26,718,343.

NEW-YORK — En 1900, la population catholique des Etats-Unis était de 9,907,412, ou 13.3 pour-cent de la population totale de 74,400,000. En 1950, les catholiques sont au nombre de 26,718,343, soit 18.06 pour-cent de la population que l'on estime être de 147,900,000.

Ces chiffres sont illustrés sur un graphique qui a été préparé spécialement en vue de l'exhibit de l'Année sainte à Rome. Le Dr Louis Kennedy, rédacteur du Directoire catholique officiel, est de retour de Rome où il a vu aux préparatifs de l'exposition. Il déclara qu'aucun autre pays au monde ne fera un rapport aussi marquant et détaillé de sa croissance au point de vue religieux durant les derniers 50 ans.

Le rédacteur dudit Directoire dit que le nombre de personnes qui consacrent toutes leurs énergies au service de l'Eglise aux Etats-Unis s'élevait à plus de 200,000.

Au cours des 50 dernières années, les membres de la hiérarchie se sont accrus de 188 à 340; le nombre des prêtres catholiques a augmenté de 11,139 à 43,334; celui des Frères, de 3,872 à 7,312; et celui des religieuses s'est accru de 43,567 à 141,606.

Pendant la même période, les églises se sont multipliées: de 10,002 qu'elles étaient en 1900, elles sont actuellement au nombre de 20,025; les séminaires, de 102 à 401; les candidats à la prêtrise dans les séminaires majeurs et mineurs qui étaient au nombre de 4,954, sont maintenant de 26,215.

Mais l'un des points les plus intéressants relevés par le Dr Kennedy est le nombre d'enfants qui sont instruits dans la religion catholique. Ce nombre, qui était de 956,784, s'élève à 4,401,524. De même, le nombre d'orphelins confiés à la charge d'institutions catholiques s'est accru quelque peu, tandis que d'autres oeuvres, tels que les hôpitaux et les hospices, accusent un progrès marqué.

Congrès des journalistes catholiques à Rome

Le R. P. Raymond Durocher y représentera La Liberté et le Patriote et l'Ensign.

MONTREAL — L'Union universelle de la presse catholique tiendra un congrès à Rome, du 16 au 19 février. Le comité exécutif du Conseil catholique de la presse canadienne s'est réuni le 1er février aux bureaux de l'archevêché, pour étudier le programme définitif de ce congrès international de la presse catholique et pour désigner les membres de la délégation canadienne.

Affilié à la Fédération internationale des journalistes catholiques, le Conseil catholique est un groupement national de journalistes, d'éditeurs, de publicistes et d'écrivains catholiques, qui affirment collectivement sur le plan professionnel leur adhésion à la doctrine catholique et aux directives pontificales, et qui se font représenter sur un plan national aux manifestations catholiques.

Comité exécutif

Président, Dr Louis-Philippe Roy (L'Action Catholique); vice-présidents, M. Camille L'Heureux (Le Droit) et M. Robert Keyserlingk (The Ensign); conseillers, R. P. J.-Papin Archambault, S.J., (Relations); M. Murray Ballantyne (Campion Press); M. Lionel Bertrand, M.P., (Association des Hebdomadaires); M. Ferdinand Biondi (C.K.A.C.); R. P. André Cordeau, C.S.C., (Editions Fides); R. P. André Guay, O.M.I., (Centre catholique, Ottawa); R. P. Antonin Lamarche, O.P., (Revue Dominicaine); M. Emery Leblanc (La Voix d'Evangéline, Moncton); M. Irénée Masson (Le Soleil); **R. P. Raymond Durocher, O.M.I., (La Liberté et le Patriote, Winnipeg)**; M. J.-Marie Morin (La Presse), et M. Paul Sauriol (Le Devoir); enfin un membre du Syndicat des journalistes catholiques. Secrétaire-trésorier, M. Thomas Greenwood, professeur à la Faculté des Lettres, Université

(Suite à la deuxième page)

Nouveau feuilleton

Nous commencerons la semaine prochaine la publication du nouveau roman de Pierre l'Ermite, **Le Mariage idiot.**

Le sujet est très simple: un jeune interne, Marc Bertain, appelé au chevet d'un enfant gravement malade, y rencontre Brigitte de Ceyran, qui soigne son frère et son père avec un admirable dévouement. A Paris, Bertain s'est laissé enjôler par une fille coquette et rouée qui lui a arraché, sinon une promesse, du moins une espèce de consentement à de problématiques fiançailles. Dans sa droiture, le jeune homme se croit lié. Il s'aperçoit pourtant de la triste existence qui le guette aux côtés de cette intrigante et la compare à Brigitte dont la loyauté, l'intelligence et la douceur l'attirent de plus en plus. Fera-t-il ce mariage idiot qui risque d'entraver sa carrière médicale, qu'il considère comme un sacerdoce, ou choisira-t-il la compagne qui assurera le plein épanouissement de sa vocation?

La trame du roman n'est qu'un prétexte à Pierre l'Ermite pour montrer, avec son talent qui ne vieillit pas, "la beauté inconnue, parce que méconnue, de la vraie jeune fille". Le récit est rapide, toujours prenant; le style incisif; les dialogues variés, primesautiers et pleins de ce bon sens inaltérable qui est l'une des marques de l'auteur.

Ne manquez pas de lire ce feuilleton chaque semaine dans les prochains numéros de **La Liberté et le Patriote.**

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

L'ampleur du redressement économique français

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le 19 janvier 1950, le **Journal Officiel** de la République française a publié un décret mettant un terme à l'activité des services du Ravitaillement. Cette décision a été prise quelques jours seulement après que le gouvernement ait rendu libre la vente du café, dernier produit soumis au rationnement.

Si la presse a discrètement salué la mort officielle du régime du rationnement, instauré voici près de dix années, l'opinion publique ne s'est que médiocrement intéressée à l'événement. Et pourtant, ce fait, qui est passé à peu près inaperçu, marque une étape importante sur la voie du redressement français. Il indique que moins de cinq ans après la fin des hostilités, la France a pu retrouver des conditions de vie à peu près normales, en dépit des pertes considérables et des destructions effroyables qu'elle a subies pendant les cinq longues années où son sol fut un champ de bataille permanent et sa substance outrancièrement absorbée par l'ennemi.

Le sursaut des Français ardemment désireux de remonter la pente a eu quelque chose de prodigieux. En moins de trois années d'efforts, la production générale n'a-t-elle pas atteint, et même dépassé les chiffres auxquels avaient abouti, après l'autre guerre, dix années de labeur acharné? En effet, à la fin de 1949, l'indice général de la production par rapport à l'année 1938 s'élevait à 133 et dépassait de trois points l'indice de l'année record 1929.

La santé économique d'un pays se mesure généralement au fléau de la balance de son commerce extérieur, à condition toutefois que le standard de vie des habitants ne souffre pas d'une politique d'exportations exagérée. Or, tandis que le niveau de vie des Français allait en s'améliorant sans cesse depuis la Libération — époque à laquelle il était terriblement bas — le commerce extérieur de la France retrouvait peu à peu son essor. En janvier 1949, il y a tout juste un an, le déficit mensuel était encore de 19 milliards de francs (exportations, 56 milliards; importations, 75 milliards). Dix mois plus tard, en octobre, l'équilibre était réalisé et, fait extraordinaire qu'on n'avait pas revu depuis 1926, une plus-value des exportations était enregistrée le mois suivant.

Sans doute, la dévaluation de septembre a-t-elle sensiblement stimulé les exportations françaises vers les pays à devises

(Suite à la huitième page)

Le St-Laurent inonde des villages du Québec



De gros monceaux de glace recouvrent cette rue de Longueuil, P.Q., après que les eaux du fleuve St-Laurent, qui inondaient la région, se furent retirées. Plusieurs familles durent évacuer leurs maisons, mais pour une courte durée de temps seulement, la vague de froid apportant un remède efficace à la situation critique. (CW)

M. Ernest Bevin est reçu par Sa Sainteté le Pape Pie XII

Il s'entretient pendant 25 minutes avec le ministre britannique des Affaires étrangères.

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu, la semaine dernière, en audience privée M. Ernest Bevin, ministre britannique des Affaires étrangères.

C'est la sixième fois qu'un ministre britannique en fonction se rend en visite chez le Souverain Pontife depuis l'établissement d'une légation de Grande-Bretagne près le Saint-Siège, à la fin de 1914.

La première fois, ce fut le 31 mars 1916, lorsque Benoît XV reçut M. Ramsay MacDonald, alors premier ministre. Le 13 janvier 1939, Pie XI reçut M. Neville Chamberlain et lord Halifax. Pour la première fois, l'entretien fit l'objet d'un communiqué officiel. Le 23 août 1944, M. Winston Churchill rendit visite à Pie XII et, sept jours plus tard, c'était au tour de M. Clement Attlee, premier ministre.

Etant donné ces précédents, on regarde la visite actuelle de M. Bevin comme un événement normal, qui se place dans le cadre des rapports entre la Grande-Bretagne et le Saint-Siège, et de la tradition qui veut que tout membre du gouvernement d'un pays qui entretient des relations avec le siège apostolique passant par Rome en visite officielle, se rende en audience chez le pape pour s'entretenir avec lui des problèmes d'actualité.

L'entretien particulier que M. Ernest Bevin a eu avec le pape dans la bibliothèque privée a duré 25 minutes. Le ministre britannique des Affaires étrangères qui était arrivé en compagnie de sir Victor Perowane, ministre de la Grande-Bretagne près le Saint-Siège, et de ses deux secrétaires, a été reçu dans la cour de S. Damase par Mgr Callori di Vignale, faisant fonction de maître de cape et d'épée.

En raison, de son état de santé, M. Bevin a emprunté l'ascenseur particulier du pape.

La population du Canada à 14,000,000 cette année

OTTAWA — La population du Canada augmente au rythme d'environ 26,000 âmes par mois, et si l'augmentation se maintient à ce niveau, la population totale de notre pays attendrait 14,000,000 d'habitants à la fin de 1950.

Le 1er décembre 1949, la population canadienne s'établissait, d'après l'Office fédéral de la statistique, au chiffre de 13,707,000, soit une augmentation d'environ 158,000 depuis le 1er juin. Les chiffres n'ont pas été répartis par province dans ce rapport officiel, mais ils le seront dans l'estimé annuel de la population portant sur l'année terminée le 1er juin.

Dans un rapport élaboré qu'il a publié en 1946, l'Office fédéral de la statistique prévoyait que la population du Canada atteindrait 15,000,000 en 1990 et diminuerait ensuite lentement. Le rapport ne s'appuyait que sur les taux de natalité et de mortalité et ne tenait pas compte de l'immigration. Il ne prévoyait pas non plus l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération et l'addition soudaine de ses 348,000 habitants à la population canadienne.

La vérification des estimés de l'Office de la statistique ne sera faite que l'an prochain, lors du recensement de 1951. Le recensement de 1941 indiquait une population de 11,507,000.

Les six mois dont il est question dans le rapport publié indique une augmentation de 87,000 du 1er juillet au 31 août, et de 71,000, du 1er septembre à la fin de novembre, soit une moyenne de 26,000 par mois. A ce rythme, la population du Canada augmenterait de 338,000 avant la fin de 1950 pour atteindre le total approximatif de 14,145,000.

Décoration insigne à un Canadien français

QUEBEC — Le directeur de l'enseignement agricole, M. J.-C. Magnan, actuellement délégué de la province à l'exposition internationale d'Haïti, vient d'être élu membre titulaire de l'Académie d'agriculture de France, d'après un renseignement que nous communique M. Georges Maheux, directeur de l'information agricole.

Ce grand honneur échoit pour la première fois à un agronome du Canada français; il couronne une longue carrière entièrement consacrée à l'enseignement agricole et au progrès de l'agriculture. Personne n'ignore, en effet, la part prépondérante prise par le nouvel académicien à la fondation d'écoles régionales et moyennes d'agriculture et à la formation professionnelle des jeunes agriculteurs.

L'Académie d'agriculture (avec l'Académie de médecine), nous informe M. Maheux, vient immédiatement après l'Institut de France dans l'ordre d'importance. Elle est formée de 72 membres titulaires, 20 membres non résidents, 12 membres étrangers et de plusieurs correspondants nationaux et étrangers. Son secrétaire perpétuel est M. Henri Hittier. Elle a son siège à 18, rue de Belle-Chasse à Paris.

M. SINCLAIR REÇU PAR TITO

BELGRADE — Le maréchal Tito, président du conseil yougoslave, a reçu M. James Sinclair, adjoint parlementaire du ministre des Finances du Canada, avec qui il s'est entretenu de la question du règlement des dettes de la dernière guerre.

Le Cercle Molière se classe premier au Festival

Le Cercle Molière a remporté tous les premiers prix, mercredi soir, dans les finales du Manitoba au Festival Dramatique du Dominion.

L'adjudicateur, Maxwell Wray, déclara que "L'Avare" était la meilleure pièce du Festival et choisit M. Louis Souchon comme le meilleur acteur et Mlle Raymonde Marchand comme la meilleure actrice. Tous deux jouaient dans "L'Avare".

Mme Pauline Boutal dirigeait "L'Avare".

Mgr J.-E. Joyal, curé de Debden, décédé subitement

DEBDEN — Mgr J.-Edgar Joyal, P.D., V.F., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Debden, Sask., est décédé subitement le dimanche 5 février.

Né à Québec en 1889, Mgr Joyal fut ordonné prêtre en 1919. Il fut pendant un temps secrétaire de Mgr Pascal. En 1922 il fonda la paroisse de Debden dont il fut curé jusqu'à sa mort.

"La Liberté et le Patriote" offre aux parents de Mgr Joyal, ainsi qu'aux paroissiens de Debden, ses plus sincères condoléances.

M. Howe en Italie

GENES — Le ministre canadien du commerce, le très hon. C. D. Howe, est à Rome, où il doit rendre visite au président de la république italienne, M. Luigi Einaudi, et être reçu en audience par le pape.

On a conjecturé dans les milieux du Vatican que le ministre pourrait bien s'entretenir avec le Saint-Père de l'éventualité d'établir une légation canadienne auprès du Saint-Siège. M. et Mme Howe ont passé des vacances sur la Riviera française.

Prague veut anéantir toute opposition

PRAGUE — Il a été annoncé de sources catholiques que le gouvernement tchécoslovaque a émis des instructions dont le but est d'éliminer cette année tout vestige d'opposition ecclésiastique au régime communiste.

Ces directives émanent du ministère des affaires ecclésiastiques qui a ordonné à son personnel: 1) de garantir que les Eglises auront une attitude loyale envers le régime démocratique populaire; 2) de gagner systématiquement et objectivement l'appui du clergé au régime démocratique populaire.

On approfondira les antécédents de chaque prêtre pour évaluer sa valeur politique et sa puissance de travail.

Dans sa campagne, le gouvernement tchèque a déjà arrêté environ 500 prêtres et les milieux ecclésiastiques disent que les fidèles serviteurs de l'Eglise sont encore appréhendés par les autorités.

Efforts pour ramener le monde au Christ

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a prié l'Action catholique italienne de se grouper autour du clergé afin d'intensifier la lutte qui doit "ramener le monde moderne au Christ". L'Action catholique italienne fait une lutte vigoureuse au communisme et elle compte quatre millions de membres. Le Saint-Père a demandé que l'Action catholique soit organisée dans chaque montagne et dans chaque hameau où elle n'existe pas encore. "Cela est nécessaire pour venir en aide au clergé, dont le nombre et la force, aujourd'hui plus encore que dans le passé, ne sont pas proportionnés aux besoins de sa mission" Il y a quelque temps, l'Action catholique italienne annonçait qu'elle intensifierait son action en vue de ramener à elle ceux qui se sont éloignés de la religion, y compris les communistes et les athées. L'appel du pape a été publié en fin de semaine dans l'organe officieux du Vatican, l'**Osservatore Romano.**

Les accidents ont fait 91,000 morts aux E.-U. en 1949

CHICAGO — Le conseil de sécurité annonce que les accidents de toutes sortes ont fait 91,000 morts aux Etats-Unis l'année dernière, ont causé des blessures à une personne sur 16 et coûté à la nation sous une forme ou une autre $7,200,000,000.

Le nombre des morts attribuables à des accidents est de trois pour-cent inférieur à celui de l'année précédente, de sorte que 3,000 vies ont été épargnées.

Les accidents de la route sont responsables de la majeure partie des morts violentes survenues. Les accidents à domicile suivent de près. Dans chaque catégorie toutefois il y a une diminution, dont 6 pour-cent dans celle des accidents de travail.

Le dernier film d'Ingrid Bergman sera-t-il interdit?

Les catholiques et les protestants s'élèvent contre le dernier film d'Ingrid Bergman.

HOLLYWOOD — A la suite de la publicité internationale accordée aux aventures sentimentales d'Ingrid Bergman et du metteur en scène italien, Roberto Rossellini, les bureaux de censure catholiques et protestants de Hollywood ont vivement demandé aux compagnies de distribution américaines de ne pas présenter au public le dernier film de la vedette, "Stromboli".

On sait qu'Ingrid Bergman se trouve toujours dans un hôpital romain, où elle vient de donner naissance à un enfant dont le père serait Rossellini, son amant. Les protestations proviennent de divers milieux. Un sénateur américain, le représentant de l'Alabama, a demandé si le peuple des Etats-Unis était décidé à "porter aux nues l'adultère".

Egalement dans l'Alabama, le bureau de censure protestant a demandé aux autorités d'interdire la présentation du film. De Memphis, dans le Tennessee, on annonce que le conseil municipal de la ville a fait une demande similaire; même chose dans le Texas.

De leur côté, Ingrid Bergman et Rossellini ont annoncé leur mariage prochain, c'est-à-dire dès que le divorce aura été accordé à la Bergman. De son côté également, le Dr Lindstrom, mari d'Ingrid Bergman, a annoncé qu'il ne tiendrait aucun compte de la poursuite entreprise par sa femme dans le Nouveau-Mexique, mais qu'il prendrait une action à Los Angeles, où il réside en compagnie de sa fille, Pia, qui est âgée de 12 ans.

Malgré cela, les studios RKO ont annoncé qu'ils avaient tout préparé pour que la distribution du film soit assurée sous peu.

Varsovie est devenue la Rome des athées

L'Orginform reçoit ses directives d'un ancien moine orthodoxe.

NEW-YORK — Varsovie est devenue la "Rome des athées" depuis qu'on en a fait le centre des quartiers généraux antireligieux, qui ont comme fonction de diriger la lutte des communistes contre l'Eglise catholique et les autres chrétiens. Cette organisation, connue sous le nom de Orginform, est indépendante des autres centres d'informations communistes, et elle traite directement avec le Politburo à Moscou.

La direction de ce bureau a été confiée à un ancien moine orthodoxe, Vassily Gorielov, qui, durant nombre d'années occupait le poste de lieutenant-colonel dans le corps policier soviétique, et qui actuellement reçoit les fonds nécessaires de Moscou.

L'Orginform, qui compte des agents dans tous les pays à la solde de Moscou, est en train de former des groupes qu'elle enverra ensuite dans l'ouest. Elle recrute ses candidats parmi les membres qui se font expulser de séminaires religieux, de membres de l'organisation de jeunesse, Komsomol, reconnus pour leur fanatisme, et d'espions.

On fait subir aux candidats un examen spécial, après lequel on les envoie dans l'une des quatre écoles situées en Latvie, en Ukraine, en Hongrie et en Roumanie. Une cinquième est en formation en Pologne.

Les groupes et les classes sont divisés selon les pays où les candidats seront envoyés dans le but de renforcir la lutte contre la religion. Non seulement leur enseigne-t-on la doctrine du marxisme et de la révolution, mais également les principes de la théologie catholique et protestante. Quelques-uns de ces candidats sont destinés à pénétrer au sein des séminaires religieux pour y répandre leurs théories subversives.

L'organisme d'Orginform semble s'apparenter de très près à celui de Desinform, dont le but est de former de faux prêtres. On rapporte que déjà cinq "séminaires" du genre ont été établis, et que le nombre de candidats dans ces institutions s'élève à 5,000.

Course à l'abîme, dit l'Osservatore Romano

Il voit le monde entraîné dans le chaos.

CITE DU VATICAN — Le journal officiel du Vatican, l'"Osservatore Romano", a donné récemment ses premiers commentaires en relation avec le projet américain de construire la bombe à hydrogène. Il voit le monde entraîné "vers le chaos".

"Si l'un des peuples du monde les plus amants de la paix entreprend la construction d'un tel engin de destruction, malgré les frais incalculables qu'il entraînera et le terrible usage qu'on en pourra faire, on peut supposer que la guerre froide, au lieu de se relâcher et de se dissoudre en une entente parfaite, ou au moins en un compromis, sera irrésistiblement transformée en guerre ouverte.

"Et lorsque les peuples ne trouvent plus pour éviter la guerre que de recourir à ce dilemme, la paix ou la destruction de la civilisation, que devons-nous penser de la diplomatie et de la politique?

"Nous sommes entraînés dans un gouffre où la raison humaine vacille et où la conscience s'obscurcit. Nous sommes dans le chaos de l'inhumain.

"Si après deux guerres mondiales qui devaient mettre fin à toutes les guerres, il n'existe plus d'autres recours pour éviter la guerre que de revenir à l'adage ancien 'si tu veux la paix, prépare la guerre', nous devons admettre que nous sommes acculés à la faillite complète d'une philosophie, d'un mode de vie, et d'une pseudocivilisation.

"La société est devenue ce qu'elle était avant l'ère chrétienne, c'est le triomphe de la force, Sans le Christ, ou avant le Christ, cela revient au même.

"A partir du mur antique des légions et des arsenaux qui bordaient le monde romain, nous en sommes arrivés aux engins mystérieux qui au delà des Carpathes et des monts Ourals se préparent à démontrer leur puissance. Nous avons atteint l'âge atomique et les développements de la science appliqués partout à la guerre...

"Nous exprimons l'espoir qu'en face de cet abîme effrayant le monde comprenne bientôt qu'il ne peut pas trouver la paix par la fabrication d'armes mystérieuses".

Une protestation des catholiques en Grande-Bret.

LONDRES — Vingt archevêques et évêques et huit mille catholiques se sont réunis dimanche, à Albert Hall, pour protester contre l'attitude du gouvernement britannique en ce qui concerne la question des subventions aux écoles catholiques qui a ranimé, il y a quelque temps, la controverse entre les chefs de l'Eglise catholique et le gouvernement Attlee.

"L'Eglise catholique doit faire entendre ses protestations. Nous ne demandons pas de privilèges, mais nous sollicitons la justice, ce qui est le droit de tout citoyen dans un pays libre", a déclaré notamment S. E. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, en invitant tous les évêques catholiques à demander aux candidats, aux prochaines élections, ce qu'ils pensent franchement de la question des subventions.

Nonce papal



M. l'abbé Antonio Samore, autrefois auditeur de la Délégation Apostolique de Washington, vient d'être nommé par Sa Sainteté Pie XII archevêque titulaire de Ternobus et nonce apostolique à Colombie, en Amérique du Sud. Avant sa venue aux Etats-Unis, Mgr Samore faisait partie du corps diplomatique du Saint-Siège en Lituanie, en Lettonie, en Estonie et en Suisse. (NCWC)

SECOURS A LA GRECE

WASHINGTON — La Grèce a reçu dernièrement $1,725,000 pour acheter des engrais et du riz au Canada et aux Etats-Unis en vertu du plan Marshall.

La première imprimerie en Amérique



Durant le mois de février, dédié à la presse catholique, on commémore naturellement la mémoire de **S. Exc. Mgr Juan Zumarraga,** évêque franciscain, à qui l'on doit l'installation de la première imprimerie en Amérique. En effet, Mgr Zumarraga, que l'on voit à gauche de cette vignette, transporta d'Espagne, en septembre 1539, le premier appareil d'imprimerie d'Amérique. Au centre apparaît la première imprimerie de la ville de Mexico, surnommée "La maison des cloches", et où le premier équipement de presse fut installé, un siècle avant celui des Etats-Unis. L'équipement authentique apporté par S. Exc. Mgr Zumarraga figure à droite. Il est actuellement en montre dans le musée d'arts graphiques de la ville de Mexico. (NCWC)

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La suggestion de l'hon. Edouard Rinfret continue de susciter des commentaires intéressants dans la presse du pays.

OTTAWA — L'hon. Edouard Rinfret, ministre des Postes, vient de prononcer un discours d'un intérêt national de grande portée. Toute la presse du pays en fait écho. Les Canadiens de langue française y sont particulièrement intéressés.

Toutefois, certaines feuilles anglaises n'ont pas aimé beaucoup la conclusion du discours de M. Rinfret: "afin de permettre l'épanouissement d'un réel bilinguisme au Canada".

Rappelons d'abord que lors de la dernière conférence fédérale-provinciale, tous les premiers ministres se sont entendus pour faire le classement de tous les articles de la constitution en six catégories. Ces six catégories sont: 1) celle où le fédéral pourra agir seul; 2) celle où chaque province pourra agir seule; 3) celle où le fédéral est intéressé avec une ou plusieurs provinces; 4) celle où le fédéral et toutes les provinces devront agir conjointement; 5) les droits inaliénables des minorités, l'enseignement, la religion et la langue où le fédéral et les provinces devront être unanimement d'accord, et, finalement, 6) les clauses maintenant désuètes.

La question langue

M. Rinfret a suggéré que la question langue soit insérée non pas dans la cinquième catégorie, mais plutôt dans la troisième, celle où le fédéral est intéressé avec une ou plusieurs provinces. Il a rappelé que l'article de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord déclare officiel le français seulement dans les débats et les archives d'Ottawa, devant les tribunaux fédéraux et dans la province de Québec, mais pas ailleurs. Quant aux autres provinces, il n'existe aucune disposition. Et cet état de fait est injuste envers populations françaises des autres provinces qui progressent rapidement. M. Rinfret soutient qu'il serait plus équitable, dans le projet de procédure d'amendement, que la question langue soit insérée dans la troisième catégorie. Ainsi, si une province désire reconnaître la langue française comme officielle, elle pourrait s'entendre avec le fédéral et la ou les provinces où cette reconnaissance existe déjà pour faire ajouter son nom à la nomenclature de l'article 133, et cela sans courir le risque d'un véto de la part d'une province non incluse dans l'énumération de cet article.

Si par exemple, la province du Manitoba ou celle du Nouveau-Brunswick désire que le français devienne officiel, elle n'aurait qu'à conclure une entente à cette fin avec la province de Québec et le fédéral sans s'attendre à voir son projet opposé par l'une ou l'autre des provinces où le français n'est pas officiel. En faisant l'accord sur la proposition de la province qui désire le français, le fédéral et la province de Québec permettraient ainsi d'ajouter le nom d'une nouvelle province à l'article 133 de la constitution.

Partout au Canada

M. Rinfret explique que plus tard si une autre province désire avoir le même privilège, le consentement ne serait requis que du fédéral, du Québec et de la nouvelle province bilingue. Et l'on pourrait poursuivre cette procédure jusqu'à ce que toutes les provinces soient incluses dans l'article 133. Une fois le bilinguisme reconnu par toutes les provinces, il faudrait alors pour modifier l'article de la constitution concernant la langue, le consentement unanime de toutes les provinces et du fédéral.

Selon M. Rinfret, en laissant la question langue dans la cinquième catégorie, on freine du coup le développement du français dans les provinces où la langue française n'existe pas officiellement, mais où elle est parlée abondamment. "Le danger que je vois à laisser cette question dans la catégorie no 5, parmi celles où il faudrait l'unanimité des provinces pour l'altérer, précise le ministre Rinfret, est une perte d'autonomie pour les provinces de par le fait qu'elles n'auraient pas d'elles-mêmes le droit de décréter cet amendement si elles le veulent, nonobstant l'opposition de toute province où le français n'est pas reconnu".

Pays réellement bilingue

En somme, la suggestion de M. Rinfret tend à donner aux autres provinces le même privilège dont bénéficie la province de Québec, le droit au bilinguisme réel. Il veut, et c'est d'ailleurs une juste revendication, que toutes les provinces s'entendent à l'unanimité pour faire du Canada un pays réellement bilingue.

Dans une autre partie de son discours, le ministre Rinfret parle d'une autre question qui a aussi une grande importance: celle des minorités. Il soutient que la population du Canada est composée de minorités et de minorités seulement. Il apporte des chiffres à l'appui de son avancé. A la question: peut-on sérieusement parler de majorité au Canada? M. Rinfret répond qu'on peut parler d'un groupe prépondérant, mais non d'un groupe majoritaire. "Le Canada est un pays d'agglomérations ethniques, religieuses ou linguistiques plus ou moins nombreuses, dit-il, il faut admettre cependant que nous sommes un pays de minorités. Quand on parle de minorités, c'est donc de toute la population canadienne qui est englobée, d'une façon ou d'une autre, dans cette appellation".

Des proportions

Au point de vue ethnique, précise le ministre, le pays se divise entre des Canadiens d'origine française pour 30 pour-cent, anglaise pour 25 pour-cent, écossaise pour 12 pour-cent, irlandaise pour 11 pour-cent; la balance de 22 pour-cent est composée d'Allemands, d'Italiens, de Juifs, etc.

Les groupes dont les ancêtres originent des Iles Britanniques forment ensemble une proportion de 48 pour-cent de notre population, et ils constituent la minorité la plus nombreuse. Il est par contre inexact de prétendre que 48 pour-cent représente la majorité.

Sur le côté religion, les catholiques se chiffrent à 43 pour-cent de la population et constituent le groupement le plus important.

M. Rinfret conclut en disant que toutes ces questions doivent être examinées à la lumière des faits, de faits indéniables et que personne ne peut ni ne doit prendre au Canada une attitude de supériorité, car chacun des habitants du pays se trouve inclus dans une catégorie ou une autre des minorités. Il faut que nous nous rendions bien compte qu'en voyant à protéger les minorités, c'est en fait, chacun de nous, Canadiens, que nous protégeons.

Geste courageux

Certains premiers ministres, à qui on a demandé de commenter le discours du ministre, se sont prononcé favorablement à la question du français. Le premier ministre Smallwood, de Terre-Neuve, a déclaré que la question du bilinguisme, dans sa province, ne présentait aucun caractère d'urgence. "Il n'y trouve, dit-il, que 10,000 Canadiens de langue française, mais nous avons une très grande estime pour les gens de langue française et il ne devrait pas y avoir de difficulté à les reconnaître". Le premier ministre Manning, de l'Alberta, a déclaré que dans sa province, "on n'avait fait aucune représentation auprès du gouvernement de l'Alberta et qu'il ne s'agissait pas là d'une question qui concerne cette province".

Il est évident que le problème est fort délicat. Mais les Canadiens français en général estiment courageux le geste que vient de poser M. Rinfret.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Pirates de Pittsburgh ont prouvé qu'il n'y avait rien de petit chez eux en offrant $100,000 à Paul Pettit, pour que celui-ci signe un contrat. Le jeu de mots est certainement forcé, mais chose certaine, on n'a pas dû forcer Pettit pour qu'il accepte cette somme. Il lui reste maintenant une chose à faire; c'est de prouver qu'il vaut les $100,000 qu'on a payés pour s'assurer l'exclusivité de ses services. Pettit peut évidemment se moquer de ceux qui l'ont ainsi payé, mais ce n'est généralement pas ce qui se produit. On inscrit certaines clauses dans le contrat du jeune joueur de baseball, et s'il est intelligent et tient à recevoir toute la somme qu'on lui a promise, il fait de son mieux. Le premier handicap de Pettit sera l'animosité des joueurs qui gagnent leur vie au baseball depuis une dizaine d'années et qui n'auront jamais $100,000 de leur vie. Quelques-uns n'auront même pas reçu cette somme après bien des années passées dans plusieurs ligues, qui n'étaient pas toutes des ligues majeures. Dick Wakefield a été le dernier des joueurs à boni. Il n'a pas très bien fait les choses avec les Tigres de Detroit, mais il a au moins une excuse: avant d'aller à la guerre, Wakefield était une des vedettes du club. Pettit n'aura jamais cette excuse, du moins nous le souhaitons.

Jalousie et animosité

Le chemin que devra parcourir Paul Pettit ne sera pas facile. Tout d'abord, il y aura les jaloux qui chercheront à lui nuire le plus possible. On sait que certains joueurs de baseball ont éprouvé de la difficulté à leurs débuts, parce que leurs compagnons ne tiraient pas franc dans le collier pour leur venir en aide.

Des athlètes comme Ted Williams se fichaient bien des autres, mais Pettit est un lanceur, et il aura besoin de l'encouragement et du support de tous ses compagnons de jeu. Il y aura aussi l'animosité des vétérans qui considèrent toutes les recrues comme des remplaçants éventuels. Cette animosité sera doublée du fait que Pettit aura été payé la jolie somme de $100,000. Mais il est une chose sur laquelle il peut compter: l'appui de ses patrons. Ces derniers surveilleront les faits et gestes de tous les compagnons de jeu de Paul Pettit, et le premier qui sera pris en défaut devra probablement débourser une forte amende pour lui apprendre à respecter les décisions du patron. L'atmosphère ne sera pas toujours sereine au sein de l'équipe de Pittsburgh, mais si Pettit prouve à tous et à chacun qu'il est un "big leaguer", les Pirates pourraient avoir leur mot à dire dans la course aux honneurs de la ligue Nationale.

Fièvre des détails

Les séries éliminatoires approchent à grands pas, au hockey. Nous publierons dans une édition subséquente la liste des clubs qui, à notre humble avis, devraient remporter les championnats amateurs et professionnels du pays et des Etats-Unis. Contentons-nous aujourd'hui de signaler à nos lecteurs que les Canadiens et les Red Wings de Detroit sont assurés de participer aux finales pour la coupe Stanley. Les Red Wings termineront probablement la saison en première position, et les Canadiens, à moins de grande malchance, devraient terminer l'année en deuxième place.

Nous opinons que les Bruins, de Boston, participeront aux éliminatoires, et que les Leafs de Toronto feront la même chose, si Wally Stanowski demeure en dehors du jeu pendant longtemps encore. Les Canadiens, s'ils sont opposés aux Leafs, devraient les bouffer assez facilement. Quant aux Red Wings, ils passeront aisément en finale, et ils devraient gagner la coupe s'ils ne font pas face aux Canadiens. Les trois dernières joutes entre ces deux clubs se sont terminées par des verdicts de joutes nulles, et pourvu qu'ils ne s'affaiblissent pas dans une série semi-finale qui les opposerait l'un à l'autre, les Wings et les Habitants se battront pour la coupe.

Les jeux au Canada

On a annoncé en fin de semaine que les prochains jeux de l'Empire auraient lieu au Canada, en 1954. Ce serait une excellente occasion pour changer ce titre de jeux de l'Empire en jeux du Commonwealth, car le mot "empire" implique une idée de servitude qui est loin de refléter l'attitude actuelle des pays qui participent à ces jeux.

Nos athlètes canadiens sont plus fiers que jamais de leur nationalité, et il ne faut que considérer l'incident suivant qui s'est déroulé au lac Placide, pour en être bien convaincu. Lorsqu'un de nos sauteurs prenait sa place au haut du tremplin, les Américains entonnèrent le "God Save the King". Emoi chez les athlètes canadiens qui réclament l'"O Canada", qui est joué à la prochaine montée de notre skieur. L'"O Canada" a été repris ensuite, à chaque fois qu'on voulait signaler la présence des Canadiens à une manifestation sportive.

Lors de la tenue des jeux, en 1954, il serait opportun que le Canada propose le changement et cherche aussi à remporter le plus de championnats possible. Après tout, dans les sports, le bon hôte doit pouvoir vaincre ses adversaires, cela fait partie du code.

Du tennis en janvier

Les tournois de tennis qui se déroulent présentement à Montréal suscitent un vif intérêt dans tout le pays. Ce tournoi a été organisé pour permettre à nos joueurs canadiens de se mettre en forme le plus rapidement possible, sans avoir à aller en Floride pour ce faire. Nous avions déjà préconisé, il y a un an ou deux, dans **La Liberté et le Patriote**, le besoin que nous avions au pays de fournir à nos joueurs la chance de pratiquer été comme hiver. Le tournoi de Montréal semble la réponse à ce défi de l'hiver et nous ne serions pas surpris d'apprendre que nos as canadiens ont réalisé de grands progrès cette année, à cause de la tenue de ces grands tournois.

Lorne Main continue à émerveiller les spectateurs qui assistent aux joutes de ce tournoi, et il ne fait aucun doute que la présence de Billy Talbert, un as américain, devrait susciter un intérêt plus vif. Si les nôtres parviennent à triompher de Talbert, avant qu'il ne se rende en finale, ils accompliront un exploit qui parlera hautement en faveur de la tenue d'un tel tournoi, en plein hiver, au Canada. Qui sait, si à cause de ce tournoi, nous ne gagnerons pas une série dans la coupe Davis?

La boxe en évidence

Maintenant que la boxe amateur semble avoir repris sa place sur le calendrier sportif de notre région, il nous est beaucoup plus facile d'intéresser le lecteur à ce qui se passe en dehors de Winnipeg. Nous ne saurions leur recommander lecture meilleure que le dernier article sur la boxe, à Montréal, publié dans **Sports et Loisirs**, une excellente revue que pas un sportif de langue française ne devrait ignorer. On y raconte comment un Canadien français est parvenu à supplanter les promoteurs américains, et comment il est parvenu à leur livrer une lutte honnête et victorieuse.

Soulignons ici qu'on parle toujours d'un match entre Robert Villemain et Kid Gavilan. Ce match aura lieu à Montréal. Les amateurs de pugilat de Winnipeg espèrent toujours qu'un promoteur local parviendra à nous présenter quelques-unes des vedettes qui ont fait couler tant d'encre dans l'est du Canada, puis aux Etats-Unis et en Europe.

Si Montréal devient la Mecque de la boxe au pays, Winnipeg pourrait certainement être la deuxième grande ville du Canada à s'intéresser vivement à un sport qui jouit d'une popularité mondiale.

La plus noble façon de vivre, la plus ardente et la plus complète, c'est de donner tout son coeur et de se dévouer.
Henry BORDEAUX.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 10 FEV.
7.30—Airs d'opérettes
7.45—Où allons-nous?
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Norwood Playboys
9.15—Interview
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 11 FEV.
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.35—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.15—S.D.S.
4.30—Menu musical
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Conditions des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Les quatre as
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Rendez-vous avec Jeanine
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'la Joie
8.30—En rigolant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le club des ménagères
9.45—La Cuisinière Five Roses
9.50—Le club des ménagères (suite)
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Les quatre as
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 12 FEV.
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Les Fables de Lafontaine
5.15—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés fransaises
8.30—L'Heure dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Partie de gouret à l'Olympic
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 13 FEV.
7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Radio-Université
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Amérique latine
9.30—Les aventures scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 14 FEV.
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
8.00—Nouvelles
9.05—Poèmes
9.30—A.E.A.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 15 FEV.
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—L'école des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 16 FEV.
7.30—A votre santé
7.45—Fred McLelland au piano
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Causeries
9.30—A.E.A.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Ce soir, à 7 h. 45, nous vous présenterons le premier d'une série de six programmes présentés par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb sous la rubrique "Où allons-nous?" Comme nous l'avons dit dans une chronique précédente, ces textes dramatisés ont été adaptés par M. Auguste Dansereau, membre du Conseil Provencher. Ils sont interprétés par un groupe d'artistes du poste CKSB. L'émission de ce soir a pour titre "Le droit à la vie".

Ce soir également, à 8 h. 45, nos auditeurs sont invités à écouter un bref exposé sur la réception de CKSB. M. Dussault, gérant-adjoint, vous fera part du résultat d'une enquête poursuivie au cours du mois de janvier dans tous les centres français du Manitoba. Il vous donnera également quelques conseils préparés conjointement avec l'ingénieur en chef du poste afin d'améliorer l'écoute dans les centres plus éloignés.

Dimanche, à 7 h. 30, au programme "Les artistes de CKSB", vous entendrez une autre élève de Mme Thérèse Deniset, Mlle Virginia Prokop, soprano.

Lundi soir, au programme "Les mémoires du Docteur Lambert", vous entendrez "La voix du coeur". Claire a consacré les plus belles années de sa jeunesse à André qui, hélas, n'a jamais été assez persévérant pour lui offrir le mariage. Un jour, elle sauve André d'une situation tragique grâce à son patron, Lucien Legrand. Mais Lucien Legrand aime Claire. Il lui offre avec le mariage, une vie honorable et un foyer heureux. Claire croit pouvoir accepter en toute sincérité quand le destin remet André sur sa route. Ce sera le drame. "La voix du coeur" sera interprété d'une façon émouvante par: Roland Chenail, François Lavigne et Yvette Thuot.

Immédiatement après, le professeur adjoint de la faculté de Français à l'Université, M. A. E. Carter, prononcera la causerie de Radio-Université. Son sujet a pour titre "Les lettres françaises en Amérique du Nord".

A 8 h. 30, à Radio-Théâtre, vous entendrez la comédie "Le Sanglier". Le même soir, à 9 h. 15, le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, prononcera la première d'une série de 12 causeries. Son premier texte aura pour titre: "La richesse spirituelle du Canada".

Célébration selon le rite byzantin



Le T. R. Stephen Haynuck, au centre, supérieur du séminaire ukrainien St-Josaphat, à Washington, est ici photographié célébrant le saint sacrifice selon l'ancien rite byzantin dans l'oratoire de l'Immaculée Conception, sur les terrains de l'Université catholique d'Amérique, durant l'octave de l'Unité de l'Eglise. Il est assisté de MM. les abbés **Paul Harchison**, à gauche, et **George Pazdray**. (NCWC)

Cours de français à Camp Borden

CAMP BORDEN — Les enfants de sept ans apprennent le français à l'école publique de Camp Borden, et trouvent cela bien amusant.

Les écoliers plus âgés reçoivent également des leçons, car le français est enseigné à 400 garçons et filles, à partir de la 2ème année jusqu'à la 8ème.

C'est grâce au colonel Paul Triquet, un des grands héros canadiens de la deuxième guerre, ces petits Ontariens peuvent apprendre le français en bas âge.

Le colonel Triquet est venu s'établir à Camp Borden, avec ses deux enfants qui ne parlaient pas anglais, en 1945. Pendant que les enfants du colonel apprenaient l'anglais, ils enseignaient le français à leurs compagnons de jeu.

Le capitaine J. J. Drennan, principal de l'école, remarqua avec quelle facilité les enfants devenaient bilingues. Il obtint l'autorisation du ministère ontarien de l'Education de donner des cours de français.

Les écoliers de 2ème année ont une leçon de 35 minutes par jour. La classe se termine par une chanson française. "Alouette" est la pièce favorite des enfants qui aiment aussi "Au clair de la lune".

Mme Lillian Thibert, institutrice de 2ème année, déclare: "Pour ces jeunes écoliers, le français est un jeu".

Mon Guide au Cinéma

Battleground	I
Bad Boy	I
Black Midnight	I
Home Of The Brave	I
Just William's Luck	I
On The Town	II
Samson and Delilah	II
Sands Of Iwo Jima	II
Mrs. Mike	II
The Informer	II
Woman In The Hall	II
My Brother Jonathan	II
Whirlpool	III
Jolson Sings Again	III
Colorado Territory	III
Waterloo Bridge	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

BRIDGETOWN, N.-E. — Otto Strasser, ancien chef du front anti-hitlérien, a adressé un télégramme au président Truman pour lui demander l'autorisation de retourner en Allemagne. Strasser avait été exilé par la Gestapo d'Hitler il y a plus de 16 ans.

Congrès de la Presse catholique

(Suite de la première page)

de Montréal, membre du Comité international permanent des congrès de la Presse catholique.

17 délégués canadiens

A l'occasion du prochain congrès international à Rome, le C.C.P.C. a fait un effort pour organiser un groupe représentatif et aussi nombreux que possible afin de répondre aux voeux du Souverain Pontife et des autorités romaines, tels qu'ils furent exprimés l'automne dernier au secrétaire général du Conseil, M. Greenwood. Le C.C.P.C. se félicite de constater qu'au terme de ses efforts le Canada sera représenté à Rome par 17 personnalités au moins à ce congrès mondial, où de tous les pays libres de l'univers s'amèneront nombreux journalistes, éditeurs et écrivains.

M. Lionel Bertrand

Le chef officiel de la délégation canadienne est M. Lionel Bertrand, député libéral de Terrebonne à Ottawa, membre de l'exécutif, secrétaire de l'Association des hebdomadaires canadiens-français et directeur de la "Voix des Mille Iles", de Ste-Thérèse. Ses deux adjoints officiels avec mandat de vote sont le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., représentant The Ensign et La Liberté et le Patriote, ainsi que le R. P. Paul Martin, C.S.C., directeur général des Editions Fides, de Montréal.

Autres délégués

Les autres délégués officiels au congrès de Rome sont: MM. Harry Bernard, directeur du Courrier de St-Hyacinthe, et membre de la Société royale; Adrien Bégin, président de l'Association des hebdomadaires et directeur de la Tribune de Lévis; Raymond Douville, directeur du Bien Public des Trois-Rivières; R. P. Emile Breton, O.M.I., directeur de la Survivance, d'Edmonton; M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, directeur de Vie Française et professeur à l'Université Laval. Ces huit personnalités partent directement du Canada pour Rome.

Neuf autres délégués se trouvent déjà en Europe et se rendront à Rome pour le congrès. Ce sont: M. Maurice Allaire et M. l'abbé J.-M. Roy, représentant L'Action Catholique, de Québec; Jean-Marc Léger, représentant la Presse; Pierre de Grandpré, représentant le Devoir; André Gilbert, représentant le Soleil; R. P. David McKee, The Ensign; R. P. Emile Langlois, O.P., La Revue Dominicaine, R. P. Léo Hudon, S.J., Relations, et un représentant du Droit d'Ottawa.

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED

Avis est par les présentes donné que la Compagnie United Grain Growers Limited demandera au Parlement du Canada à sa prochaine session de décréter une loi portant son capital-actions à $7,500,000.00; autorisant la Compagnie à convertir 100,000 actions encore à la souche de la Classe "B" (Sociétaires) en 25,000 actions de la Classe "A", qui comporteront les droits et restrictions inhérents aux actions de la Classe "A" créées jusqu'ici; autorisant la Compagnie à créer et émettre des actions d'une ou plusieurs classes représentant la dite augmentation du capital-actions, avec la valeur au pair et avec les droits, préférences, restrictions et limitations qui pourront y être attribués par le règlement créant les dites actions, y compris le pouvoir de créer et autoriser l'émission d'actions additionnelles de la classe "A" représentant l'intégralité ou partie de l'augmentation du capital-actions auxquelles seront attribués les droits et restrictions attribués aux actions de la classe "A" créées jusqu'ici; abrogeant les conditions statutaires limitant le nombre d'actions qui peuvent être possédées par un actionnaire quelconque; abrogeant les limitations statutaires relatives aux conditions requises pour être actionnaires, excepté à l'égard des actions à la possession desquelles est attribué le droit de participer au choix de délégués ou le droit d'agir comme délégué; stipulant l'abrogation de la dite limitation en ce qui concerne 5% tout au plus des dites actions en circulation mentionnées en dernier lieu, par une résolution adoptée par un vote des deux tiers au moins des délégués présents à une assemblée quelconque; modifiant les conditions statutaires relatives à la capacité des actionnaires pour prendre part au vote de façon à ce que le détenteur d'actions jouissant du droit de vote n'ait qu'une voix seulement; stipulant que les membres du conseil d'administration, par voie de règlement établi en conformité avec une résolution sanctionnée par les deux tiers au moins des délégués présents à une assemblée générale ou une assemblée spéciale, pourront modifier ou abroger toute limitation relative au nombre d'actions qui peuvent être possédées par un actionnaire soit de façon générale soit à l'égard d'une ou plusieurs classes d'actions ou dans un cas particulier quelconque; stipulant que la Compagnie aura comme accessoire et résultat de ses fins et objets les droits énumérés dans la Section 14 de la Loi des Compagnies 1934; stipulant que la Compagnie peut, par voie de règlement, décider que le paiement de ristournes peut être effectué en tout ou en partie par l'émission d'actions entièrement libérées de la Compagnie, par l'emploi des dites ristournes à titre de paiement à compte sur toutes actions de la Compagnie, par leur emploi à titre de paiement à compte sur toutes dettes encourues envers la Compagnie, par l'émission d'actes de reconnaissance de dette par la Compagnie et par leur emploi en exécution d'un engagement de consentir un prêt à la Compagnie; et stipulant que toutes les fois que, en vertu des statuts, les membres du conseil d'administration sont autorisés à établir un règlement en conformité avec la teneur d'une résolution adoptée ou approuvée par les délégués ou une majorité ou proportion stipulée des délégués présents à une assemblée générale ou spéciale, tout règlement établi par les membres du conseil d'administration en conformité avec la teneur de la dite résolution n'aura pas besoin d'être confirmé par les actionnaires ou les délégués.

FAIT à Winnipeg, Manitoba, ce trente et unième jour de janvier 1950.

UNITED GRAIN GROWERS LTD.
par Swift, MacLeod and Deacon,
212, Avenue Building,
Winnipeg, Manitoba,
ses Avoués.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Entente entre employeurs et employés

Les grèves et le chômage affectent profondément le bien-être social à l'heure présente. Cet état de choses constitue le problème le plus aigu que doit résoudre le gouvernement de concert avec les propriétaires d'industries et les directeurs des associations ouvrières, en vue du bien commun. Il s'agit sans doute, et c'est le point névralgique, de concilier les exigences des patrons avec celles des ouvriers de façon à trouver une formule satisfaisante aux parties intéressées. Il faut tout d'abord rejeter les réclamations injustes, égoïstes, extrémistes de part et d'autres.

Les organisations ouvrières doivent se mettre en garde contre les demandes de certains directeurs à tendance communiste dont le but ultime est la désorganisation de l'industrie; par ailleurs, les patrons et les propriétaires d'industries doivent se conformer de plus en plus aux normes de la justice et de la charité chrétiennes dans le paiement des salaires et la distribution des profits. Donner à l'ouvrier un salaire familial qui lui permette d'élever convenablement sa famille, tel doit être l'idéal du patron. Malheureusement, trop de patrons ont oublié ou négligé ce devoir, d'où le malaise de la classe ouvrière.

Selon des statistiques officielles publiées par le ministère du Commerce des Etats-Unis, en 1926, les corporations américaines auraient accumulé durant les 55 mois de la guerre la somme de 52 billions de dollars en profits, après le paiement des taxes. La moitié de cette somme colossale aurait été répartie entre les actionnaires, les détenteurs de parts, sous forme de dividendes; l'autre moitié aurait été conservée dans les coffres des corporations. Donc 26 billions non divisés, non distribués, alors que toutes les dépenses avaient été payées y compris les bénéfices distribués aux actionnaires et toutes les autres réclamations des agences du fisc ... Donc 26 billions dans les trésors des corporations, après le paiement des salaires aux employés ...

Les corporations avaient-elles le droit de garder une somme aussi considérable? Certains affirmeront que les compagnies avaient un droit absolu à tous les profits, après avoir satisfait aux obligations de l'Etat, après avoir soldé toutes les factures et payé les salaires, même si les salaires étaient très bas; d'autres affirmeront que les ouvriers avaient droit à tous les profits, déduction faite des sommes nécessaires au maintien des corporations et d'une part minime de rémunération aux actionnaires et détenteurs de parts.

Il est évident que ces deux conceptions sont exagérées. La doctrine chrétienne tient le juste milieu entre ces deux opinions. Lorsque les patrons et les actionnaires ont satisfait à toutes leurs obligations et payé toutes les dépenses, les profits sont leur propriété, mais il leur incombe un devoir, celui de voir à ce que le superflu de leurs revenus soit distribué pour le bien-être général. Mais les patrons et les actionnaires n'auront pas satisfait à leurs obligations en payant des salaires minimums, insuffisants à subvenir aux besoins de la classe ouvrière. C'est là où plusieurs propriétaires d'industries ont été fautifs, ce qui, sans doute, donna lieu à plusieurs grèves. Il est certain que si les corporations avaient distribué une partie des 26 billions pour combler la différence entre les salaires payés et le salaire familial, les organisations ouvrières auraient cessé leurs protestations et les exigences raisonnables du bien commun auraient été satisfaites dans une plus large mesure.

Le Courrier, journal publié à Brest, en France, dans un article sur la participation aux bénéfices, cite l'exemple d'un patron qui a trouvé une méthode très heureuse de rémunération de ses employés, qui lui donne entière satisfaction. "Les procédés modernes de comptabilité permettant de se rendre exactement compte, à chaque fin de mois, des résultats acquis dans chacun des services de l'entreprise, ce patron a imaginé de distribuer chaque mois, à son personnel, la part de bénéfices qui lui revient. Le rendement de cette usine s'est accru rapidement. Tout y marche à souhait et l'on n'y trouverait pas un employé, par un ouvrier qui, pour rien au monde, consentirait à quitter l'établissement. Voilà, conclut **Le Courrier**, le meilleur moyen d'augmenter le pouvoir d'achat des travailleurs. La participation aux bénéfices arrondit le salaire. Elle met en même temps en cause la satisfaction de voir les efforts reconnus et récompensés. L'augmentation de rendement qui en résulte conduit à l'abaissement du prix de revient et, par répercussion, du coût de la vie".

Sans doute, la participation aux bénéfices ne peut être organisée de la même façon dans toutes les professions. Mais le principe admis par tous et adapté aux circonstances de temps et de lieu peut être appliqué en notre pays. Son application, selon l'esprit chrétien, aurait une influence bienfaisante sur le bien-être social et la prospérité du pays. Une telle formule ferait disparaître les mésententes, les grèves, qui nuisent sérieusement au progrès social. A l'instar du **Courrier** de Brest, nous souhaitons "que patrons et ouvriers conjuguent de plus en plus leurs efforts dans ce sens", afin que l'employé apporte plus d'effort à son travail et que l'industrie prospère davantage.

J. V.

Encore le Dr Chisholm

L'Organisation de Santé des Nations unies — une des filiales de l'ONU — vient de refuser aux représentants catholiques, protestants, juifs et à ceux d'autres groupes religieux, le droit de participer d'une façon active à ses assemblées.

L'auteur principal de cette interdiction tendancieuse est le Dr Brook Chisholm, directeur général de l'OSNU, lequel, depuis 4 ans, n'a cessé d'attaquer publiquement tout principe de morale et de nier toute notion du bien et du mal. Il qualifie la morale de "poison" qui tend à détruire le progrès de l'humanité.

On rapporte de Genève, siège des réunions de l'OSNU, que les membres du comité exécutif de cette organisation, après un débat assez animé, ont finalement accordé leur appui au Dr Chisholm en votant 6-4 en faveur de l'interdiction fortement préconisée par ce dernier. Conséquemment, tout représentant d'une organisation à caractère religieux, économique, politique ou racial se voit par le fait même refuser le droit de prendre la parole durant les assemblées de ladite organisation et d'assister à des réunions auxquelles auparavant seul le public n'était pas admis.

Ainsi, cette interdiction exclut des délibérations non seulement les groupements religieux, mais nombre d'autres groupes raciaux, parmi lesquels on compte ceux des Nègres.

De Genève on rapporte également que le Dr Chisholm a protesté vigoureusement contre certains "intrigants" qui, dit-il, l'ennuyaient considérablement par leur désir d'exercer quelque influence dans le domaine de la science et de la médecine. Il déclara qu'il ne voulait nullement que des questions d'un caractère religieux, politique ou racial soient mêlées aux affaires se rapportant à la santé.

Voici ce qu'écrit à ce sujet J. J. Gilbert, commentateur de Washington pour la NCWC:

"Il semble que le Dr Chisholm et ceux qui votèrent avec lui aient enlevé aux groupes protestants, juifs et catholiques le droit d'exprimer leur opinion si l'OSNU soulève quelque question touchant la morale, par exemple le contrôle des naissances, l'euthanasie, etc.

"Mais, par ailleurs, il n'est pas clair que les directeurs de l'OSNU prohiberont aux partisans du contrôle des naissances ou aux soi-disant "experts en population" de venir témoigner en faveur de leurs doctrines immorales."

Gilbert rappelle que lorsqu'en 1946 le Dr Chisholm prononça une conférence à Washington, il affirma carrément que la vie serait plus agréable dans le monde si personne ne croyait en aucun principe de morale ou dans la notion du bien et du mal.

Le Dr Chisholm prétend que l'idée du "péché" n'est pas du tout nécessaire et qu'elle n'est qu'un moyen pour subjuguer les consciences, les tenant dans un état de crainte et de culpabilité, et que la notion du bien ou du mal est la cause de tous les dérèglements sociaux et des malheurs qui règnent dans le monde. Voici les propres paroles du Dr Chisholm à ce sujet:

"Depuis plusieurs générations, nous avons subi le joug de la croyance au péché. Nous avons aveuglément "gobé" toutes sortes de certitudes pernicieuses dont nous ont repu nos parents, nos instituteurs et nos professeurs de catéchisme, nos politiciens, nos prêtres, nos journaux et d'autres qui avaient un certain intérêt dévolu à exercer leur autorité sur nous."

Le Dr Chisholm fut pendant un temps l'un des directeurs du département de la Santé et du Bien-Etre national au Canada. M. King dut s'en débarrasser quand le public apprit quelle influence pernicieuse le prétendu savant exerçait au pays. Il est regrettable qu'il ait "puni" son protégé en lui confiant un poste où l'honneur du Canada était en jeu ...

Victoire catholique

Dans son édition du 13 janvier, notre journal soulignait l'illogisme de l'armée d'occupation américaine au Japon qui prétend travailler à la christianisation des Japonais et qui se fait la propagandiste des doctrines païennes, telle celle du contrôle artificiel des naissances.

Le lecteur se rappellera qu'un livre publié par l'armée d'occupation et distribué par celle-ci au début de janvier 1950 prônait "la limitation des naissances comme la seule voie de salut pour les Japonais".

A la suite de protestations de la part de quatre Associations de Femmes catholiques américaines, les autorités d'occupation au Japon viennent de supprimer du livre en question les passages qui recommandaient le contrôle immoral des naissances.

Le colonel Schenck, écrivant au nom du général MacArthur, répondit comme suit aux associations féminines: "Les passages contre lesquels vous vous élevez ont été supprimés. De plus, afin de ne pas laisser croire que les Quartiers Généraux adoptent ou acceptent les doctrines de l'auteur sur ce sujet, le livre sera distribué par une entreprise privée dès que les corrections que vous suggérez auront été faites..."

Les Associations de Femmes catholiques américaines nous donnent une fois de plus une excellente leçon qui mérite d'être soulignée.

L. L.

Chronique Parlementaire

La Chronique Parlementaire régulière parait, cette semaine, en deuxième page.

A la tête des pèlerins de l'Année sainte



Sa Sainteté le pape Pie XII est ici photographié alors qu'il récite le Rosaire. Nombre de pèlerins qui se rendront à la basilique de St-Pierre, au cours de l'Année sainte, auront le privilège de temps à autre de répondre aux prières du Rosaire que récitera le Saint-Père lui-même. (NCWC)

Billet du vendredi

Un ouvrage sur Guy de Maupassant

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

De plus en plus, et si étrange que cela paraisse, il faut compter sur les Américains pour apprendre du nouveau sur Maupassant, sa vie, son oeuvre, son influence à travers le monde. Ils poussèrent plus loin que les Français les études à son sujet. Ils découvrirent sur lui de nouvelles sources de renseignements. Depuis le **Maupassant** d'Ernest Boyd, qui remonte à 1926, les travaux américains, relatifs à l'écrivain, se multiplièrent. Mentionnons en passant l'ouvrage si au point d'Artine Artinian, **Maupassant Criticism in France, 1880-1940**, publié en 1941, et dans cet ouvrage l'enquête qu'il fit auprès des principaux écrivains contemporains, de tous pays, sur ce qu'ils pensent de lui et ce qu'ils lui doivent. On ne le sait guère dans le grand public, mais les Américains découvrirent à la Bibliothèque Nationale de Paris, il y a deux ou trois ans, dans le dossier de Zola, quarante-trois lettres manuscrites de Maupassant, dont cinq seulement avaient été publiées. Ils en trouvèrent d'autres dans des collections particulières, en prirent copie ou s'en servirent dans les commentaires en marge de son oeuvre. Nous croyons savoir qu'Artinian, professeur à **Bard College** (Annandale-on-Hudson), parti récemment pour un voyage de huit mois en France, prépare une nouvelle oeuvre sur la correspondance de Maupassant, plus complète que tout ce qui parut jusqu'ici. De son côté, Francis Steegmuller, déjà connu par une étude pénétrante sur Flaubert et Madame Bovary, vient de publier à New-York, sur l'auteur de **Boule de Suif** et de **Bel Ami**, un ouvrage révélateur dont personne, intéressé à la littérature française de la fin du dix-neuvième siècle, ne peut se passer.

*

Intitulé **Maupassant, A Lion in the Path** (Random House, 1949), le livre est une étude biographique, critique et anecdotique, plus poussée, sous certains angles, que la bibliographie existante du réaliste par excellence du siècle dernier. Sans doute l'auteur ne peut-il rien changer aux faits principaux, déjà connus par les travaux de Maynial, Normandy, René Dumesnil, mais il apporte des détails nouveaux, des vues auxquelles personne n'avait songé, et une interprétation des textes qui sera pour la plupart une révélation. Par exemple, l'auteur donne le coup de grâce à cette légende d'un Maupassant spécialisé dans les contes à dénouement-surprise, qualifiés par lui de **stories with trick or twist endings**, et dont **La Parure** serait le prototype. C'est à peine si, dans les centaines de nouvelles et contes dus à Maupassant, on en trouve quatre ou cinq du genre. De son vivant, Maupassant n'avait pas la réputation d'un écrivain à surprises et les critiques qui, même aujourd'hui, la lui prêtent, répètent simplement ce qu'ils entendirent et manifestent leur ignorance de son oeuvre. Steegmuller analyse l'un après l'autre les ouvrages du fils spirituel de Flaubert, donnant à leur sujet des aperçus nouveaux. Ainsi établit-il que **Bel Ami**, malgré les protestations à ce sujet de son auteur, est une sorte de roman à clefs, dont les protagonistes sont faciles à identifier, et qu'il identifie. Ainsi prouve-t-il que **Sur l'eau**, donné comme un récit de voyage et censé éclairer sur l'esprit, l'état de santé et les préoccupations de Maupassant, à un moment de sa carrière, n'est qu'un recueil d'articles de journaux, antérieurement publiés.

*

Le plus intéressant peut-être, du livre de Steegmuller, est la seconde partie, composée d'appendices et de notes visant à expliquer, étayer et éclairer la première. On y trouve, par exemple, une liste de soixante-cinq contes, faussement attribués à Maupassant, que l'on donne sous sa signature dans nombre d'anthologies, recueils et collections. L'auteur nous présente aussi quatre contes de l'écrivain, traduits en anglais, qui ne furent jamais réédités nulle part, en aucune langue, depuis leur première insertion dans le **Gaulois** et **Gil-Blas**, entre les années 1882 et 1885. Il donne maints détails sur la correspondance inédite de Maupassant, indique où elle se trouve, nomme les personnes qui mirent à sa disposition les lettres qu'elles ont en leur possession. Il y ajoute la fameuse lettre du romancier américain Henry James à Edmund Gosse, sur sa rencontre avec Maupassant à Paris, à l'hiver de 1875-76, au cours d'une réception chez Flaubert. Il rappelle la sympathique figure de François Tassart, valet et compagnon de Guy de Maupassant, de 1883 à 1893, qui publia en 1911 ses fameux **Souvenirs** sur son maître. Tassart, qui était Belge, ne mourut qu'en janvier 1949, à Roubaix, à l'âge de 92 ans. Quelques semaines avant sa mort, il avait reçu la visite d'Artine Artinian, nommé ci-dessus, et causa longuement avec lui. Outre ses **Souvenirs**, il est l'auteur d'un manuscrit inédit sur Maupassant, que Steegmuller put consulter et utiliser dans son propre livre. Celui-ci est une contribution d'importance à la documentation sur le dix-neuvième siècle français. Il va sans dire qu'il n'est pas destiné aux enfants de quinze ans.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

L'Année sainte

L'Année sainte vient de commencer. Elle apportera à tous ceux qui voudront en bénéficier des grâces abondantes.

Prêtres, éducateurs et éducatrices, parents, vous désirez sans doute aider vos ouailles, vos élèves, vos enfants, à profiter de ces bienfaits. Mais vous vous demandez peut-être ce qu'il faut leur dire, ce qu'il faut leur faire faire.

Lisez alors **"L'Année sainte: pour que chacun y participe"** du R. P. Joseph-P. Archambault, S.J. Cette brochure, abondamment illustrée, indique comment s'unir aux intentions de l'Eglise et répondre à ses vues, durant cette grande année. Elle contient aussi la bulle d'indiction de l'Année sainte et la prière composée par Pie XII. Plusieurs évêques ont recommandé cette brochure. "Précis historique et doctrinal, écrit l'un d'eux, à la portée de tous, instrument de propagande que je trouve merveilleux".

Une première édition de 5,000 a été épuisée en quelques semaines. Une deuxième vient de paraître. Elle ne se vend que 15 sous l'exemplaire, $1.50 la douzaine, $11.00 le cent, $90.00 le mille, au Secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 8,100, boulevard St-Laurent, Montréal 14.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le président Truman a déclaré récemment qu'il avait ordonné à la Commission nationale de l'énergie atomique de continuer son travail sur toutes les formes d'armes atomiques, y compris la super-bombe, en raison de sa responsabilité qui est "de veiller à ce que le pays soit capable de se défendre contre tout agresseur possible". Le président a ajouté que le travail sur la bombe à l'hydrogène se poursuivra sur une base conforme aux plans américains pour la paix et la sécurité.

La déclaration du président des Etats-Unis vient après quatre mois de séances à huis clos, où on a débattu cette question de la fabrication de la super-bombe. Le comité atomique de la Chambre et du Sénat interrogeait dans ses séances secrètes les chefs militaires et les sommités scientifiques. Il n'y eut pas de vote formel, mais on croit que la majorité à la fin des discussions a été favorable au développement de la bombe à l'hydrogène.

Le coût de l'entreprise a été évalué à des sommes atteignant jusqu'à $4,000,000,000.

L'effort scientifique

Les travaux de recherches sont effectués en grande partie au laboratoire de Los Alamos, au Nouveau-Mexique, au laboratoire national Argonne, près de Chicago, au laboratoire de "radiation" de l'Université de Californie, à Berkeley, et dans de nombreuses institutions de recherches publiques et privées.

Rien d'officiel n'a encore été publié quant à la supériorité de la bombe à l'hydrogène sur la bombe atomique conventionnelle. Des savants ont déclaré privément qu'il y avait accroissement de puissance entre 2 à 1,000 fois sur celle de la bombe atomique. Les commentateurs les plus modérés prétendent que la bombe à l'hydrogène doit être de 2 à 10 fois plus forte que l'autre. Ils ajoutent que cela ne veut pas dire que l'arme nouvelle soit plus destructrice car la commission a fait remarquer qu'en doublant la force de la bombe on n'augmentait que du quart l'aire de dévastation.

Les communiqués en disent assez long cependant pour faire comprendre que la super-bombe aurait de terribles effets. Qu'on s'en rende compte. Les bombes qui ont rasé de deux à quatre milles carrés dans Hiroshima et Nagasaki ont tué plus de 100,000 personnes et en ont blessé à peu près autant. Ces bombes avaient une puissance explosive de plus de 20,000 tonnes de TNT. Depuis 1945, la puissance des bombes uranium-plutonium a été augmentée de six à dix fois. En doublant leur force, on aurait l'équivalent de 120,000 à 200,000 tonnes de TNT.

Au lieu de scinder les atomes pour libérer de l'énergie, comme dans le cas de l'uranium ou du plutonium, la bombe à l'hydrogène les combinerait et c'est là un processus qui n'est réalisé à grande échelle que par le soleil et les étoiles.

Les objections

Aux objections que le public en général pose à la fabrication d'une arme aussi dévastatrice, le président Truman a répondu que puisque les savants sont d'accord sur le fait qu'une super-bombe peut être fabriquée, les Etats-Unis ont le devoir de la posséder en réserve pour la défense du pays. Le président a souligné qu'en commandant à la Commission de l'énergie atomique "de continuer son travail pour la fabrication de toute arme atomique, y compris la bombe à l'hydrogène", il prenait ses responsabilités de commandant en chef des forces armées à qui incombe la responsabilité de veiller à ce que le pays soit capable de se défendre contre n'importe quel agresseur.

Le seul agresseur possible des Etats-Unis, à l'heure actuelle, est la Russie. Et en vertu du pacte de l'Atlantique, les Etats-Unis doivent assurer la défense de l'Europe occidentale aussi bien que de l'Amérique du Nord. Les Etats-Unis ne doivent donc rien négliger, insiste le président Truman, pour sauvegarder cet objectif.

La moralité d'une super-bombe

Quant à savoir si, moralement, il est permis de construire une telle arme, M. Truman a déclaré que ce geste est en rapport avec "le programme de paix et de sécurité des Etats-Unis" et il a de nouveau formulé le désir "d'une solution satisfaisante pour le contrôle international de l'énergie atomique". La moralité de la super-bombe dépendra de l'usage qu'on en fera, peu importe qu'on la construise ou non, a ajouté M. Truman. Et il a conclu: "A la guerre, l'acte fondamentalement immoral est l'acte d'agression qui déclenche le conflit".

C'est une conclusion inadmissible pour nous catholiques. Fabriquer une super-bombe d'une puissance dévastatrice comme jamais encore les hommes ne l'ont connue, accepter par le fait même l'idée d'une possibilité de s'en servir, advenant un acte d'agression de la part de la Russie, c'est reconnaître implicitement la nécessité de détruire, non seulement les combattants (ce qui serait acceptable en temps de guerre), mais la population civile. Et détruire une population civile signifie qu'un gouvernement prend la responsabilité de tuer des milliers de personnes, innocentes de cet acte d'agression, fondamentalement immoral, dont parlait M. Truman pour expliquer sa décision récente.

L'énergie atomique pouvait servir des fins pacifiques. La super-bombe à l'hydrogène n'apportera rien aux hommes que la mort et la destruction. Et pour cette raison, sa fabrication est absolument immorale. Ce ne seront sûrement pas les protestations de M. Truman qui changeront quoi que ce soit à cette vérité.

Sur la thèse de l'évêque Oxnam et du Rév. Huband

Le ministre protestant le plus bigot et le plus fanatique aux Etats-Unis est sans contredit le Rév. G. Bromley Oxnam, évêque de l'église méthodiste. Il saisit toutes les occasions imaginables pour répandre son venin contre l'Eglise catholique dont il déplore l'influence grandissante dans la vie américaine.

L'une des thèses qu'il a soutenues publiquement récemment au cours de conférences prononcées aux Etats-Unis, et qu'il a exposée dans plusieurs magazines à grand tirage, est que "le protestantisme constitue le rampart principal contre le communisme et que le catholicisme est impuissant à enrayer la diffusion de la doctrine marxiste . . ."

Le Rév. Allan R. Huband, ministre de la "Westminster United Church" à Winnipeg, a repris dimanche dernier la thèse de l'évêque Oxnam. Le **Winnipeg Free Press** a jugé "opportun" d'accorder une publicité généreuse aux opinions saugrenues exprimées par le Rév. Huband. De cela, il n'y a pas lieu de se surprendre.

Un prêtre européen, récemment immigré aux Etats-Unis, vient de détruire la thèse chère à ceux qui craignent que l'Eglise catholique n'assume un rôle qui les éclipse dans la lutte contre le communisme.

Nous résumons ici l'article de M. l'abbé Valerius J. Jasinski, professeur au séminaire des SS. Cyrille et Méthode d'Orchard Lake, Michigan.

"Le ministre méthodiste, dit l'abbé Jasinski, soutient que la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et l'Autriche se trouvent dans l'orbite de Moscou en raison de leur foi catholique, tandis que les grands pays protestants, tels que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis — à cause précisément de leur protestantisme — constituent un rempart à l'impérialisme communiste."

Opinion révoltante

"Cette opinion est vraiment révoltante pour quiconque a vécu en Europe", déclare l'abbé Jasinski. 'Qui donc, demande-t-il, a consenti à jeter ces pays catholiques dans l'orbite de Moscou, sinon l'Angleterre et les Etats-Unis? Qui donc s'est empressé de reconnaître les gouvernements communistes de Pologne et de Tchécoslovaquie sinon la Grande-Bretagne?"

"Les milieux favorables au développement du totalitarisme athée dans le monde ont toujours été des pays non catholiques. Le nazisme a pris naissance dans la protestante Allemagne, où le christianisme, chez nombre de sectes protestantes, est devenu le néo-paganisme. Le communisme a surgi dans la Russie orthodoxe où, en plusieurs endroits, le christianisme s'est anéanti pour faire place au nihilisme, sous l'influence d'une légion d'églises orthodoxes indépendantes.

"En réalité, ajoute l'abbé Jasinski, le protestantisme et l'église orthodoxe constituent de nos jours les instruments dont se servent les communistes pour lancer leurs attaques indirectes contre la religion et en particulier contre l'Eglise catholique. L'une des principales recommandations faites par les chefs communistes à leurs agents dispersés dans les pays où la population est composée de protestants et de catholiques, est de s'efforcer de créer autant de sectes que possible. C'est là l'une des meilleures méthodes pour promouvoir l'indifférence religieuse, qui est un terrain très fertile pour faciliter l'infiltration communiste.

"L'histoire de l'Europe démontre que c'est le protestantisme qui a préparé la voie au déisme, doctrine favorisant l'amoralité dans les affaires tant publiques que politiques. Puis le déisme amena l'athéisme de la Révolution Française, laquelle fut comme la période préparatoire au matérialisme du 19ème siècle. Et de ces erreurs naquirent l'athéisme militant du nazisme et du communisme.

"Ces événements sont, aux yeux de l'évêque Oxnam, comme la résultante logique de ce qu'il considère être le centre et l'essence même du protestantisme, à savoir, un genre spécifique de 'liberté' et de 'démocratie'. Il fait allusion également au 'droit de jugement personnel, à la sainteté de la conscience individuelle, qui sont supérieurs à toute autorité extérieure'. Mais le fait le plus remarquable, d'ajouter l'abbé Jasinski, est que, il y a quelques mois, le gouvernement communiste de Varsovie a émis un décret dans le but d'organiser ses attaques contre l'Eglise catholique, et que, pour ce faire, il a habilement dissimulé sa campagne sous le couvert des mêmes paroles que nous venons de citer.

"Tout Européen sait parfaitement bien, pour l'avoir péniblement expérimenté lui-même, que ce que l'évêque Oxnam qualifie de 'liberté' n'est en réalité que de l'anarchie, car la liberté qui s'affranchit de la sagesse n'est que de la stupidité délibérée, la liberté qui s'affranchit de la vérité objective est une erreur ou un mensonge voulu, la liberté qui s'affranchit des vérités transmises par Dieu constitue une insulte délibérée contre Dieu, et la liberté qui accorde à une intelligence créée et à une conscience humaine la primauté sur la révélation faite par Dieu, constitue également une insulte contre Dieu.

"Lorsqu'il s'agit de vérités et de faits, tous, protestants comme catholiques, doivent s'incliner devant ces vérités indéniables, et ils ne sont pas libres de les changer ou de les combattre. L'exemple de la désunion qui règne chez les protestants, et les efforts que font les communistes pour refaire l'histoire de façon qu'elle s'adapte mieux aux fins d'un parti quelconque, démontrent combien il est dangereux de vouloir combattre les vérités extérieures et les faits qui les accompagnent.

"C'est précisément en raison de cet éloignement de la vérité objective que s'est élevé 'le brouillard de l'ignorance et de la superstition' dont parle l'évêque Oxnam".

L. L.

Le cas Rossellini-Bergman

La rumeur selon laquelle Rossellini aurait demandé à la Sacrée Congrégation de la Rote d'étudier la possibilité d'annuler son premier mariage afin qu'il puisse épouser Ingrid Bergman devant l'Eglise, est sans fondement.

D'ailleurs, si Rossellini avait espéré obtenir une déclaration de nullité de son "premier" mariage, il n'aurait pas commencé par demander un décret civil de nullité de la part de l'Autriche.

De plus, les cas de mariage ne peuvent être présentés à la Sacrée Congrégation de la Rote que sur permission spéciale du pape lui-même, à qui la demande doit être faite par un autre tribunal, celui de la Segnatura. Habituellement, les cas soumis à la Rote, qui est le tribunal suprême jugeant les cas d'annulations de mariages, lui parviennent de tribunaux diocésains.

Bien que le directeur de films italien puisse encore avoir recours à la Rote, on croit qu'il s'en est abstenu délibérément.

D'autre part, le mariage d'Ingrid Bergman doit être considéré comme valide, à moins que le contraire ne soit prouvé.

Ingrid Bergman a sollicité au Mexique un divorce de son mari, le Dr Peter Lindstrom. Celui-ci présentera sa requête de divorce en Californie. Des formalités d'un caractère purement civil n'ont pas d'effet sur la validité réelle du mariage.

Quant à l'enfant né récemment d'Ingrid Bergman, on ne lui refusera pas le baptême dans l'Eglise catholique. Le vicaire de Rome vient de déclarer que le sacrement de baptême n'est jamais refusé à un enfant pourvu que ses parents fournissent des garanties certaines qu'il sera élevé dans la foi catholique.

Toute autre rumeur que la presse jaune répandrait sur le cas ROSSELLINI-BERGMAN serait sans fondement.

L. L.

Il faut aimer sa place, c'est-à-dire la bassesse ou la supériorité de son état. Si tu es roi, aime ton sceptre; si tu es valet, ta livrée.

J. JOUBERT.

A la Basilique

Retraites fermées

Jeunes gens... Les garçons de St-Boniface faisaient honneur à leur groupe en se trouvant nombreux et très bien disposés, à la Maison des Retraites, vendredi dernier: 47 ! ... et 2 autres qu'on a dû refuser, faute de place.

Jeunes filles... Les demoiselles, à leur tour, rempliront sans doute la Maison des Retraites, ce soir, vendredi.

Et les garçons de Provencher? A leur tour, du 17 au 20 février.

Comité du Camp Notre-Dame

A une réunion importante des personnes intéressées à louer un terrain à la Plage Albert, tenue le 1er février, le Comité du Camp a été complètement constitué.

En font partie: MM. et Mmes Omer Pelletier, G.-H. Bérubé, Elzéar Jolicoeur, Antonin Poirier, Victor Comeau, L. Hébert.

Des réalisations intéressantes s'annoncent: chalet-modèle que les gens pourront visiter et même... gagner; organisation pour travailler en collaboration à la fabrication de chalets par panneaux; améliorations notables au camp, pour les enfants qui y vont en groupe.

Conférencier éminent à Saint-Boniface

M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, donnera mardi prochain, le 14 février, à 8 h. 30 p.m., dans la salle académique du collège de St-Boniface, la première d'une série de huit conférences sur l'"Evolution de la diplomatie à travers les âges". M. de Fleury commencera par l'histoire des premiers temps de la diplomatie, puis, le vendredi 17 février, il étudiera "Les grands feux de l'Europe au XVIe siècle".

Journée sacerdotale

La journée sacerdotale du mois de février aura lieu dans les vicariats forains. Celle du vicariat forain no 1 se tiendra à l'archevêché, le mardi 14 février.

LA CHANCELLERIE.

Médecin-professeur



Le **Dr J.-M. Huot**, après avoir fait des études avancées en bronchoscopie à l'Université d'Illinois, fait maintenant partie du corps enseignant de l'hôpital de St-Boniface, département de la médecine interne.

Le Dr Huot est un ancien élève du collège de St-Boniface, et de la faculté de médecine de l'Université du Manitoba.

Incendie à l'Hôtel des Postes

Un incendie qui se déclara le mercredi 1er février dans l'Hôtel des Postes de St-Boniface, angle des rues Provencher et Aulneau, a causé des dommages estimés à $2,500.00. Aucun article du courrier ne fut toutefois endommagé.

Le feu se déclara vers 7 h. 30 du soir, au deuxième étage et s'étendit dans les murs et le plafond. On croit qu'il prit origine dans l'isolation de copeaux de bois dans le deuxième plancher. Des dommages de peu d'importance furent causés au troisième étage où se trouvent situés les locaux du Service Sélectif. L'alarme fut sonnée par M. Jean Bérubé, de 161, rue Masson, à St-Boniface.

Un beau film français pour nos centres

A partir du 15 février, et pour deux semaines, la Société d'Enseignement Postscolaire met à la disposition de nos centres français du Manitoba un très beau film de haute portée morale qui s'intitule "Notre-Dame-de-la Mouise". On se souviendra que la pièce de Robert Péguy et René Delacroix a déjà été jouée au collège de St-Boniface et peut-être ailleurs au Manitoba français. C'est l'histoire d'un prêtre français qui se dévoue corps et âme au profit des malheureux et des pauvres; il a cependant sa philosophie et ne se gêne pas de le dire. Cela fait un ensemble très vivant, spirituel et émouvant.

La mise en scène du film est très bien réussie. Les acteurs sont tous d'excellents interprètes, tels que Delmont, Rolin et cette exquise actrice, Odette Joyeux.

On fera bien de retenir le film tout de suite pour la date à laquelle on veut le faire tourner. Encourageons les bons films! Pour toutes communications et tous renseignements, écrivez à Mme Fortin, Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue, Provencher, St-Boniface. Téléphone, 202 761.

Spectacle de danse interdit dans la ville de Québec

QUEBEC — La direction du Palais Montcalm a reçu instruction de contremander l'engagement des Ballets de Paris pour les 14 et 15 février. On sait que le Palais est administré par la municipalité, et l'ordre viendrait du maître Lucien Borne, président du comité d'administration. Le motif donné est que le spectacle n'est pas convenable, une certaine scène du spectacle étant particulièrement mentionnée.

Les autorités religieuses ont demandé aux journaux de refuser la publicité du spectacle. Le porte-parole d'un journal cite "une scène de chambre à coucher" comme blâmable, mais ajoute que par ailleurs le spectacle des Ballets de Paris est excellent.

M. le professeur F. W. Osborne

Lors d'une courte visite que nous faisions au professeur Osborne, à Montréal, en septembre dernier, il nous avait dit avant de nous quitter: "Va dire à mes amis que je me souviens d'eux".

Et voilà que l'on vient d'apprendre par la voix des journaux la triste nouvelle de sa mort inattendue. Nous savons tous qu'étant devenu complètement aveugle depuis 2 ans, il vivait retiré seul avec son épouse dans la métropole, tout près de ses enfants.

Ne serait-il pas à propos de rappeler son souvenir pour évoquer, en quelques lignes, cette belle figure qui joua un rôle important au Manitoba, après avoir rempli une noble carrière?

Professeur, voyageur, conférencier, écrivain, orateur, il prodigua sa parole dans les assemblées publiques et ses écrits dans les journaux et les revues depuis 1900 jusqu'à nos jours.

Né à Quyon, dans la province de Québec, sur les bords de la rivière Ottawa, il a toujours été très attaché à son pays d'origine. Après ses études faites à Ottawa et à l'Université de Toronto, il fit du journalisme à New-York, puis il se dirigea vers l'Ouest où il professa le français au collège Wesley, tout en écrivant un livre sur Shakespeare, son auteur anglais favori. Il épousa Mlle Maud Somerset, fille du surintendant des écoles protestantes en 1895. On a nommé le village de Somerset en l'honneur du beau-père de M. Osborne.

Devenu par la suite professeur de français à l'Université du Manitoba, il fut, d'après le témoignage de ses élèves et de ses collégiens, un maître compétent et consciencieux, un piocheur et un grand liseur, féru des romantiques et des classiques. On se rappelle les conférences qu'il donna sur Lamartine, Chateaubriand, Racine, Bossuet et La Fontaine, avec une verve et une faconde peu ordinaires.

Il aimait surtout l'éloquence. Au sortir d'une de ses conférences à l'Université, où le R. P. Doncoeur, S.J., avait pris la parole, le professeur Osborne s'écria: "Quelle érudition! Quelle éloquence, n'est-ce pas?"

Voyageur, il parcourut les quatre parties du monde. Ses longues vacances de cinq mois lui permettaient d'aller en pays éloignés. Il visita les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, le Japon, la Chine, la Russie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Au retour de ses voyages, quel plaisir c'était pour nous de le revoir et de l'entendre raconter le récit de ses odyssées dont il décrivait certains détails piquants dans son langage savoureux et pittoresque. Ne vous vient-il pas à l'esprit ses souvenirs du Japon, entre autres ceux de ces fameux vers à soie qui remuaient dans les grandes feuilles entassées dans sa chambre à coucher et dont le bruissement l'empêchait de dormir?

Grand marcheur, il avait parcouru à pied la longue rive de la rivière Richelieu et avait fait le tour de l'Ile d'Orléans, s'arrêtant chez les cultivateurs, les curés et les médecins pour causer avec eux en fumant une pipe en compagnie de gens aimables, gais et polis, dans le but de connaître à fond la mentalité canadienne-française. Lequel d'entre nous, dut-il avoir eu ces loisirs, en aurait fait autant?

Orateur, ceux qui l'ont connu peuvent parler de son tournoi en anglais avec Henri Bourassa dans une assemblée contradictoire à Winnipeg. Après avoir ferraillé avec le chef nationaliste, il endossa 90 pour-cent des assertions de son adversaire devant un auditoire de 5,000 personnes dans l'ancienne grande salle du Canadien National.

Osborne avait un culte pour Laurier qu'il avait estimé pour sa culture, son tact, sa maîtrise des deux langues et sa distinction, ayant pris la peine d'aller en pèlerinage visiter le lieu de sa naissance et le bureau où l'homme d'Etat avait pratiqué comme avocat à Arthabaskaville.

Plusieurs de mes amis ont été témoins de l'amitié sincère que M. Osborne manifesta aux Canadiens français, ne ménageant aucune occasion pour nous faire respecter et défendre nos droits devant des jingoes à Winnipeg, à Brandon et à Kenora, leur prouvant qu'on est supérieur en connaissant deux langues qu'en en possédant qu'une seule.

Sachons nous borner dans les limites d'un article bien incomplet hélas! consacré à la mémoire de notre ami Osborne, qui vient de s'éteindre doucement, au milieu de sa famille et au pays de Maria Chapdelaine qu'il avait tant aimé.

Godias BRUNET.

Bibliothèque française de St-Boniface

Voici de brèves notes sur quelques-uns des nouveaux volumes récemment arrivés à la Bibliothèque française de St-Boniface et dont les abonnés pourront faire leur profit.

Eugène Cavaignac, historien bien connu et spécialiste, vient de faire paraître chez Fayard un livre de chevet qui s'intitule **"Sparte"**. On trouvera cette oeuvre magistrale en librairie à la Bibliothèque française de St-Boniface, 140 avenue Provencher.

Deux livres sur la Russie: le premier qui s'intitule **"Histoire de la Russie"** est de la plume de Brian-Chaninov et conduit des origines de la Russie moderne jusqu'à l'exécution de Nicolas II et de sa famille. Il se termine sur ces paroles tirées de la Bible et mises en vers par Henri Heine et qu'on trouva tracées sur un des murs de la chambre du crime: "Balthazar fut, dans cette même nuit, assassiné par ses esclaves".

L'autre ouvrage, qui s'intitule **"Le monde slave"**, est plus général en ce sens qu'on y traite de tout le monde slave moderne, du rayonnement de l'idée panslave. Livre extrêmement intéressant à la lumière de ce qui se passe actuellement en Bulgarie et en Yougoslavie. Ce traité, car on peut l'appeler ainsi, date de 1946 et expose les problèmes actuels du monde slave: il est d'Albert Mousset, auteur également bien connu.

Un autre ouvrage intéressant est une étude sur la situation chinoise qui s'intitule **"Histoire de la Chine"**, dû à M. René Grousset, auteur d'une "Histoire des Croisades" bien connue. L'auteur fait l'historique du peuple chinois et nous conduit jusqu'à la révolution actuelle et la guerre entre les factions chinoises. Oeuvre particulièrement intéressante à cause des événements qui se déroulent en Chine actuellement.

Un autre volume s'intitule **"La Gaule"** et est de Ferdinand Lot, de l'Institut. Il s'agit cette fois d'une étude très fouillée sur les fondements ethniques, sociaux et politiques de la nation française. Encore ici on pourra tirer grand profit de cet ouvrage magistral qui fait suite aux grandes études de Fustel de Coulanges.

Afin de mieux comprendre l'histoire des origines de notre Nouvelle-France on fera bien de lire le premier volume d'une série intitulée **"Iroquoisie"**, de Léo-Paul Desrosiers, de l'Académie canadienne-française. Ce tome premier va de 1534 à 1646, quelques années avant les grands massacres des Hurons par les Iroquois. Cette tranche de notre vie nationale est marquée de sang et d'horreur. Elle décrit cependant le génie organisateur des Iroquois qui rêvèrent un moment d'établir leur hégémonie sur tout le continent par des méthodes qui, assez étrangement, rappellent celles de Hitler.

Nous avons aussi à la Bibliothèque française de St-Boniface deux copies du livre récent de Ringuet: **"Le poids du jour"**, roman d'un de nos meilleurs écrivains, sinon le meilleur actuel. Le livre de Ringuet contient plus de 400 pages d'un texte serré où on trouve des descriptions de lieux faites avec beaucoup de talent, ainsi qu'une psychologie constamment à l'éveil. Livre qu'on ne peut mettre entre toutes les mains, croyons-nous, mais qui est rempli de moelle et d'une grande connaissance de la vie.

Voilà quelques nouvelles additions à la Bibliothèque française que nos abonnés consulteront avec bonheur et dont ils feront leur profit.

Retraites fermées

FEVRIER

10—13: Demoiselles, St-Boniface.
14—17: Demoiselles, Haywood et ailleurs.
17—20: Garçons, école Provencher.
21—24: Hommes, St-Léon et ailleurs.
24—27: Dames anglaises, Winnipeg.

MARS

3—6: Demoiselles ukrainiennes.
7—10: Dames (général).
10—13: Chevaliers de Colomb, St-Boniface.
14—17: Demoiselles (général).
17—20: Paroisse de Kenora.
21—24: Hommes (général).
24—27: Hommes anglais, Winnipeg.
31—3 avril: Demoiselles anglaises, Holy Cross.

N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Petites Notes

Le Club des Femmes Libérales de St-Boniface invite tous ses membres et amies à une assemblée générale qui aura lieu le mercredi 15 février, à 2 h. 30 p.m., à la salle Andrew's, Norwood.

Mme A. F. Brown donnera une causerie et un goûter sera servi.

* * *

Partie de cartes

Le Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb organise une grande partie de cartes pour le mercredi 15 février, à l'Ecole Provencher. Il y aura également ce soir-là danses "folklore" et tirage annuel. Il y a en tout une cinquantaine de prix qui seront décernés aux gagnants de la partie de cartes et des danses. Venez nombreux et amenez vos amis.

* * *

La De Leeuw Lumber and Fuel Co. Ltd. désire annoncer qu'à l'avenir son magasin sera fermé tous les samedis.

M. Gérard Arthur de Radio-Canada, parmi nous

M. Gérard Arthur, directeur du service international des nouvelles françaises à Radio-Canada, a passé une partie de la semaine dernière à Winnipeg et à St-Boniface. M. Arthur est une des figures les plus intéressantes et les plus remarquables dans le domaine de la radio. Il a d'abord fait de la radio à titre d'annonceur à Québec, dans un poste privé. Plus tard, il fit du théâtre à titre d'amateur et même comme professionnel. Assez curieusement, M. Arthur a concouru avec une troupe de sa propre formation à un concours Bessborough alors que le Cercle Molière remportait la palme. C'était à Ottawa en 1934.

En plusieurs occasions, M. Arthur est allé en Europe, en voyage d'études et en amateur. Durant la guerre, le gouvernement lui confia un service de nouvelles françaises, destiné à remonter le courage des Français durant les heures sombres et les longs mois d'attente. M. Arthur avait été en France au moment de la chute du pays. Il continua son travail durant toute la période des activités. Une fois la guerre terminée, on lui confia le service des nouvelles françaises pour l'Europe. Sa fonction est de faire connaître le Canada, non seulement le Canada français, mais tout le Canada, sous tous les aspects imaginables, à la France et à tous ceux qui comprennent le français en Europe. On ne sait peut-être pas que le Canada a un service de nouvelles en une dizaine de langues: slave, italienne, allemande, etc. M. Arthur est en charge du service pour la France et ceux qui parlent notre langue.

M. Arthur fait le tour de l'Ouest canadien. Il a été interviewé par M. Dussault à CKSB et a rencontré plusieurs membres du personnel du poste ainsi qu'un groupe d'amis à un lunch. Il est reparti lundi soir pour visiter les autres villes de l'Ouest et il prendra contact avec les groupements français de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Rapprochement prévu entre catholiques et protestants

VATICAN — Une nouvelle étape va-t-elle être marquée dans la voie des rapports entre les catholiques et les protestants? Si on en croit certaines informations, un document paraîtrait sous peu qui accorderait, sous condition, une certaine liberté d'action aux catholiques pour établir des contacts avec les protestants. Cette attitude de la part de l'Eglise pourrait encourager l'évolution qui s'est dessinée auprès d'une partie des protestants pour une plus grande compréhension avec les catholiques.

Cette évolution a été reconnue par le R. P. Boyer, dans un article que le doyen de la faculté de théologie de l'Université Grégorienne a publié dans le **Quotidiano**, et elle s'était d'ailleurs déjà manifestée auparavant par des initiatives concrètes comme celle du révérend Leonard, secrétaire de la commission des affaires étrangères de l'archevêché de Cantorbéry, venu à Rome à deux reprises, à la fin de l'année dernière, pour s'entretenir avec de hauts prélats de la secrétairerie d'Etat sur la question des relations entre les anglicans et les catholiques.

Certes, comme le déclare le R. P. Boyer, "l'Eglise catholique ne peut changer" et "le seul moyen de voir les chrétiens unis en une même foi c'est l'acceptation par les autres de la foi catholique", mais on n'en est pas moins persuadé qu'une plus grande compréhension et une meilleure connaissance réciproque pourront préparer le terrain, même à très longue échéance, pour cette unité que Rome ne cesse d'appeler de ses voeux.

Allocution de Pie XII le dimanche 26 février

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII prononcera le 26 du courant une allocution spéciale en langue anglaise dans laquelle il demandera aux enfants américains de venir en aide aux petits pauvres de l'Europe et de l'Asie.

Le Souverain Pontife, entouré d'ouvriers, a récité le rosaire au micro sur les ondes de la radio vaticane tout comme il l'avait déjà fait une première fois à l'intention des malades au début de l'année saine.

Le christianisme a été prêché par des ignorants et cru par des hommes savants, et c'est en quoi il ne ressemble à rien de connu.

DE MAISTRE.

La loi du cadenas toujours en vigueur

Obéissant aux ordres du premier ministre Maurice Duplessis, procureur général de la province de Québec, la police municipale et provinciale a récemment cadenassé un édifice et en a fouillé deux autres. On voit ici l'officier **Paul Benoit**, de la police provinciale, posant le cadenas aux portes de l'édifice situé à 5101, avenue Esplanade, à Montréal, un bâtiment qui abritait les locaux de l'Ordre du Peuple Juif Uni et le bureau de l'école Morris Winchevsky. La police a aussi inspecté une école et le domicile de Benny Silverberg, secrétaire de l'ordre, et de la littérature fut saisie dans les deux endroits. On sait que la loi du cadenas poursuit tout citoyen coupable d'activité communiste. (CW)

Au Conseil de Ville

Son honneur le Maire MacLean a commenté le problème du chômage la semaine dernière et a fait remarquer que la situation était aussi critique qu'en 1930. Plusieurs industries ont renvoyé des employés, comme par exemple les salaisons; d'autres ont temporairement fermé leurs portes. M. Wilfrid Cadorette, directeur des services sociaux de la ville, a déclaré de son côté que 124 personnes avaient demandé du secours par suite du manque d'emploi depuis le nouvel an.

Il est possible que ce soit là un problème passager qui va se résoudre au printemps; le problème se complique sans doute du fait qu'un certain nombre (combien?) de ruraux viennent actuellement passer les mois d'automne et d'hiver en ville et y trouvent de l'emploi, privant peut-être d'autres d'un travail dont ils ont besoin pour vivre. C'est un aspect du problème général auquel personne ne semble prêter attention. Entre-temps nos campagnes se vident au détriment de la ville qui n'a pas de grandes industries et qui peut à peine loger les citadins authentiques.

M. le Maire MacLean affirme de nouveau, comme il l'a fait bien des fois, que le secours donné sous le truchement de l'assurance-chômage ne suffit pas habituellement. Le défaut de cette mesure est que tous reçoivent la même aide, qu'ils soient pères de nombreuses familles ou non. Les municipalités en général, dit M. MacLean, ne peuvent non plus donner le secours voulu actuellement à moins qu'elles ne reçoivent elles aussi de l'assistance des autorités provinciales et fédérales.

Chose certaine c'est là un problème qui n'est peut-être pas encore très aigu mais qui peut le devenir. Et tous les citoyens espèrent qu'on ne permettra pas aux conditions qui ont prévalu lors de la dépression entre les deux guerres de s'implanter de nouveau. Il faudra faire appel à tous ceux qui sont en mesure de donner les directives voulues pour solutionner ce problème de première importance qu'il faut envisager en termes d'êtres humains, de familles, avant de parler de dollars et de sous.

Un facteur qui doit aussi avoir son influence est le fait qu'on a permis à plus de 350,000 étrangers de venir s'établir au pays durant le cours de l'année. Ces nouveaux arrivés doivent être employés, au risque de mourir de faim. Une certaine proportion peut être absorbée dans des industries spécialisées — bien peu en somme — quelques autres peuvent se suffire en se créant de l'ouvrage eux-mêmes, mais la masse attend du travail des industries et des manufactures déjà existantes. En tout cas c'est un problème qu'il faut suivre de près et il ne sert à rien de le cacher au grand public. M. le Maire a raison d'en avertir le monde extérieur. Reste à savoir comment l'état actuel se compare avec celui des saisons et des années précédentes et si nous sommes en face d'une problème passager ou non. Les prochaines semaines nous donneront la réponse à cette question angoissante.

Il résignera ses fonctions




ERNEST BEVIN

On apprend de sources d'informations renseignées que **M. Bevin** résignera son poste de ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, quel que soit le parti victorieux à l'élection prochaine de son pays. On rapporte qu'il souffre de maux cardiaques, de la haute pression de sang et de l'asthme. Il briguera les suffrages dans son comté mais si son parti est réélu, il lui sera assignée une tâche moins onéreuse dans le cabinet britannique. (CW)

Photo du Pape par un Musulman

CITE DU VATICAN — Pour la première fois, un Musulman fera le portrait du Pape. Il s'agit du peintre égyptien Salaheddi Yufus, de l'Académie égyptienne des Beaux-Arts, pour qui le Saint-Père a consenti à poser pour un tableau qui figurera à l'exposition internationale d'art sacré, qui se tiendra à Rome, au cours de l'Année sainte.

Nouveau diocèse à Worcester, Mass.

VATICAN — Le pape a créé le nouveau diocèse de Worcester en détachant le territoire du diocèse de Springfield (Massachusetts) et en le plaçant sous l'autorité de l'archidiocèse de Boston. Il en a nommé évêque Mgr Jean Wright. D'autre part, le pape a nommé Mgr George Ahr, évêque de Trenton, Mgr Jean Russel, évêque de Charleston et Mgr Christophe Weldon, évêque de Springfield, Mass.

CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: C. Holmes
Chroniqueuses: M. Labossière, D. Gillies, J. Radford, A. Charette, I. Prescott

Chronique musicale

Chères compagnes,

Inutile de vous dire que nous ne sommes pas de grands connaisseurs de l'Histoire de la musique mais de simples amateurs. Nous venons vous intéresser sur un trio de grands musiciens de trois époques différentes: Palestrina, Chopin et Debussy. Le but de ce cet entretien est de donner quelques notions musicales et de créer un goût toujours plus vif pour ce bel Art parmi les élèves de l'Institut.

PALESTRINA
Période de la Renaissance

Connu sous le nom de sa patrie d'origine, Palestrina, Giovanni Pierluigi est le plus grand génie musical de cette période. Ce célèbre musicien Italien du XVIe siècle appartient à l'école Italo-Espagnole. Sa grande contribution à la musique sacrée fut de réformer et de créer le véritable style religieux.

Avant la vogue de Palestrina, les compositeurs flamands et leurs disciples construisaient leur musique d'église sur deux thèmes: l'un religieux, l'autre profane, que l'on chantait en même temps. Les paroles du second thème venaient de chansons populaires souvent vulgaires et fort déplacées dans nos églises. Palestrina fut alors chargé de restaurer la musique d'église ainsi défigurée: il y réussit merveilleusement, en la débarrassant de l'élément qui s'y était introduit.

Dans ses compositions nous pouvons inclure trois messes dont la dernière, la "Messe du pape Marcel" fut un chef-d'oeuvre. Ses "Messes" sur des thèmes profanes, sont d'un caractère si profondément religieux et mystique qu'elles ont mérité non seulement d'être tolérées par l'indulgence des Pontifes mais d'être par eux proposées en modèles aux compositeurs religieux. Cette musique grave et d'une ampleur magique était bien à sa place sous les voûtes gothiques du Moyen Age.

Comblé d'honneurs, Palestrina mourut en 1594, et fut enterré à Saint-Pierre de Rome.

Lyette L.

CHOPIN
Période moderne

Cent ans après la mort de Fréderic Chopin, le célèbre Polonais, sa musique nous apparait plus sublime que jamais; à quoi attribuer ce succès? A son Romantisme.

Surnommé l'Alfred de Musset, au piano, il est comme ce dernier, romantique. Sa musique est celle de tout le monde; les hommes la comprennent, la ressentent dans leurs coeurs. Il est humain. "Pris parmi le peuple, et créant pour le peuple" telle fut la devise de ce virtuose des virtuoses. Il est peut-être le seul à transmettre si pleinement ses propres émotions.

Son romantisme perce à jour dans ses études, ses nocturnes — chants révoltants, désespérés, saturés de pleurs sur les gloires passées de sa patrie.

Chopin, simple mortel, Chopin génie musical, a toujours été un ardent patriote polonais et quoique empêché par maladie de défendre sa patrie sur le champ de bataille, il l'a immortalisée par sa musique brûlante d'amour de la liberté, qu'elle exprime avec tant de magnificence.

On est parfois à se demander, pourquoi les meilleurs Chopinistes actuels surgissent parmi les exilés polonais?

Subjugués de nouveau, se voyant refuser l'entrée dans leur patrie, ils espèrent qu'un jour leurs yeux verront cette terre chérie, tant pleurée et que leurs oreilles entendront la "Polonaise" de Chopin, non pas dans la douleur mais dans la gloire triomphale.

Une petite polonaise.

C. W.

DEBUSSY
Période contemporaine

Claude-Achille Debussy, distingué compositeur français, est considéré comme chef de l'école moderne française. Le succès lui vint tard dans la vie. Il gagna le grand prix de Rome au "Conservatoire de Paris".

Artiste délicat et charmant, il créa des harmonies nouvelles d'une hardiesse heureuse. Il abandonna certaines règles et donna libre cours à sa fantaisie. Debussy s'applique à peindre non les choses de la nature, mais les sensations, les émotions qu'elles font naitre en nous. "Et il arrive que ces impressions souvent traduites en un style discret, sous des couleurs grises aux délicieux chatoiements, aux nuances raffinées de subtilité diaphane, ont une singulière puissance évocatrice".

Comme tout innovateur, il fut critiqué. N'était-ce pas un révolutionnaire de la musique? — Néanmoins aujourd'hui cette musique jeune s'impose et le talent de Debussy provoque l'admiration. Ainsi ce maître moderne a renouvelé l'art, et a créé ce qu'on appelle la "musique impressionniste".

Brume débussienne tu enchantes, tu captives, tu transportes au royaume de l'imagination où règnent les sonorités bizarres. "Prélude à l'après-midi d'un faune", "Reflets dans l'eau", "La Cathédrale Engloutie", "Claire de lune", les Préludes, Estampes, Images, que de pages précieuses...

Lorette B.

• • •

Lettre ouverte

Bien chères adolescentes,

Je vous reviens pour répondre à votre sérieuse question: celle des sorties avec les garçons.

C'est un gros problème sûrement. Je n'essayerai pas d'y donner une solution complète, mais je veux bien vous aider à réfléchir.

Il faut commencer par dire que les fréquentations entre jeunes gens ne doivent avoir lieu qu'en vue d'un mariage assez prochain. Or, est-il temps pour vous, au VIIIe grade, de parler de mariage? Pas avant quatre ou cinq ans, au moins, j'espère!

A part cela, il faut admettre que les sorties — surtout les sorties avec les garçons — ne favorisent pas les études. En effet, on a constaté que les étudiantes qui se laissent faire "la cour" ne donnent pas des résultats aussi satisfaisants en classe. Que de fois, pendant les explications de la maîtresse, leur imagination voyage... Les jolies demoiselles revoient leur "prince charmant", élaborent un roman où elles sont les héroïnes, etc... Les livres de classe n'offrent plus aucun intérêt et bientôt on se dégoûte de l'étude.

Je ne dis rien des dangers qu'occasionnent ces sorties. Vos mamans et vos maîtresses vous en parlent, et vous n'y croyez pas grand'chose. Me croyez-vous davantage?... Je vous souhaite bien de n'y jamais goûter, en tout cas! Plus tard, quand vous serez plus mûres, quand vous aurez atteint l'âge des grandes décisions, votre "prince charmant" vous trouvera plus belle et plus séduisante si vous avez su réserver pour lui seul vos attraits féminins.

Mes chères petites amies, croyez-moi: ce sont vos parents qui peuvent le plus vous aider dans cette affaire. Soyez bien ouvertes avec eux à ce sujet; ne leur cachez rien de vos rencontres, de vos rendez-vous, etc... Même, s'ils se montrent sévères, ils ont raison; le sens chrétien et l'expérience les font parler et agir ainsi. Pourquoi ne pas consulter votre maman? Peut-être vous permettrait-elle de temps à autre une petite réunion avec vos amies à la maison?

A plus tard la gent masculine!

Monique L.

• • •

Impressions de retraite

"Pardon? retraite, vous dites? Oh, oui. Les finissantes de l'année 1949-1950 ont été en retraite à partir du douze janvier jusqu'au matin du seize. Que s'est-il passé? Eh bien, avançons à pas consécutifs".

En arrivant à la maison de retraite, on entend les rires des finissantes déjà arrivées, et on jacasse jusqu'au Salut du T. S. Sacrement. Là le règne du silence se fit proclamer officiellement par une causerie de M. l'abbé Blais, notre prédicateur.

Vous pouvez, toutefois, vous imaginer que ce souverain maître, le silence, fut interrompu quelquefois. Oh, non pas volontairement, quelques petits accidents, — lorsque, par exemple, votre chroniqueuse a laissé glisser son bassin d'eau le premier matin. Quelques retraitantes des alentours regardaient l'eau faire son chemin et l'on s'aperçut tout de suite qu'elles essayaient de contrôler leur éclat de rire, car leur sourire, un peu large, tenait leurs joues en véritables parenthèses.

Pour beaucoup d'étudiantes, ce fut leur première retraite et elles ne savaient à quoi s'attendre, aussi avaient-elles des sentiments mêlés de crainte et de désir, mais ils furent bien vite remplacés par des sentiments de joie et de paix.

Les explications doctrinales de M. le curé étaient simples, claires et pratiques. On sentait qu'il désirait nous persuader de la beauté et de la grandeur de notre sainte religion. Ce zèle d'apôtre du prédicateur réchauffait notre ferveur, augmentait notre confiance et notre abandon filial envers notre bon Père du ciel. Ce furent des jours de paix religieuse pour nos âmes.

Les conférences sur la vocation nous aidèrent à solutionner ce grand problème de notre vie. "L'âme de Jésus est comme un réservoir; Jésus et nous, un seul Christ; réalisez à la lettre ce que Jésus-Christ a dit," sont quelques mots sans en mentionner bien d'autres qui sont restés inculqués dans notre mémoire.

Les trois jours furent des plus intéressants et nous voulons remercier bien sincèrement M. le curé, ainsi que les dévouées religieuses.

Denise G.

• • •

Des jeux

Depuis les fêtes, le froid rigoureux se maintient et il est presque impossible de dégourdir les "frileuses"... Nous avons cependant trouvé un moyen. Voici quelques-uns des jeux qui sont à notre programme: essayez-les, et vous comprendrez...

Les élèves du no 16, grade VIII.

Un jeu vivant

Voici un jeu très intéressant. Les joueuses se mettent en un grand cercle. Deux joueuses de côtés opposés ont un objet en main, l'une un tout petit objet, et l'autre un gros. Lorsque le maître du jeu dit, "Allez-y!" nous nous dépêchons de passer de l'une à l'autre, le petit objet de main en main. Le gros aussi circule dans le même sens, mais il voyage beaucoup plus vite. La personne qui a les deux objets dans les mains, à la fois, est obligée de faire une pénitence, soit de chanter, de raconter une histoire, de dessiner au tableau, etc.

Blanche F.

"Le gros orteil de mon grand-père"

Le jeu commence. Les joueuses sont assises en cercle. L'élève choisie va à chacune et demande une question comme celle-ci: "Qui a fait ta robe?" Et l'autre doit répondre: "Le gros orteil de mon grand-père", et cela, sans rire! Si elle rit, elle doit prendre la place de la questionneuse.

Claudette D.

Course aux phrases

Les joueuses se divisent en équipes égales. La première de chaque groupe a une craie. Quand le signal est donné, la première joueuse écrit un mot au tableau, ensuite elle donne la craie à la deuxième qui écrit un autre mot. Ceci se continue jusqu'à la dernière joueuse.

L'équipe qui, la première, a composé une phrase sensée est la gagnante.

Juliette De C.

Consécration à Notre-Dame du Cap



Photographie-souvenir de la consécration des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée de la province du Manitoba à Notre-Dame du Cap. On voit ici, de gauche à droite, les **RR. PP. Aurèle Lemoine**, supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, **Irénée** Tourigny, supérieur du scolasticat de Lebret, Sask., **S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse**, vicaire apostolique du Keewatin, les **RR. PP. Aimé Lizée**, économe provincial, **Anthime Desnoyers**, assistant général et visiteur canonique, **Majorique Lavigne**, curé du Précieux-Sang de St-Boniface, **Philippe Scheffer**, provincial, et **Joseph Brachet**, principal de l'école indienne de McIntosh, Ont., tous Oblats de Marie Immaculée.

Notre-Dame du Cap quitte St-Boniface

ST-BONIFACE — Notre-Dame du Cap ne pouvait quitter d'une façon inaperçue la ville épiscopale de St-Boniface où elle avait été accueillie si chaleureusement, le 30 août 1949, pour participer à la Croisade du Rosaire en famille du R. P. Patrick Peyton, C.S.C. Pendant toute la durée de cette campagne de prières, elle avait été l'objet de triomphes enthousiastes dans un grand nombre des paroisses de l'église-mère de toutes les églises de l'Ouest canadien. Elle avait présidé le grand ralliement du parc Polo à Winnipeg où elle reçut la consécration officielle du Manitoba au Coeur Immaculé de Marie. Depuis ces journées mémorables, il lui a été permis de continuer la Croisade du Rosaire sous forme de missions, de triduums ou de stations grâce à l'hospitalité bienveillante de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui lui laissa ouvertes toutes grandes les portes de son palais épiscopal et de son diocèse, grâce aussi à S. Exc. Mgr Gerald Murray, C.Ss.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg. A la veille de se séparer de tant d'amis et de lieux si particulièrement chers à son coeur, la Madone nationale se devait de manifester sa reconnaissance et elle n'eut garde de manquer à ce devoir.

Au Grand Séminaire de l'Immaculée Conception

Sa première démarche fut pour le Grand Séminaire diocésain, la gloire du digne archevêque coadjuteur, avec son personnel si nombreux qu'il faille déjà songer à aggrandir ses murs trop petits pour contenir les espoirs de la relève. La Reine du Rosaire voulait dire une dernière fois combien elle se réjouissait de cette institution, comme elle allait intercéder fort auprès de son divin Fils pour que les vocations sacerdotales ne cessent d'y affluer. Elle suppliait le Souverain-Prêtre de garder jalousement tous ceux que le Père lui a donnés. Elle demandait que, le moment venu, on trouve tous les fonds nécessaires à l'aggrandissement de cette très noble maison, placée sous le patronage de sa Conception Immaculée. Sa visite fut discrète comme il convenait. Les séminaristes étaient en pleins examens. Elle n'y demeura qu'une heure, mais cette heure fut sans contredit la plus douce de toutes à son Coeur Immaculé, parce que ceux qui la priaient et la chantaient étaient de futurs prêtres. Elle reçut leur consécration par la voix de M. l'abbé Aimé Décosse, leur supérieur.

Vigne fleurie,
Vierge Marie
Pleine de grâce et de douceur,
Dans tout le monde
Rendez féconde
La sainte vigne du Seigneur.

Au Collège de St-Boniface

Du Grand Séminaire, Notre-Dame du Cap passa au Collège ou Petit Séminaire de St-Boniface, une autre oeuvre qui tient tant au coeur de S. Exc. Mgr G. Cabana. C'était comme pour affirmer sa volonté bien ferme de prendre sous sa garde cette pépinière de vocations, dire à la vibrante jeunesse qui s'y trouve jusqu'à quel point elle comptait sur elle aux avant-postes de la société civile aussi bien qu'ecclésiastique. Par-dessus tout, elle semblait dire aux responsables de l'institution: "Ne craignez point, je suis au milieu de vous! . . . Allez de l'avant, mon divin Fils secondera tous vos efforts pour leur assurer le succès! . . ." Les collégiens l'accueillirent au chant très solennel des Litanies de Lorette.

Sur l'invitation du R. P. Préfet, le R. P. Didier Plaisance, O.M.I., refit pour les élèves l'histoire de Notre-Dame du Cap et leur demanda des prières pour la préparation du centenaire du dogme de l'Immaculée Conception, modèle de pureté et d'obéissance. On récita un chapelet magnifique encadré du chant des mystères douloureux, puis il y eut bénédiction du T. S. Sacrement avec diacre et sous-diacre à l'issue de laquelle un collégien vint aux pieds de la Madone nationale pour consacrer l'institution au Coeur Immaculé de Marie au nom de ses confrères.

Notre-Dame du Cap repartit bien contente d'avoir eu cette nouvelle occasion de rencontrer les RR. PP. Jésuites dont elle ne saurait trop louer le travail auprès de la jeunesse de notre pays comme de tous les pays du monde.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Il restait une autre dette de reconnaissance que Notre-Dame du Cap devait acquitter avant son départ de St-Boniface. C'était envers le Juniorat de la Ste-Famille, en même temps maison provinciale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée du Manitoba. Elle ne manqua pas de s'y rendre et elle fut largement payée de sa démarche. Le conseil provincial s'y trouvait réuni sous la présidence du R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., provincial. Il y avait en outre le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., assistant-général, venu de Rome en qualité de visiteur canonique, et S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, qui était venu applaudir à son triomphe du parc Polo, le 25 septembre dernier, et qu'elle tenait à revoir avant de quitter le Manitoba comme pour lui murmurer un au revoir.

Au Juniorat, la visite fut brève, un quart d'heure après le souper, parce que Notre-Dame du Cap devait hâter le pas et se trouver à temps à St-Antoine de West Kildonan, où on l'attendait pour 7 h. 30. Par ailleurs, la cérémonie qui s'y déroula ne fut pas moins lourde de sens, puisque le R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., en profita pour consacrer officiellement sa province religieuse à Notre-Dame du Cap, utilisant à cette fin l'acte de consécration à Marie Immaculée en usage chez les Oblats, qu'il adapta merveilleusement à la circonstance.

"O Marie Immaculée, Mère de Dieu et notre mère; à genoux devant votre image que nous vénérons au Cap-de-la-Madeleine comme Madone nationale, et pénétrés de la plus vive reconnaissance pour une protection qui ne s'est jamais démentie; désireux de vous marquer solennellement notre amour et notre confiance, et certains d'obtenir de votre coeur maternel un redoublement de bonté, nous, vos missionnaires Oblats du Manitoba, nous vous consacrons notre province dans notre personne, et dans celles de tous ses membres, Pères, Frères Scolastiques, Frères Convers et Junioristes, etc."

Dans cette courte cérémonie que réhaussait la présence de S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., du R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., représentant du supérieur général, et du conseil provincial, on ressentait vivement l'intimité qui existe entre l'Oblat et le Coeur de sa Mère Immaculée, et ce fut là sans doute la plus belle récompense pour le personnel du Juniorat d'avoir si étroitement collaboré au triomphe de Notre-Dame du Cap dans le Manitoba.

En quittant le Juniorat de la Ste-Famille, Notre-Dame du Cap se dirigea vers Winnipeg pour les dernières réceptions dans la capitale manitobaine qui feront le sujet de notre prochain entretien avec les lecteurs de **La Liberté et le Patriote.**

On voit ici **M. l'abbé Aimé Décosse**, supérieur du Grand Séminaire de l'Immaculée Conception de St-Boniface, qui consacre son importante institution au Coeur Immaculé de Marie, aux pieds de la Madone nationale.



Le Collège de St-Boniface se consacre au Coeur Immaculé de Marie devant la Reine du Rosaire du Cap-de-la-Madeleine par la voix de **M. Louis Plamondon**, élève du collège. On remarque, au choeur, le **R. P. Joseph Fortier, S.J.**

La Bible vous parle . . .

Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme. Toutefois, en raison du péril d'impudicité, que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari. Que le mari remplisse son devoir envers sa femme et pareillement la femme envers son mari. La femme ne peut disposer de son corps; il est à son mari. Le mari ne peut davantage disposer de son corps; il est à sa femme. Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord et momentanément, pour vaquer à la prière, puis reprenez la vie commune de peur que Satan ne profite, pour vous tenter, de votre intempérance.

I Cor. 7, 1-5

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

On ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres.

GUYAU.

Statistiques

Voici quelques renseignements recueillis à votre intention, amis lecteurs de **La Liberté et le Patriote**, concernant les étudiants de la Maison St-Joseph pour l'année 1949-1950. Pour être plus clair, j'ai cru bon d'éviter la littérature et de vous servir des chiffres!

Au grade 10: 10 pensionnaires
Au grade 9: 18 pensionnaires
Au grade 8: 22 pensionnaires
Au grade 7: 22 pensionnaires
Total: 72 pensionnaires.

Du Manitoba	56
De la Saskatchewan	12
De l'Ontario	4

Pensionnaires par provinces

St-Jean-Baptiste	6
St-Claude	4
Aubigny	3
Ile-de-Chênes	3
La Salle	3
Notre-Dame de Lourdes	3
Otterburne	3
Dunrea	2
Grande-Clairière	2
Letellier	2
Lorette	2
Pine Ridge	2
Ste-Agathe	2
Ste-Anne des Chênes	2
St-Boniface	2
Winnipeg	2
Carey	1
Le Pas	1
Marius	1
Mud Falls	1
Pine Falls	1
St-Adolphe	1
St-Georges	1
St-Lupicin	1
St-Vital	1
Teulon	1
Vassar	1
Whitemouth Sieg's Corner	1
Woodridge	1
Total pour le Manitoba:	**56**
Bellegarde	3
St-Isidore de Bellevue	2
Saskatoon	2
Zenon Park	2
Debden	2
Hoey	1
Régina	1
Total pour la Sask.:	**12**
Fort Frances	2
Kenora	1
Pinewood	1
Total pour l'Ontario:	**4**

Nationalités

Canadiens français	54
Français	10
Hollandais	3
Ecossais	2
Belge	1
Suisse	1
Anglais	1

Quelques conclusions

La province de la Saskatchewan nous surprend agréablement par le nombre d'élèves, soit 12. Félicitations!

Les belles et grandes paroisses de St-Jean-Baptiste et de St-Claude ont l'honneur et le mérite de nous fournir les plus forts contingents. Bravo!

Et pour terminer, remarquons comme plusieurs pensionnaires parcourent de très longues distances pour se rendre à la Maison St-Joseph. Leurs parents ne craignent pas de s'imposer de gros sacrifices de temps et d'argent pour envoyer leurs garçons parfaire ici leurs études, **afin de conserver leur religion et leur langue.** Ils méritent toute notre admiration. Honneur aux parents qui savent se sacrifier pour **l'avenir de leur famille!**

Lucien LACROIX,
Grade 9,
St-Claude.

Les Quarante Heures

Jeudi matin, le 26 février, s'ouvraient nos Quarante Heures. Le R. P. Directeur célébrait la sainte messe, assisté du R. P. P. Cousineau, diacre, et du R. P. P.-E. Barbeau, sous-diacre.

Après la messe, la procession passa par le corridor du premier étage pour revenir par celui du deuxième. Nos Petites Missionnaires de St-Joseph, toujours dévouées, avaient orné le parcours de statues, de lampions et de bouquets.

La procession terminée, le T. S. Sacrement fut exposé sur son trône d'honneur. Tour à tour, religieux, religieuses et élèves se succédèrent pour adorer et remercier Dieu des bienfaits accordés durant l'année et lui offrir leurs hommages de réparation.

Le soir, il y eut une Heure Sainte solennelle. Le R. P. Barbeau prêcha sur l'Eucharistie, la sainte communion et les grâces que Dieu nous accorde par elle.

Vendredi, le deuxième jour, le R. P. F. Cousineau chanta la grand'messe à l'autel latéral, le maître-autel servant de reposoir. Jésus-Hostie, entouré de fleurs, de lampions et de cierges, reçut encore nos actes de réparation pendant toute la journée. Le soir, une autre Heure d'adoration prêchée nous réunit tous au pied du T. S. Sacrement, sous la direction du R. P. Cousineau. Les deux nuits, les religieux et les religieuses firent l'adoration nocturne.

Samedi matin, le R. P. A. Denis, c.s.v., curé d'Otterburne, célébra la sainte messe de clôture. Après avoir invoqué tous les saints, nous fimes la procession une dernière fois en chantant le "Pange Lingua". Puis le prêtre déposa le T. S. Sacrement pour mettre fin aux Quarante Heures.

Avant de terminer, nous croyons juste de féliciter et de remercier Grégoire Grégoire pour le soin et le dévouement qu'il a apportés à la préparation des servants de messe.

Espérons que notre dévotion retrempée par ces belles cérémonies se manifestera par des communions plus nombreuses, plus ardentes, et par une plus grande piété dans la récitation de nos prières quotidiennes.

Raymond BAZIN,
Grade X,
N.-D. de Lourdes.

Mon village

Dunrea est son nom. Il est situé à 30 milles de la frontière américaine et à 45 milles au nord-ouest de Brandon.

Les fondateurs de ce beau village furent deux Anglais dont l'un se nommait M. Dunlop, et l'autre, M. Rea. Alors tous deux, par la fusion de leur nom respectif, n'eurent pas trop de difficulté à trouver un nom pour ce village. Ils ont tout simplement pris la première syllabe du nom DUNlop et le mot fut complété par le nom de REA: ce qui forma le nom DUNREA. La fondation de ce village remonte à une cinquantaine d'années. Aujourd'hui, la nationalité française prédomine car à peu près les trois quarts de la population parle le français.

Dois-je faire mention de nos "immeubles"? Il y a un couvent qui reçoit quelques pensionnaires, 4 élévateurs qui donnent grande satisfaction aux fermiers, la salle municipale, 3 magasins, un restaurant, le bureau de poste, 2 garages et enfin la cordonnerie. Toutes ces belles bâtisses donnent un très bel aspect au village. La plupart des maisons sont peintes et garnies d'un beau parterre. Les familles Boulet ne manquent pas.

De plus, les jeunes de Dunrea sont bien organisés depuis quelques années. Ils jouissent du hockey en hiver et de la balle-au-camp, si populaire, en été. Il y a aussi le ping-pong et le badminton qui attirent beaucoup de jeunes du village et des environs.

Nous y remarquons une église catholique et une église protestante. Deux écoles dispensent un bon enseignement: une école publique et une petite école pour les débutants.

Les citoyens sont fiers de leur village. Ils sont honnêtes et coopérateurs. Tous les voyageurs qui passent chez nous trouvent que notre village s'embellit d'année en année.

Et vous ne serez pas surpris de mon nom de famille, car je suis,

Léonard BOULET,
Grade 10

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Somerset

Conseil du village

L'assemblée annuelle du Conseil du village eut lieu le jeudi 2 février, dans la salle municipale. Une cinquantaine de personnes y assistaient.

Le bilan financier: recettes, $1,469.82; dépenses, $1,056.76; balance au crédit, $550.53.

M. Octavien Bergeron fut élu conseiller pour succéder à M. A.-J. Lusignan; il sera le président du comité.

Une motion exigea qu'à l'avenir le montant, ainsi que le tarif, d'assurance-feu sur la patinoire soient publiés dans le rapport.

On se plaint que les fossés sont obstrués par des cendres, des boîtes vides, etc., qui empêchent l'égouttement de l'eau; les propriétaires devraient éviter cela afin de ne pas être responsables de ce que l'eau pénètre dans les caves au printemps.

Tout animal (même les chiens) qui cause du dommage aux pelouses ou aux jardins peut être mis à l'enclos et le propriétaire devra en payer les frais.

Le Conseil du village devra s'enquérir de la possibilité d'avoir un poste de la Gendarmerie Royale Canadienne à Somerset, comme il en a existé un dans le passé.

Les extincteurs devront être maintenus en bonne condition; un certain nombre de personnes seront entraînées pour les opérer efficacement en cas de feu, sous la direction de chefs responsables. Plusieurs volontaires ont accepté de faire partie de cette équipe.

Hockey

L'équipe senior de hockey s'est réorganisée afin de jouer des parties contre les villages voisins, en se servant de joueurs locaux seulement.

Les officiers élus sont: président, M. Albert Ronceray; secrétaire-trésorier, M. Roland Lafrenière; gérant, M. Denis Payette; entraîneur, M. Gordon Johnson, ancien joueur d'Emerson; conseillers, MM. Achille Cinq-Mars et J.-L. Bruyère.

Une première partie eut lieu samedi soir contre Altamont; résultat, 13 à 4 pour Somerset. M. Roland Lafrenière était arbitre.

Naissance

A M. et Mme Nicolas Messner, née Lorette Grégoire, un garçon né le 1er février et baptisé le 5 sous les noms de Denis-Jean-Guy. Parrain et marraine, Edouard et Denise Messner, frère et tante de l'enfant.

Rapport paroissial

M. le Curé a commenté dimanche dernier le rapport annuel de la paroisse. Somerset est dans la position enviable de n'avoir plus de dettes sur son église, qui est de construction assez récente et qui répond bien aux besoins de la paroisse. Un système de chauffage à l'huile fut installé cette année.

Notre paroisse compte 130 familles, dont 91 demeurent au village, et 540 âmes.

Il faudrait songer à augmenter le nombre de cultivateurs en établissant les jeunes gens sur des fermes.

Çà et là

Un groupe d'amis et de parents se sont réunis chez M. Jos.-Ed. Labossière à l'occasion de son 70ème anniversaire de naissance. Les anciens savent encore s'amuser en faisant la partie de cartes, en chantant et en se racontant les réminiscences du passé. Félicitations et voeux de longue vie à notre estimé paroissien.

Le vendredi 3 février, on fêtait, chez M. G. W. Miller, l'anniversaire de naissance de M. Birnie Reid et de Mme Alice Boyer, du personnel de notre école. Nous ne révélerons pas leur âge. Il paraît que les jeunes aussi savent s'amuser!



Film unique



M. l'abbé Edward L. Carney, aumônier général de la Légion Américaine de cinéma est ici photographié après la reproduction sur l'écran du film "Guilty of Treason", production de la compagnie Eagle Lion, et qui relate le procès intime et secret sur lequel repose le vrai procès du cardinal Mindszenty. (NCWC)

St-Norbert

Décès

Mme M. Courchaine

Le jeudi 2 février, à sa résidence, lot 79, St-Norbert, est décédée Mme Madeleine Courchaine, âgée de 79 ans.

Survivent à la défunte 2 fils, Victor, de St-Norbert, et Joseph, de Sacramento, Cal.; 4 filles, Mmes H. Cyr, de St-Norbert, A. Carrière, de Washington, D.-C., A. Wychuk, de Portland, Ore., R. Van Walleghem, de Prince-Rupert, C.-B.; une soeur, Mme A. Shantey, de Russell, Man., ainsi que 23 petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu en l'église de St-Norbert, à 10 h., le lundi 6 février. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Les funérailles étaient confiées au soin de la maison Coutu.

Lorette

Tableau d'honneur

Tableau d'honneur pour le mois de janvier à l'école Lorette Centre:

Grade XII: Anna Leclaire, Irène Ilchena, Lyla Ilchena.
Grade XI: Irène Arnould, Aline Hogue, Jeannie Funk, Francis Mitosinka, Louise St-Mars.
Grade X: Simone Manaigre.
Grade IX: Thérèse Veldkamp, Georgette Dansereau, M.-Josèphe Jeanson, Louise Mirowski, Yvette Fraser, Yvonne Trudel.
Grade VIII: Anita Décaire.
Grade VI: Marcel Pelletier, Hervé Abraham.
Grade V: Edmond Bonneteau.
Grade IV: Guy Abraham, Jeannette Barthelette.
Grade III: Joseph Bonneteau, Georgette Desmarais, Rita Desmarais.
Grade II: Shirley McDougall, Diane Abraham.
Grade I: Rachel Ross, Cécile Marcoux, Jimmy Konowalchuk.

Concours de français de l'Association d'Education

DATE: LE 13 MAI

Liste des concurrents au Secrétariat de l'Association d'Education le 1er février

Paroisses	Ecoles	Nombre de concurrents
St-Adolphe	Dubuc	107
Ste-Agathe	St-Antoine	9
Ste-Amélie	St-Vincent de Paul	28
Aubigny	Provencher	35
St-Ambroise	Bernier	7
Ste-Anne des Chênes	Couvent	120
Bruxelles	Ste-Marie	47
St-Charles	Couvent	33
St-Claude	St-Claude	104
	St-Benoît	9
	Parthenay	10
	Emberley	3
Dunrea	Dunrea	42
Elie	Elie	79
	Glengarry	4
St-Eustache	Baie St-Paul Ouest	3
Fannystelle	Fannystelle	55
St-François-Xavier	Morgan	1
Grande Clairière	Grande Clairière	21
St-Georges	Allard	19
Haywood	Dandurand	46
	Haywood	10
Ile-de-Chênes	Coquart	23
	Ile-de-Chênes	12
St-Jean-Baptiste	Centre	124
	Ouest	14
	Nord	7
	Youville	8
	Fillion	6
St-Joseph	St-Joseph	60
	Taché	11
La Salle	St-Hyacinthe	23
	Beaudry	8
St-Labre	Grenier	14
St-Laurent	St-Laurent	81
St-Lazare	Decorby	53
La Broquerie	St-Joachim	109
	St-Joseph	9
	St-Roch	14
Lorette	Centre	62
St-Lupicin	Faure	9
Letellier	Deux-Pointes	5
St-Malo	Couvent	[illegible]
	Collège	37
Notre-Dame de Lourdes	Couvent	124
	Montcalm	12
	St-Adélard	6
	St-Louis	11
St-Norbert	Couvent	111
	St-Victor	4
Otterburne	Maison St-Joseph	75
	St-Viateur Est	20
Pine Falls	Léonard	13
St-Pierre-Jolys	Couvent	107
Précieux-Sang	Précieux-Sang	67
Ste-Rose du Lac	Verdun	9
Thibaultville	Richer	28
Vassar	Vassar	22
Woodridge	Lafortune	21
Winnipeg	Sacré-Coeur	99
St-Boniface	Institut Collégial St-Joseph	452

Précieux-Sang

Thé

Le dimanche 12 février aura lieu, au soubassement de notre église, un thé de charité organisé, avec la coopération de tous les paroissiens, au profit de l'oeuvre du presbytère.

Venez tous, avec vos amis, à ce thé qui aura lieu de 3 h. à 5 h. 30 et de 7 h. à 9 h. p.m.

Félicitations

Félicitations à Mlles Louise et Rose-Marie Trudel, filles de M. et Mme J.-J. Trudel, qui ont remporté récemment les championnats de patinage à vitesse au parc Wesley, de Winnipeg.

Le jeudi 9 février elles se rendirent à Minneapolis pour participer au concours annuel de patinage à vitesse.

Remerciements

Nous remercions la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises pour les prix d'encouragement qu'elle offre aux étudiants de notre école. Au cours de cette année scolaire, ces prix furent mérités, en septembre, par Rose-Marie Bacon, en octobre, par Doreen Larivière, en janvier, par Hélène Charpentier, et en février, par André Roussin.

L'organisation des repas chauds servis aux étudiants pendant l'hiver fut un réel succès.

Partie de cartes

Voici le résultat de la partie de cartes du 31 janvier:

Prix des cinq mains: M. A. Pichette, Mmes E. Lagassé, P. Desrochers, Mlle A. Allarie; prix d'entrée: M. L. Owen; prix de pool: Mmes P. Desrochers, R. Gravel, M. J de Montigny; tirage: Mme C. Buffet, MM. F. Baker, A. Robitaille, J. Daigneault, H. Orieux, A. Jodoin, A. Morgan, A. Kreitz, H. Desrochers, J. Bourdon, A. Sylvestre, E. Poirier, Mlles Proteau, A. Bouchard, F. Desrosiers, R. Daigneault, A. Larivière, M.-A. Grandmont, A. Plamondon, M. M.-P. Lévesque, Léo Fontaine, R. Moison, M. Savoie, A. Bourdon, M. Fillion, F. Courchaine, R. Senez, E. Lussier, Léo Loiselle.

Donateurs: l'Académie St-Joseph, le Juniorat, le Sanatorium de St-Boniface, Daoust Electric, A. Huot, St. Boniface Creamery, Winnipeg Fuel Supply Co., Mme F. Baker, Mme H. Orieux, Mlle Anna Leclerc, M. Carrière, Mme G. Desaranno, De Gagné Motors, H. d'Eschambault, Bibeau Bros. Garage, Norwood Sporting Goods, Coutu Funeral Home, Oh Boy Co., International Laboratories Ltd., Victor Company, L. Boissonneault, Mlles Proteau, Briggs Hardware, Holt Renfrew Co. Ltd., Norwood Drug Co., MM. E. Poirier, Ray. Gravel, W. J. Dick, P. Lavoie, Mmes J. Daigneault, R. Gravel, A. Robitaille, H. Lussier, P. Johnson, G. Monnier, E. Jolicoeur, A. Desaulniers, A. Larivière, H. Carpentier, E. Thomas et M. C. Monney.

Une belle partie avec 48 tables; un vrai succès que nous devons aux généreux donateurs et aux dames en charge, spécialement Mmes J. Daigneault et R. Gravel.

Merci sincère à tous et toutes.

Saint-François-Xavier

Visite de N.-D. du Cap au couvent

Notre couvent de St-François-Xavier eut, du dimanche soir 29 janvier à lundi midi, l'insigne faveur de posséder sous son toit notre céleste patronne nationale, Notre-Dame du Cap. A peine eut-on la joie de voir la douce figure de l'auguste Madone que les voix des religieuses et des élèves s'unirent dans un chant d'amour et d'allégresse.

Aussitôt notre Reine installée, le R. P. Plaisance, dans une chaleureuse allocution, nous félicita de l'honneur qui nous était accordé de recevoir chez nous celle que beaucoup réclament sans qu'il leur soit possible de voir combler leur légitime désir. Ensuite ce bon Père ouvrit la série des Rosaires qui ne cessa qu'avec le départ de notre aimable visiteuse.

Nos bons paroissiens furent admirables de piété et de ferveur; aussitôt la nouvelle répandue de l'arrivée de notre Mère, au couvent, ils affluèrent nombreux, et notre petite chapelle fut comble tout le temps qu'elle abrita notre Maman du ciel.

Cette délicatesse de la Mère de Dieu à l'aurore de cette année 1950 qui marque le centenaire de l'arrivée des premières Soeurs Grises à St-François-Xavier est certainement de nature à remplir nos coeurs de reconnaissance et de joie.

Ces flots de grâces répandues sur notre couvent et notre paroisse seront, nous l'espérons, une source de bénédictions et de faveurs célestes pour l'avenir.

Sincère et filial merci à Notre-Dame du Cap et aux RR. PP. Oblats.

La nouvelle Pontiac 1950 offre plus d'une vingtaine de changements dans l'apparence et la mécanique. Elle est offerte en 21 modèles dont les moins chers appartiennent à la catégorie des plus bas prix, nous annonce un communiqué de la General Motors. La nouvelle apparence massive de l'avant est réalisée par les grosses barres de la grille dont les extrémités contournent l'avant des ailes. La nouvelle Pontiac s'obtient avec moteurs six et huit cylindres; la puissance du huit a été portée à 108 chevaux. D'autres caractéristiques mécaniques comprennent un nouveau faisceau de radiateur plus gros pour le moteur six cylindres, et des garnitures de caoutchouc aux ressorts arrière pour éliminer les bruits de route et de transmission. La commande hydraumatique est encore facultative à coût additionnel sur certains modèles Pontiac. On voit ici le sedan quatre portières Chieftain.

De retour au Canada



Deux aviateurs canadiens, membres du personnel de l'attaché de l'Air à Prague, Tchécoslovaquie, sont arrivés à bord d'un avion North Star de la compagnie Air Canada, le mercredi matin 1er février, en route pour Ottawa où ils doivent présenter un rapport sur l'incident relaté récemment dans les journaux.

Ce sont, à gauche, le sergent **R. W. Danko,** accompagné de sa femme et de ses 2 fils, **Brian,** 5 ans, et **Ralph,** 3 ans, et, à droite, le caporal **Gaston Vanier,** originaire de Montréal. (Photo Air Canada)

Tableau d'honneur

Cours supérieur: catéchisme, Yvette Allard, Gr. XII; composition française, Ilène Desrochers, Gr. XI; histoire de l'Eglise, Emma Sénécal, Gr. X; grammaire française, Pauline Girard, Gr. IX.

Grade VIII: catéchisme et grammaire, Alice Mousseau; rédaction, Denise Régnier, Antoinette Caron.

Grade VII: catéchisme, Aline Mousseau; rédaction, Anita Régnier.

Grade VI: catéchisme, Stella Girard; grammaire, Alice Duclos; rédaction, Juliette Mousseau.

Grade V: catéchisme, Jules Régnier; rédaction, James Houston; grammaire, Paul McCaughan.

Grade IV: catéchisme, Florence Mousseau; lecture française, Roland McCaughan.

Grade III: catéchisme, Yolande Mousseau; lecture française, Yolande Mousseau.

Grade II: catéchisme, René Régnier; lecture française, René Régnier.

Grade I: catéchisme, Jeannette Régnier; lecture française, Ronald Bouvier.

La Salle

Tableau d'honneur à l'école St-Hyacinthe pour le mois de janvier:

Grade IX: Lucille Cormier, Lorraine Cormier.
Grade VIII: Isabelle Lapointe.
Grade VII: Albert Joye.
Grade VI: Maurice Cormier.
Grade V: Gilbert Comeau.
Grade IV: Jean Lanoie, Annie Roik.
Grade III: Raymonde Cormier, Juliette Schaubroeck.
Grade II: Henriette Cormier, Rita Robert.
Grade I: Rose-Marie Lanoie, Jacques Comeau.

Ste-Agathe

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Yolande Saurette.
Grade XI: M.-Thérèse Joyal.
Grade X: Marguerite Joyal, Adrien Dumesnil.
Grade IX: Pauline Cormier.
Grade VIII: Rolande Joyal, Laurette Cadieux.
Grade VII: Léonne Dumesnil, Simone Parent.
Grade VI: Marcelline Lemoine.
Grade V: Doris Pilon.
Grade IV: Yolande Parent, Monique Joyal.
Grade III: Denise Bilodeau.
Grade II: Guy Lemoine.
Grade I: Louisa Alarie.

La journée de l'Association d'Education

ST-EUSTACHE

$25.00: RR. SS. N.-D. des Missions.

21.89: Anonymes.

5.00: Victor Leclerc, M. l'abbé G. Gervais.

4.00: René Leclerc.

3.00: Laurent Chabot, Alphonse Sénécal, Adjutor Picard.

2.00: Mme Raoul Allard, Albert Beaudin, Mme Ch. Chabot, Albert Gervais, Eugène Girard, Clément Lachance, M. et Mme J.-H. Lachance, Noël Lachance, Alfred Picard, Lucien Rivard, Henri St-Germain, J.-A. Lachance.

1.11: T. Rivard.

1.00: Fernand Allard, Mme Gabriel Allarie, Yvan Allard, Roland Allard, Arthur Bergeron, Lionel Boulet, Alphonse Carignan, M. et Mme Georges Chabot, Alex. Desrochers, A.-F. Fleury, Urbain Forcier, Mme Adélard Girard, Alphonse Houde, Odette Jobin, inst., A.-A. Lachance, Aurèle Lachance, Mme Clément Lachance, Léo Lacroix, Edmond Laramée, Tobie McKay, Avila Ménard, Théophile Rivard, Antonio Tanguay, Alexandre St-Germain, Alphonse Sénécal, Raymond Sénécal, Richard Sénécal, J.-A. Fleury.

Total: $124.00.

Liste supplémentaire

M. Louis Bétournay, St-Boniface: $10.00.

Pèlerinage de Pax Christi

La date du congrès à Rome de tous les amis de la paix, groupés sous le vocable de "Pax Christi in regno Christi" (la paix du Christ dans le règne du Christ), aura lieu non à la fin d'août, comme il avait été d'abord annoncé, mais du 29 juillet au 3 août. Cette date, tombant en pleines vacances, conviendra mieux aux pèlerins canadiens. Ils sont tous invités, qu'ils soient actuellement membres ou non de Pax Christi, à prendre part aux manifestations organisées par ce groupe. On peut obtenir un programme au secrétariat de Pax Christi, 25, rue Jarry ouest, Montréal 14.

Dons du Pape aux Japonais



Des articles de vêtement et d'approvisionnement, provenant du Vatican, sont distribués aux pauvres du Japon après inspection par **S. Exc. Mgr deFurstenberg** (à gauche), délégué apostolique au Japon, et **S. Exc. Mgr Peter Taisuo Doi.** (NCWC)

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Lundi 13 fév.	—Kleefeld	Eglise du secteur est	2 h. à 4 h.
Mardi 14 fév.	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 15 fév.	—Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 16 fév.	—Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 17 fév.	—St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 20 fév.	—Niverville	Ecole	1 h 30 à 4 h.
Mardi 21 fév.	—Lorette	Local de l'Unité à Lorette	1 h. 30 à 4 h.
Mercredi 22 fév.	—Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 24 fév.	—Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	2 h. à 4 h.

Uue pseudo-science qui fait encore des millions de dupes

Depuis trois cents ans, il ne s'est pas trouvé dans le monde un seul savant digne de ce nom pour admettre qu'il existe la moindre relation entre les astres et la destinée humaine. Pourtant, une immense armée de gogos fait chaque année les frais d'une mystification absurde, l'astrologie. C'est ce qu'on peut lire dans un article du numéro de février de **Sélection** du Reader's Digest. On y expose le caractère frauduleux de cette prétendue science.

Non seulement, écrit l'auteur, les astrologues feignent-ils de pouvoir prédire l'avenir, mais ils font croire au public qu'ils peuvent découvrir la véritable personnalité et les aptitudes particulières d'un individu d'après la seule étude de la position respective des étoiles et des planètes. Des milliers de gens les consultent chaque jour sur toutes sortes d'affaires et de problèmes personnels.

En Amérique du Nord, 250 journaux au moins publient quotidiennement des articles sur l'astrologie. Près d'une douzaine de revues, selon l'auteur, se consacrent exclusivement à ce charlatanisme. Propageant le mythe, des stations de radio ont prêté leurs antennes à des astrologues. Quantité de brochures prônent la pseudo-science de ces diseurs de bonne aventure et un livre, traitant du sujet, a atteint un très fort tirage.

Tout le mal, lit-on dans **Sélection,** vient des astrologues de l'antiquité qui, d'abord à Babylone et en Assyrie, puis en Arabie, en Egypte, en Grèce et à Rome, identifièrent les planètes avec les divinités du paganisme. Aujourd'hui, il est probable que même les plus ignares parmi les astrologues ne croient pas que Jupiter, Mars, Vénus et les autres dieux païens aient jamais existé ailleurs que dans la mythologie. Ils n'en veulent pas moins nous persuader que des planètes portant le nom de ces dieux peuvent influencer nos vies.

S'il y avait lieu de penser, comme l'a dit un astronome de Harvard, que l'influence d'une simple masse de matière agit sur la personnalité humaine, l'effet produit par l'Empire State Building sur les habitants de New-York serait sans nul doute bien plus considérable que celui d'une planète séparée d'eux par des millions de milles.

Letellier

Remerciements

Les familles Léon Gauvin et Roger Gauvin, ainsi que la famille Emile Durand, remercient bien sincèrement toutes les personnes, parents et amis, qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, soit par assistance aux funérailles de Mme Emile Durand (née Béatrice Gauvin).

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

La Charité

L'un des grands principes de l'ordre des Chevaliers de Colomb — la charité — qui est en même temps la vertu par excellence, semble souvent être oublié dans notre monde contemporain. Il est bon de réfléchir quelquefois sur les multiples occasions qui nous sont données de pratiquer cette vertu.

Généralement, on comprend mal la charité en la confondant avec les oeuvres charitables qui ne sont que la pratique tangible et matérielle de cette vertu. La charité est réellement une qualité de l'âme que l'on peut développer selon l'effort et l'attention qu'on y porte. Elle peut être pratiquée dans nos relations journalières avec nos parents et nos amis. Par exemple, condamner la conduite de quelqu'un en ne jugeant que des apparences extérieures est un manquement à la charité. N'oublions pas que notre nature humaine est très imparfaite et que les jugements que nous faisons reflètent presque toujours cette imperfection!

Partie de cartes

Il ne reste plus qu'une semaine avant la grande partie de cartes annuelle. Tout va bien, nous dit-on: les prix sont nombreux et chacun pourra passer une soirée des plus agréables. N'oublions pas qu'il revient à chacun d'assurer le succès de cette entreprise par son travail et surtout par sa présence à l'Ecole Provencher le mercredi 15 février.

Par ci, par là

Après maintes délibérations, on a réussi à jeter un peu d'éclaircissement du côté du Frère Adrien B.; il est maintenant très enthousiaste et parle même de devenir "Mosthene" un jour...

Si tout va bien, il est possible que Charlie McCarthy assiste à la partie de cartes, en compagnie de son animateur édenté, bien entendu...

Au dire du Frère Fred L., le ballon-balai devient populaire. Voyons si nous pouvons accepter un défi!

"APRES-TOUT".

Les marchés

7 février

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	20.00— 22.00
Moyens	17.50— 19.50
Ordinaires	15.00— 16.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	20.00— 22.00
Moyens	17.50— 19.50
Ordinaires	15.50— 16.50
Génisses	
De choix	$20.00—$21.00
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	16.50— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	20.00— 22.00
Moyens	18.50— 19.50
Vaches	
Bonnes	$15.00—$16.00
Moyennes	13.00— 14.50
Taureaux	
Bons	$17.50—$18.50
Moyens	14.50— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$19.00—$21.00
Moyens	17.00— 18.50
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.50
Ordinaires	12.50— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.50—$12.50
Ordinaires	10.00— 11.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	16.00— 26.50
Porcs—	
Grade "A"	$25.50—$26.50
Grade "B-1"	25.10— 25.10
Grade "B-2"	24.85— 24.85
Grade "B-3"	24.25— 24.25
Grade "C"	24.00— 24.00
Pesants	23.00— 23.00
Très pesants	19.00— 21.00
Truies No 1	20.00— 21.00
Truies No 2	19.00— 19.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.30
A, moyens, la douz.	.28
Grade B	.24
Grade C	.18
Beurre	
De crémerie, la liv	.58¼

Les obligations

7 février

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼%	102.55—102.95
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.20—101.60
2e emprunt de la Victoire, 3%	102.90—103.30
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.50
4e emprunt de la Victoire, 3%	102⅜—103.00
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅜—103.00
6e emprunt de la Victoire, 3%	102⅜—103.00
7e emprunt de la Victoire, 3%	102⅜—103.00
8e emprunt de la Victoire, 3%	102⅜—103.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	102⅜—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.25—103.00
3% — 1er mars 1964 (C)	98.75—100.25
2¾ — 15 déc. 1966 (C)	94.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	100.75—
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	100.50—
3% — 1er mars 1963 (C)	93.50

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	80⅞	81	81.4	81	81⅜	81.4
C.W. No 3	77⅜	77.4	77.4	77	77⅛	77.2
Fourrage No 1	76⅜	76.4	76.4	76	76⅝	76.6
Fourrage No 2	75⅜	75.4	75.4	75	75⅝	75.8
Fourrage No 3	71⅞	72	72	71.4	71⅞	72
Sur voie net	75.2	75⅜	74⅞	74⅜	74.6	74⅞
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	138⅜	139.4	139⅛	137.4	139	138.4
C.W. No 3 6 rangs	136⅝	137.4	137⅛	135.4	137	136.4
Fourrage No 1	116⅛	117	116⅞	115.2	116.2	116.2
Fourrage No 2	114	114⅞	114.4	112⅞	114⅜	113⅞
Fourrage No 3	109	109⅞	110⅛	108.4	110.4	110
Sur voie net	114⅝	115.4	115⅛	113.4	115	114.4
SEIGLE—						
C.W. No 2	140.6	140.4	139.4	136.4	137⅛	136⅛
C.W. No 3	137.6	137.4	136.4	133.4	134	133
C.W. No 2 rej.	125.2	125	124	121	121.4	120.4
C.W. No 4	129.2	129	128	125	125.4	124.4
Ergot	121.2	121	120	117	117.4	116.4
Sur voie net	140.6	140.4	139.4	136.4	137⅛	136⅛
AVOINE—						
Mai	78⅞	79	78.4	78	78⅜	78.4
Juillet	75⅞	75.6	75.4	74⅞	75	75.2
Octobre	73.4	73⅛	72.5	72	72.2	72.2
ORGE—						
Mai	119⅝	120.4	120⅛	118.4	120	119.4
Juillet	113	113.4	112.6	111⅛	112.6	112.2
Octobre	108⅜	108⅞	109⅜	105⅞	107.4	106⅝
LIN—						
Mai	367	366	366.2	365	364	365
Juillet	353	353	353	353	353	353
Octobre	330.2	330.2	330.2	330.2	329	327
SEIGLE—						
Mai	145.2	145	144	141	141.4	140.4
Juillet	145⅛	145	143⅞	138.4	140⅝	139⅝
Octobre	138.2	138.4	138⅛	135.4	136⅛	135.4

AU MANITOBA

Fannystelle

Décès

Le mercredi 1er février, Dieu rappelait à Lui l'âme de M. Amédée Morrissette.

M. Morrissette fut soudainement frappé de paralysie et transporté d'urgence à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg. Il y mourut le lendemain.

Né à Ste-Gertrude, P.Q., le défunt était âgé de 70 ans. Il était venu, en 1898, s'établir à Fannystelle où on le considérait comme un pionnier de la paroisse. Mme Morrissette (Albertine Coulombe) avait, depuis 14 ans, précédé son époux dans la tombe.

M. Morrissette laisse dans le deuil 4 fils: Armand, de Pine Falls, Oscar, Henri et Ubald, de Fannystelle, et 4 filles: Anna (Mme Armand Charbonneau), de Ste-Elisabeth, Cécile (Mme Jean Bernard), Alice (Mme Louis Ménard, de Fannystelle, et Yvonne (Mme Richard Sénécal), de St-Eustache; aussi 2 frères, Achille, de Fannystelle, et Alphonse, de Pawtucket, R.-I., et une soeur, Mme St-Onge, d'Ottolboro, Mass., ainsi que 22 petits-enfants.

La dépouille mortelle fut exposée à la maison du défunt et les funérailles eurent lieu à Fannystelle le samedi courant, en l'église paroissiale. M. l'abbé J.-A. Brunet, curé de la paroisse, chanta le service.

Les porteurs étaient MM. Raymond Painchaud, Lucien Guyot, Lucien Morrissette, Emile Ménard, tous quatre neveux du défunt, Germain et Edouard Cyrenne, ses cousins.

Remerciements

La famille Morrissette remercie sincèrement tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, lui ont témoigné quelque sympathie à l'occasion de la mort de leur père bien-aimé.

Pine Falls

Réunion scolaire

Le lundi 16 janvier, les contribuables du district scolaire Léonard tenaient leur assemblée annuelle dans la salle du soubassement de l'école. Quelque 160 personnes étaient présentes. Les minutes de la dernière assemblée et le rapport du vérificateur furent lus et acceptés.

Alfred Dupont et H. Richardson furent nommés comme candidats-commissaires pour remplacer M. Philippe Dupont, sortant de charge. Durant l'heure consacrée aux affaires d'école plusieurs griefs furent étudiés. C'est malheureux que personne n'ait pensé à mentionner le bon travail accompli durant l'année: la construction de deux jolies classes ajoutées aux trois premières; les travaux faits sur les chemins et l'installation de lumières dans les rues.

Bien qu'ayant reçu plus de votes que son adversaire, M. Dupont ne fut pas déclaré élu jusqu'à ce qu'un grand nombre de voteurs demandèrent une élection pour la semaine suivante. Celle-ci eut lieu le 23 et là encore le même candidat remporta la majorité des voix.

Les commissaires tinrent leur première assemblée le lundi 30 janvier. Edouard Kemball fut nommé président pour l'année et S. Vélie, vice-président. La secrétaire-trésorière fut réengagée.

Ici et là

Notre nouvelle institutrice, Mme Sarrasin, passa les deux dernières fins de semaines chez elle, à Winnipeg.

Mme Coulombe et M. et Mme Armand Morrissette sont revenus de Fannystelle où ils ont assisté aux funérailles du père de M. Morrissette. Nos sympathies.

M. et Mme André Boyer et M. Maurice firent un court voyage à Winnipeg. M. Maurice visita sa femme malade à l'hôpital.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Jos. Arseneault est de retour chez lui après un stage à l'hôpital.

Mme François Lafrance a dû être transportée d'urgence à l'hôpital; aussi le bébé de M. et Mme Arthur Malo. Nos meilleurs voeux pour un prompt rétablissement.

Ces deux derniers dimanches, le R. P. Fréchette, du Lac du Bonnet, est venu prêter son aide à M. le curé qui est seul dans le moment.

Parties de cartes

La partie de cartes hebdomadaire du 25 janvier fut donnée par Mme Edouard Bremner. Le premier prix fut gagné par Mme Eusèbe Dean, celui de consolation par Mme Cuperus et la rafle par Mme Jos. Sauvé.

Celle du 1er février eut lieu chez Mme Jos. Sauvé. Le 1er prix fut gagné par Mme Henri Malo, celui de consolation encore par Mme Cuperus et la rafle par Mme Aurore Stevens.

Baptêmes

Le 1er février: Bryan Frank, fils de Frank Watson et de Mélina Malo, né le 15 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Malo, grands-parents de l'enfant.

Le 5 février: Richard-Urbain-Raymond, fils d'Urbain Wilcott et de Thérèse Kemball, né le 17 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Richard April.

Le 5 février: Lucille-Patricia-Marie, fille d'Emile Lavoie et de Patricia Derry, née le 11 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Gervais.

Le 5 février: Joseph-Robert-Lucien, fils d'Alfred Dupont et d'Alphonsine Dupont, né le 13 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Dupont.

Le 6 février: Ross George, fils de Keith Brown et de Phyllis Parisien, né le 19 novembre. Parrain et marraine, Walter et Suzanne Parisien.

Béatifications prochaines



Les pèlerins de l'Année sainte de passage à Rome le 19 février prochain seront les témoins de la cérémonie de béatification de la vénérable **Vincenza Maria Lopez Vicuna,** à gauche, fondatrice, en Espagne, de l'Institut des Filles de Marie Immaculée pour l'éducation des filles se destinant au travail domestique. Des maisons de son ordre se trouvent dans 13 pays différents, y compris les Amériques Centrale et du Sud. Le 5 mars, le vénérable **Dominico Savio,** à droite, l'un des premiers protégés de Dom Bosco, modèle des jeunes, recevra aussi les honneurs de la béatification. (NCWC)

Thibaultville

Le samedi 4 février, toute la paroisse s'était réunie ainsi que bon nombre d'anciens paroissiens de Thibaultville, pour rendre un dernier témoignage de sympathie à la famille Eugène Sabot. M. Sabot est décédé subitement à son travail dans le bois, le mercredi 1er février, à l'âge de 41 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Solange Larocque, 9 enfants, la plupart en bas âge: Emélie, 18 ans, Eugénie, 17 ans, Jules, 15 ans, Annette, 13 ans, Yvette, 8 ans, Arthur, 6 ans, Denise, 2 ans, des jumelles de 7 mois, Anna et Lina.

Les porteurs étaient ses 6 beaux-frères: Paul Trudeau, Donat Gagnon, Roméo Larocque, Nap. Nault, Ed. Proulx et Gilbert Larocque.

Remerciements

La famille Sabot remercie tous les paroissiens et les amis de Ste-Anne, Lorette et St-Boniface, pour la sympathie manifestée à l'occasion de son deuil récent.

Nouveau syndic

A l'assemblée des contribuables de la paroisse, M. Ephrem Bohémier a été élu syndic, en remplacement de M. S. Phaneuf, sortant de charge.

Dunrea

Caisse populaire

Le lundi soir 30 janvier avait lieu, à notre salle paroissiale, l'assemblée annuelle de notre caisse populaire. Malgré un froid intense, un bon nombre de membres étaient présents et ont pu constater avec plaisir les progrès marquants qui se sont opérés depuis sa fondation, grâce à la compétence de notre gérant, M. Philippe Boulet, grâce aussi à l'esprit d'initiative de ceux qui forment les différents comités.

Dans le cours de la veillée, M. le curé J. Bertrand adressa la parole, appuyant surtout sur la nécessité pour les jeunes d'apprendre à mettre leurs sous de côté en vue de l'avenir. M. Napoléon Boulet fit aussi une courte mais intéressante allocution, puis il y eut une séance récréative pendant laquelle M. le curé, M. et Mme Léon Boulet, Lionel Aquin, Norbert Fortin, Fernand Légaré, Gabrielle et Jules Boulet firent valoir leurs talents d'artistes par de jolies chansons, des solos de violon, guitare et accordéon.

Il ne faut pas oublier non plus de mentionner un numéro important du programme récréatif, qui suscita le fou rire chez tous: il s'agit d'"Eureka". M. Napoléon Boulet, avec des sujets quelque peu "obscurs", donna du fil à retordre aux membres de l'équipe, choisis sur place: M. le curé, Mlle Thérèse Desrosiers, MM. Philippe Boulet et Marcel Rondeau. Cependant, à force de se creuser les méninges, ils réussirent à trouver tous les sujets exposés à l'exception du . . . trou de beigne, aussi, qui l'aurait trouvé?

Un succulent goûter fut ensuite servi par les demoiselles puis l'on se sépara après le chant de l'"O Canada" emportant le souvenir d'une bonne veillée passée dans une franche gaieté, joignant l'utile à l'agréable.

Visiteurs

Le vendredi 27 janvier, M. et Mme Arthur Paradis recevaient la visite de M. et Mme Félix Paradis, de Somerset, et de M. et Mme Léo Labossière, de St-Léon.

Naissance

A M. et Mme Norbert Potvin est née une fille, à l'hôpital de Somerset. Comme c'était le premier bébé de l'année à cet endroit, la jeune maman et l'enfant reçurent plusieurs cadeaux des différents marchands et compagnies de l'endroit.

Nouveauté

MM. André et Gérard Boulet sont à se fabriquer une sorte de traîneau-mobile qui, une fois terminé, sera censé franchir n'importe quel obstacle; il n'y aura pas un banc de neige à son épreuve. Gare aux loups ou aux renards qui voudront rivaliser de vitesse, ils sont battus d'avance.

Avis à ceux qui voudront prendre des promenades gratuitement: ils n'auront qu'à bien se tenir.

Saint-Claude

DECES

M. Elie Delorme

Le dimanche 5 février, au Sanatorium de St-Boniface, est décédé M. Elie Delorme, âgé de 58 ans.

Le défunt était originaire de St-Daniel, P.Q.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil 2 fils, Ernest et Albert, tous deux de St-Claude, et une fille, Hélène, de St-Claude.

M. l'abbé Joseph Radaz, curé, officiait au service qui eut lieu en l'église paroissiale, à 10 h., le mardi 7 février. La sépulture se fit au cimetière local.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Çà et là

Le vendredi 3 février restera mémorable pour bien des gens de St-Claude: ce fut le jour du grand déménagement des élèves et du personnel enseignant de l'école du village. Les cris de joie des enfants, l'excitation général des élèves comme des institutrices, le transport des livres, des bancs, etc., ressemblaient au débordement d'une rivière qui emporte tout sur son chemin. C'était l'au revoir à la vieille école avec ses classes glacières en hiver et fournaises en été, ses escaliers à pic, ses dangers de trappe-à-feu, ainsi que toutes ses antiquités. Ces souvenirs étaient vite oubliés en entrant dans la nouvelle école, si attendue, avec toute sa splendeur de beauté et ses commodités modernes.

Maintenant, dans tout ce confort, les élèves n'ont plus d'excuses pour ne devenir des savants.

L'ouverture officielle aura lieu vers la fin de février ou au début de mars, alors que des autorités distinguées, civiles et ecclésiastiques, seront invitées. L'école sera alors ouverte à l'inspection du public.

Sports

Une équipe de curling composée de dames sous la direction de Mme Rod Parker s'est rendue à Rathwell la semaine dernière et a remporté le 2ème prix.

Une autre équipe dirigée par Mme Victor Deshayes s'est rendue à Treherne pour une partie d'exhibition et a subi une défaite.

M. Albert Arbez a suivi le "bonspiel" d'Elm Creek avec son équipe. Il a gagné une partie et en a perdu deux.

Non découragés par les défaites subies l'année dernière au 61ème bonspiel de Winnipeg, nous allons de plus fort cette année au 62ème bonspiel. Nous envoyons deux équipes composées de la "crème" des "curlers". Quelque temps avant le commencement du bonspiel, un article a paru dans la page de sport du **Winnipeg Free Press** donnant le portrait et le nom des "Dix Gros" (les dix équipes les plus prometteuses) et ce fut un désappointement de ne point y lire les noms des nôtres. Mais dans le même article, on parlait d'un "dark horse" et nous savons tous que c'était de nous qu'il s'agissait. De toutes façons, notre fanfare de l'année dernière est encore prête à recevoir nos représentants lors de leur retour à St-Claude.

Un troupeau désorienté suit ceux qui se mettent en avant; ce sont les plus déraisonnables, mais ce sont les plus affirmatifs.

TAINE.

La nouvelle Pontiac 1950

OSHAWA — Plus d'une vingtaine de changements ont été effectués dans l'apparence et la mécanique des nouveaux modèles Pontiac 1950 qui sont actuellement exposés dans les salles de montre des marchands d'un océan à l'autre.

"Nous croyons que nos Pontiac 1950 sont les plus belles et les meilleures que nous ayons encore produites. Elles présentent des développements logiques bien étudiés. Les modèles 1949 ont permis à la Pontiac d'atteindre un nouveau degré de popularité, et nous n'avons pas dormi sur nos lauriers", déclarait M. E. J. Umphrey, directeur des ventes de la General Motors Products of Canada, Ltd., lors de la présentation des nouvelles Pontiac.

La Pontiac offre aux Canadiens un vaste choix de 21 modèles dont les moins chers appartiennent à la catégorie des plus bas prix. Les séries Chieftain et Streamliner, qui ont 120 pouces d'empattement, sont encore offertes en modèles réguliers et de luxe, et elles s'obtiennent avec moteur six ou huit cylindres. La cylindrée du moteur huit cylindres a été accrue pour produire 180 chevaux. Le six cylindres est encore un 90 chevaux. Le rapport de compression est de 6.5 pour les deux moteurs, ce qui permet un maximum de rendement avec économie d'essences régulières.

La Fleetleader Special et la Fleetleader de luxe, sur 115 pouces d'empattement, présentent des perfectionnements calculés pour rehausser et faire ressortir la riche apparence traditionnelle de la Pontiac. Ces raffinements se trouvent d'un pare-chocs à l'autre, à l'intérieur et à l'extérieur.

L'avant de la Pontiac 1950 possède un cachet encore plus massif, grâce aux barres de la grille qui ont été prolongées pour contourner l'avant des ailes. Les lampes de stationnement ont reçu une forme nouvelle qui s'harmonise avec l'accent horizontal des lignes. La grille, qui est plus massive, est agrémentée de supports imposants. Le support médian porte, en médaillon, la traditionnelle tête d'Indien.

D'autres points saillants de l'apparence extérieure comprennent le nouvel ornement et le nouveau médaillon du capot, la nouvelle poignée de la malle ainsi que la nouvelle plaque de nom. Le "trait d'argent" de la Pontiac a été modifié, à l'avant et à l'arrière, afin de mieux s'harmoniser avec le motif extérieur de 1950, et il fait encore de la Pontiac la voiture la plus facile à reconnaître dans le monde entier.

Types de carrosserie

La série Chieftain offre un coupé sport et un sedan 4 portières, ce dernier avec équipement de luxe ou régulier, et on a le choix d'un moteur six ou huit cylindres dans le modèle de luxe.

La série Streamliner présente un coupé sedan 2 portières et un coupé sedan 4 portières, ce dernier en modèle régulier ou de luxe, et, ici encore, on a le choix d'un moteur six ou huit cylindres dans le modèle de luxe.

La série Fleetleader (Special ou Deluxe) offre un coupé sport, un coupé sedan 2 portières, un sedan 2 portières, un sedan 4 portières, un coupé sedan 4 portières et un coupé d'affaires (ce dernier en Special seulement) avec le moteur six cylindres.

La célèbre commande hydraumatique GM est encore facultative, à coût additionnel, sur certains modèles Pontiac.

Style de l'intérieur

Le style intérieur des Pontiac 1950 est marqué au coin du meilleur goût. Deux nuances complémentaires de gris sont employées comme thème fondamental de la couleur. Le fini gris foncé de la partie supérieure du tableau de bord produit le plus heureux effet avec le gris pâle de la partie inférieure. Tout le tableau de bord est gris foncé dans la Fleetleader Special. La garniture intérieure varie avec les séries et elle est conçue pour s'harmoniser avec le thème fondamental de la couleur des intérieurs Pontiac.

Le tableau de bord de la Pontiac, dont les dessinateurs ont acclamé l'élégance fonctionnelle, est essentiellement le même que l'an dernier. Un nouveau tapis de caoutchouc, imitant les tapis à poil, est employé dans le compartiment arrière des Pontiac 1950. Il est durable et facile à nettoyer. Dans la Chieftain et la Streamliner, le nouveau bouton de l'avertisseur est particulièrement attrayant, et d'autres détails de bon goût rehaussent l'éclat du compartiment avant.

Points saillants de la mécanique

On a accru la puissance du moteur huit cylindres de la Pontiac en augmentant le diamètre des cylindres, mais le moteur est encore le même qui a fait ses preuves aux mains de millions de propriétaires en se révélant capable de donner son meilleur rendement avec l'essence régulière. Le palier arrière du vilebrequin est de plus forte dimension et on lui a donné un joint d'huile positif pour convenir à l'augmentation de puissance. Les parois externes des chemises d'eau ont été écartées latéralement et aux bouts afin d'accroître la capacité de refroidissement. Quand il est fait usage de la boîte de vitesses synchromesh au lieu de la commande hydraumatique, on emploie un embrayage de plus fort diamètre pour assurer un plus doux fonctionnement.

Les autres innovations mécaniques de la Pontiac 1950 comprennent: un nouveau faisceau de radiateur plus grand pour le moteur six cylindres, coussinets de caoutchouc aux ressorts arrière pour éliminer les chocs de route et les bruits de transmission, et cela élimine aussi le besoin de graissage à ce point. La rigidité de la carrosserie et la sécurité des occupants sont accrues grâce à l'usage de longerons en caisson au lieu de longerons en "U" dans le toit de la carrosserie. Les serrures de portes des modèles 1950 sont maintenant à l'épreuve du gel et des pièces de retenue à ressort empêchent les outils de faire du bruit dans la malle. Le volant de direction des Chieftain et des Streamliner a été abaissé pour donner une meilleure visibilité aux conducteurs dont la taille est au-dessous de la moyenne.

South Junction

Tableau d'honneur

Grade X: David Van Kooten, Wilfred Nagy.

Grade IX: Ramona Pollard, Paul Lavergne.

Grade VIII: Yvonne Beaudry.

Grade VII: Elise Brisebois, Hélène Thibodeau.

Grade VI: Esther Nagy.

Grade V: Louise Chénier, Joseph Brisebois.

Grade IV: Rose Sitar, Léa Tardif.

Grade III: James Lafontaine, Gilbert Lévêque.

Grade II: Donald Lafontaine, Rita Van Kooten.

Grade I A: Gilles Chénier, Lionel Lévêque.

Grade I B: Ronald Chénier, André Tardif.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Comité de construction des SS. Martyrs Canadiens

Le vendredi 3 février, le comité de construction avait organisé une soirée au cours de laquelle on a procédé à l'élection des officiers par voie de tirage.

Les élus sont: M. Russ Mather, 221, Ross Block, M. Geo. Leier, 331, 5ème avenue, Mlle Kay Maddison, 408, avenue C. Sud, Mme H. C. Slind, Dauphin, Man., M. Ron. Crone, 907, avenue C. Nord, M. A. E. Ryland, 318, 26ème, rue O., M. R. Rodier, Arborfield, Sask., M. J. O. Ross, 616, chemin Walmer, M. M. J. Daintrey, 126, 20ème rue O., M. W. Epp, 222, avenue C. Nord.

Le premier élu fut le gagnant du grand prix de $1,000.00. La perceptrice de sa contribution était Mlle M. Balon, qui touche une prime de $25.00. Les autres officiers touchent $25.00 chacun.

Un cordial merci à tous les collaborateurs et collaboratrices qui ont si généreusement donné leur temps et leur travail pour arriver à ce magnifique résultat.

Viscount

Mme Frank Dubois, d'Unity, Sask., est de passage chez ses parents, M. et Mme Edmond Comeault, et ses frères, Léon et Edouard.

Mlle Bernice Poproski, de Lannigan, Sask., a obtenu une position de comptable à la Banque Royale de Viscount, position qu'elle occupait l'an dernier. Elle remplace M. A. Fallis, qui a été récemment transféré à North Battleford.

Naissance

Le samedi 21 janvier, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est née une fille, Stephania Mary, à M. et Mme Sam Dopko, marchand général.

Soirées

Le samedi 4 février a eu lieu, à l'école St-Alphonse, une soirée organisée par les jeunes du club de notre paroisse, à l'occasion du départ de Mlles Pauline Mondoux et Irène Monlar, filles de MM. et Mmes Cyrille Mondoux et Jules Monlar, qui nous ont quittés pour aller suivre un cours à l'école des gardes-malades de l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

On passa la soirée à exécuter des jeux divers. A la fin, un lunch fut servi et on présenta à chacune la somme de $5.00 et un joli chapelet. Mlles Pauline et Irène furent très impressionnées de cette marque d'estime et surent remercier en termes très appropriés. Toutes deux ont obtenu leurs diplômes du grade XII avec honneur.

Le dimanche 5 février, une autre soirée eut lieu chez M. et Mme C.-Ed. Dumontier. Les invités étaient tous des vieilles gens. On joua au bridge et à l'euchre. A une heure assez avancée, un savoureux lunch fut servi et comme toujours, tous s'en retournèrent enchantés de la soirée.

Assemblée

Le samedi 4 février eut lieu, à la salle du Conseil, l'assemblée des conseillers de la municipalité de Viscount. Le but principal de l'assemblée était d'engager un docteur municipal et de lui acheter un logis. Le Dr Hindson, qui exerça autrefois sa profession à Lannigan, Sask., fut engagé. On fit aussi l'achat de la résidence de M. Félix Tétu, laquelle est de construction récente.

Régina

Noces d'or

M. et Mme Antoine Berthiaume, de 228, rue Ottawa, résidants de cette ville depuis 1919, célébraient récemment leur cinquantième anniversaire de mariage.

Le matin, un déjeuner fut servi aux membres de la famille à l'issue d'une messe où les jubilaires et leurs enfants assistaient en commun. Marguerite-Rose Berthiaume, petite-fille des jubilaires, leur présenta une adresse ainsi que des fleurs et des cadeaux de la part de la famille. M. l'abbé M. Daley porta le toast.

M. et Mme A. Berthiaume recevaient à leur demeure, au cours de l'après-midi, de nombreux parents et amis. Parmi leurs invités figuraient S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, MM. les abbés M. Daley et P. Kinlin, les docteurs C. A. McCusker, D. S. Johnstone et J. B. Ritchie. Mmes A.-G. Létourneau et R. Dupuis présidaient à la table d'honneur assistées de Mmes Roméo, Gustave et Alfred Berthiaume. Mlles Muriel, Beverley et Marguerite-Rose Berthiaume, petites-filles des jubilaires, assistaient au service.

75 invités signèrent le registre.

M. Albert Berthiaume, magicien et ventriloque, de Toronto, venu spécialement à l'occasion du jubilé, divertit les invités pendant la veillée.

Les jubilaires reçurent de nombreux cadeaux ainsi que des messages de félicitations de la part de leurs parents et amis de Fort Nelson et Port Alberni, C.-B., Edmonton, Alta, Winnipeg, Man., Toronto, Ont., et même de l'Irlande.

M. et Mme A. Berthiaume contractèrent mariage le 11 janvier 1900, à St-Boniface, Man. 5 de leurs enfants demeurent à Régina: Roméo, Gustave, Alfred, Germaine et Laura. Albert, le cadet, réside à Toronto. 6 de leurs 9 petits-enfants étaient présents à la fête.

Noces d'argent

Le vendredi 20 janvier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Roch Poissant pour célébrer leur 25ème anniversaire de mariage. La veillée, qui était une surprise pour les jubilaires, fut des plus charmantes. Des fleurs naturelles à profusion ornaient toutes les pièces de la jolie demeure de nos hôtes et créaient une atmosphère de printemps qui n'existait certes pas au dehors.

Au milieu de la gaieté générale, la veillée commença par la présentation d'un bouquet de corsage à Mme Poissant tandis que M. Poissant se vit mettre à la boutonnière le traditionnel oeillet blanc des mariés. Les mêmes marques de distinction furent accordées à M. Paul Béchard et à son épouse, née Juliette Poissant, nièce des jubilaires, dont c'était ce jour-là le 18ème anniversaire de mariage.

Ensuite, il y eut partie de cartes, jeux, musique et chants, chansons à répondre, surtout, comme il convient à une réunion de Canadiens français. Enfin, un délicieux goûter fut servi au cours duquel on présenta un magnifique service de coutellerie aux héros de la fête, et les prix aux gagnants aux cartes.

M. Poissant et son épouse (née Annette Pambrun) ont 4 enfants: Roger, qui est marié et demeure à Régina, et Laurette, Marcel et Jacqueline, à la maison.

Aux heureux jubilaires, nous souhaitons encore de nombreuses années de vie au milieu de nous.

Dumas

Mme J.-H. Filteau est de retour chez elle après un séjour de deux mois chez sa fille et son gendre, M. et Mme Camille Dumonceau, de St-Hubert, Sask.

M. et Mme Henri Deschamps sont de retour de Winnipeg.

Mlle Lorette Picard était en visite chez M. et Mme A. Boulet.

M. et Mme N. Filteau sont de retour après un mois de vacances à Winnipeg.

Fiançailles

Mme Eva Monnette est heureuse de faire part à ses parents et amis des fiançailles de sa fille, Barbara, avec M. Albert Giroux, de Dumas.

Noces d'or de M. et Mme Berthiaume



Cette photo fut prise à l'occasion du déjeuner de famille qui réunissait les enfants de M. et Mme Antoine Berthiaume, de 228, rue Ottawa, Régina, le jour de leur 50ème anniversaire de mariage, le mercredi 11 janvier dernier. On remarque à la table: **M. l'abbé M. Daley**, curé de la paroisse des Martyrs Canadiens, **MM. et Mmes Antoine, Roméo, Gustave et Alfred Berthiaume, Mlles Germaine** et **Laura Berthiaume** et **M. Albert Berthiaume**, de Toronto. Debout, **M.** et **Mme R. Dupuis**, de Qu'Appelle, et 6 des 9 petits-enfants des jubilaires, **Muriel, Jeannette, Marguerite-Rose, Ronald, Donald** et **Beverley.**

Lac Pelletier

Mme Donat Chénard et M. Jean-Marie Arcand sont partis par avion pour Gravelbourg et Régina. Mme Chénard doit rendre visite à sa fille, Mme L. L'Heureux.

Mme Léon Laverdière et sa fille, Diane, sont allées rendre visite à M. et Mme Isidore Laverdière, de Swift Current. Elles ont fait le voyage par avion.

Mme Fernand St-Jacques s'est rendue à l'hôpital pour y conduire sa petite fille, Lorraine. Heureusement, elle put la ramener. Elle fit le voyage par avion.

M. Pierre Ginet est revenu de l'hôpital de Ponteix.

M. Elphège Laverdière s'est rendu à Swift Current pour soins médicaux. Il fit le voyage par avion.

Mme Jos. Monette a été transportée par avion à l'hôpital de Ponteix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Jackfish

Décès

Le samedi 21 janvier est décédé subitement, à Onion Lake, M. Joseph Nolin, jr, époux de Léonie Arcand.

MM. Isidore et William Nolin, Damase et Emile Arcand, M. et Mme Georges Nault et Mme Bernadette Sulatisky se sont rendus en auto à Onion Lake pour assister aux funérailles.

Çà et là

Mme Jos.-E. L'Heureux, Mme Elp. Carignan et Mlle Armelle Blanchette sont à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford pour soins médicaux.

Mgr Mollier, curé de St-Hyppolite, et M. le curé Labbé ont tenté de rendre visite à notre curé, la semaine dernière. Voyageant en auto, ils ont dû abandonner leur projet à 3 milles de Jackfish. Il y a trop de neige dans nos parages . . .

Nous avons été heureux d'apprendre la nomination de M. l'abbé Mollier comme prélat domestique et nous lui offrons nos félicitations.

Mlle Gilberte L'Heureux enseigne à l'école de Carlton.

Delmas

Incendie de l'église paroissiale

Le vendredi 3 février, nous étions à nous préparer pour une heure d'adoration; notre curé, appelé aux malades vers 7 h., était absent quand les Soeurs sacristines, se rendant à l'église découvrirent que le feu s'y était déclaré. Elles donnèrent aussitôt l'alarme, mais il était déjà trop tard. On ne put même pas sauver le S. Sacrement. Le R. P. J.-B. Cabana prévint les accidents. A plusieurs reprises, on voulut pénétrer à l'intérieur pour sauver quelque chose, mais le temple était déjà un brasier ardent et rempli de fumée opaque. Tous étaient accourus du village et assistaient, impuissants, à la catastrophe.

Dès que notre pasteur eut administré l'Extrême-Onction, on l'avertit du drame qui se déroulait. De loin, il pouvait constater que tout était fini. Les lueurs rouges perçaient à travers le toit et les fenêtres, et un gros vent attisait cette fournaise qui illuminait la nuit. En moins d'une heure, tout était consumé. Nous n'aurions pas pu sauver même une épingle.

L'église, bâtie au début de la paroisse par le R. P. Cochin, O.M.I., en 1897, fut agrandie plus tard par le R. P. Delmas, et enfin élargie par le R. P. Watelle, en 1917. Elle était vieille mais encore très convenable, surtout à l'intérieur; et elle renfermait tant de souvenirs chers à tous. Combien avaient reçu dans ce temple béni les grâces qui découlent des sacrements, du berceau à la tombe!

Notre vieille école, bien que trop petite pour la population, nous a servi d'église, le 5 février. Avec plusieurs messes, nous avons essayé de nous accommoder tant bien que mal, et nous ferons ainsi jusqu'à ce que notre nouvelle église soit construite.

Dans notre grande épreuve, nous avons reçu les profondes sympathies de notre évêque, éprouvé lui aussi, car il est notre premier pasteur. Le R. P. Provincial des Oblats, le R. P. Larose, curé doyen de Battleford et supérieur du district, ainsi que plusieurs autres confrères dans le sacerdoce, nous ont adressé leurs sympathies. A tous ces chers amis et aux autres, nos sincères remerciements.

Certes, nous avons grandement apprécié la visite de notre provincial, venu d'Edmonton, lundi matin, pour réconforter ses Oblats.

Et ce sera avec un coeur reconnaissant que nous accepterons l'aide des bienfaiteurs que la Providence nous enverra pour ce qui est nécessaire au culte et pour reconstruire notre église d'ici à l'automne.

Courval

M. et Mme Arthur Tremblay sont revenus, le vendredi 3 février, d'une promenade de quelques mois chez leurs enfants de la Colombie-Britannique.

Mlles Pauline Blanchard et Monica Lettner se rendirent à Coderre en fin de semaine, pour une convention des institutrices du district.

M. Wilbrod Tremblay et sa fille, Rose-Marie, sont allés à Moose Jaw en avion, pour affaires.

Mmes Jean Pépin, A. St-Hilaire et Edouard St-Hilaire se rendirent à Moose Jaw pour soins médicaux.

Parties de cartes

Une série de 4 parties de cartes vient d'être lancée par la secrétaire des Dames de Ste-Anne, Mme O'Neill Brin, pour l'achat de tissus pour la confection de soutanes et de surplis pour les enfants de choeur. Ces soirées promettent d'être très intéressantes.

Peterson

Çà et là

Mme Robert Dauvin et sa soeur, Mme Napoléon Hounjet, de Prud'homme, sont revenues d'un voyage à Winnipeg et Lac Francis, Man., où elles visitèrent des parents.

M. Adélard Jeanneau, de Prud'homme, et M. Arthur Dufort, de Bruno, étaient ici pour les funérailles de Mme Wurm.

Nos malades

M. Louis Bruyr est de retour de l'hôpital St-Paul de Saskatoon et se porte très bien.

M. Ephrem Dauvin est revenu de l'hôpital St-Elisabeth de Humboldt mais doit se rendre à Saskatoon pour d'autres traitements.

M. Jos. Félix est encore à Rochester, E.-U. Nous lui souhaitons bon succès et prompt retour parmi nous.

Décès

Mme Anton Wurm est décédée à Saskatoon le jeudi 26 janvier à l'âge de 66 ans. Née à New-York, E.-U., Mme Wurm était de descendance allemande et fut l'une des pionnières de notre petite mission de Ste-Agnès. Bonne envers tous, elle gagna l'estime et l'affection de tout le monde.

Elle s'était faite la garde-malade attentive et dévouée de son mari pendant les dernières années de la vie de celui-ci qui était invalide. Il la précéda dans la tombe il y a six ans passés.

Mme Wurm eut 12 enfants dont 8 lui survivent: 4 fils, Joseph, Léo, Anton et Robert, tous de Peterson; 4 filles, Mmes L. LaBrash, de Dona, Sask., P. DeMong, de St-Benedict, Sask., J. Lowe, de Peterson, et N. Buckle, de Bruno, Sask. Elle laisse aussi dans le deuil 25 petits-enfants, ainsi que 3 frères et 3 soeurs, tous des Etats-Unis.

Saint-Denis

Va-et-vient

M. et Mme Soucy, de Gravelbourg, étaient en visite chez les parents de Mme Soucy, M. et Mme E. Grisé.

M. et Mme Hervé Leblanc, dont le mariage a eu lieu à Wauchope, étaient en visite chez leurs nombreux parents et amis.

M. et Mme Philippe Lepage et leur fillette, de Debden, ainsi que M. et Mme Raymond McCaffrey et leur petit garçon, d'Edam, ont passé quelques jours parmi leurs parents, de St-Denis.

M. et Mme René Grisé passèrent des vacances à Baldwinton chez les parents de Mme Grisé.

M. Lionel Joanis se rendit en visite chez M. et Mme Cameron McDonald (née Marie-Blanche Joanis), de Lloydminster.

Mlles Irène Joanis, Alice et Irène Raymond, employées à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, et Mlle Doris Labrecque, du couvent de Sion de Saskatoon, passèrent leurs vacances dans leurs familles, à St-Denis.

Décès

M. Omer Gauthier, l'un des pionniers de St-Denis, est décédé à Saskatoon et a été inhumé à Vonda.

M. Alfred Gauthier, autrefois de St-Denis, est décédé dans l'Ontario.

M. Frank Charland, autrefois de St-Denis aussi, est décédé récemment à Saskatoon.

Aux familles de ces défunts nous offrons nos sincères condoléances.

La persécution en Yougoslavie

Plus de 300,000 hommes, femmes et enfants, et 500 prêtres exterminés par la violence ou la famine, tel est le bilan du gouvernement communiste de la Yougoslavie pour les cinq dernières années. Et les prisons regorgent actuellement de victimes, — des centaines de mille, — dont S. Exc. Mgr Stepinac, qu'on laisse mourir lentement de jour en jour. Ces faits, un jeune Père Franciscain, évadé de son pays, après y avoir été torturé, et arrivé récemment aux Etats-Unis, les a affirmés avec preuves à l'appui. Il porte d'ailleurs sur son visage et sur tout son corps des marques ineffaçables des mauvais traitements qui lui furent infligés.

Mois de la Presse Catholique

Par tous les Etats-Unis et dans quelques provinces du Canada, le mois de février est le mois de la presse catholique. Les fidèles sont invités à considérer le journal comme la grande arme des temps modernes dans les luttes intellectuelles, morales et politiques. Les ennemis de l'Eglise s'en servent depuis longtemps: Celle-ci en a hélas beaucoup souffert, mais sous les directives répétées des papes, les catholiques se sont décidés en plusieurs pays à se servir eux aussi de cette arme puissante.

Le Canada a marché de l'avant. Il compte quelques quotidiens et plusieurs hebdomadaires, dévoués avant tout aux intérêts de la religion. Reçoivent-ils tout l'appui qu'ils méritent, appui moral et appui matériel? Leur tâche est certes plus difficile que celle des autres journaux. Il faut la leur faciliter, en les entourant d'une sympathie agissante, en ne se montrant pas trop exigeants à leur égard, en leur apportant toute l'aide possible, dut la part accordée à quelques autres oeuvres en être quelque peu diminuée. L'intérêt bien compris de l'Eglise exige cette manière d'agir comme les papes et nos évêques nous l'ont plus d'une fois rappelé.

Ne laissons pas passer ce mois consacré à la presse catholique sans nous examiner sur nos devoirs envers elle et nous décider, à les mieux accomplir.

Les prouesses du gouvernement hongrois

Le gouvernement hongrois a publié un décret "annulant pour toujours, sur tout le territoire de la Hongrie, la fête de la Nativité chrétienne". Le 20 août, la fête de saint Etienne, patron du pays, avait été transformée en fête du pain. Noël sera transformé, a-t-on annoncé, en fête du sapin. A quand la fête du lapin? a demandé un loustic. L'exemple est contagieux. En Saxe, zone soviétique, des instituteurs ont décidé, eux aussi, de "supprimer" le Christ dans les festivités de Noël qui a été fêtée comme "une fête populaire du printemps". Et ils ont ajouté: "L'Enfant Jésus a été officiellement aboli du temps des Nazis et il en demeurera ainsi". La référence au temps où les Nazis régnaient s'imposait évidemment à l'esprit!

Réunion de la Société catholique de la Bible

MONTREAL — Le vendredi 27 janvier, avait lieu l'assemblée annuelle de la Société catholique de la Bible, tenue à son siège social, 25 est, rue St-Jacques, Montréal. Après avoir souhaité la bienvenue aux membres présents, parmi lesquels on remarquait le R. P. V.-M. Villeneuve, O.M.I., premier président de la Société, le R. P. Léandre Poirier, O.F.M., le R. P. André Legault, C.S.C., et le R. P. André Cordeau, C.S.C., ainsi que quelques laïques. Le président actuel, le R. P. Paul-Aimé Martin, C.S.C., rappela d'abord la disparition de deux membres à vie décédés au cours de l'année: M. Aimé Carbonneau et Me Eugène Simard.

On procéda ensuite à la nomination de quelques nouveaux membres à vie. Ce sont: M. Roland Germain, chef du secrétariat de la Société pendant deux ans, l'Honorable Juge T.-A. Fontaine, Député d'Etat des Chevaliers de Colomb, M. l'abbé David Lambert, directeur de l'Action catholique du diocèse de Québec, le R. P. André Legault, C.S.C., prolyte de la Commission biblique et professeur d'Ecriture Sainte, M. le Dr L.-P. Roy, directeur du journal "L'Action catholique" de Québec, M. Clément St-Germain, gérant des éditions chez Fides, M. le Juge Thomas Tremblay, de Québec, Mgr Albert Valois, V.G., directeur de l'Action catholique du diocèse de Montréal.

Le R. P. Martin fit lecture d'une recension brève des activités de la Société au cours de l'année 1949. Il y souligna particulièrement la magnifique réalisation du Dimanche de la Bible. Grâce à la collaboration et au zèle de l'Action catholique de certains diocèses, la campagne de recrutement de membres fut un succès. Le président exprima sa reconnaissance à tous ceux qui y ont contribué et remercia également les journaux quotidiens et hebdomadaires qui ont publié régulièrement les textes scripturaires, sous le titre de "Faites ça. . . et vous vivrez!"

Dans l'énumération des projets pour 1950, il faut mentionner une organisation encore plus adéquate du Dimanche de la Bible, par la collaboration d'un plus grand nombre de diocèses; la publication de nouveaux textes bibliques sous le titre de "La Bible vous parle. . ."; enfin, l'édition projetée d'une traduction canadienne du Nouveau Testament, fruit du travail d'un groupe de spécialistes de chez nous.

D'heureuses suggestions furent ensuite apportées par les membres présents. On proposa, en particulier, de lancer un appel dans le but de distribuer gratuitement des Evangiles dans les hôtels, les prisons, les maisons de détention pour les jeunes ainsi qu'aux soldats de l'armée active.

Avant de terminer l'assemblée, on procéda à l'élection du conseil d'administration pour 1950. Il est formé comme suit: le R. P. Paul-Aimé Martin, C.S.C., président nommé par l'Episcopat, M. Benoit Baril, vice-président, M. Roland Germain, secrétaire, M. Paul Poirier, trésorier, le R. P. André Legault, C.S.C., M. Clément St-Germain et M. Jean Dostaler, conseillers.

Pour clore la réunion, le Père Président souhaita que, grâce à la collaboration et aux efforts de tous, la Parole de la vie se répande de plus en plus dans tous les milieux et y apporte la paix et la joie dont elle a le secret.

En quête de la santé



Le petit **Ian Allaby**, de Toronto, âgé de 3 ans, est ici photographié dans les bras de son père qui le remet au steward d'un avion de la BOAC, à Montréal. L'enfant souffre d'un mal étrange qui intrigue les spécialistes de Toronto et sera ramené en Ecosse dans l'espoir que le climat le ramènera à la santé. C'est le deuxième voyage qu'Ian accomplit seul outre-mer. A Glasgow, il résidera avec ses grands-parents. (CW)

L'ampleur du redressement économique français

(Suite de la première page)

fortes. Mais il n'en reste pas moins que depuis deux ans la courbe des exportations se rapprochait inexorablement de celle des importations. La dévaluation de la monnaie n'a fait que précipiter une jonction inscrite dans les faits.

Ainsi la France connaît-elle dès à présent, et en dépit d'un point de départ infiniment plus bas, un état de santé économique meilleur que celui de la Grande-Bretagne, à laquelle Sir Stafford Cripps est contraint d'imposer une sévère austérité que ne connaissent pas les Français. Aussi, les adversaires politiques du chancelier de l'Echiquier déclarent-ils avec humour que la France se relève dans le désordre, tandis que l'Angleterre achève de s'effondrer dans une stricte discipline. Dans les deux cas, ce n'est ni juste ni vrai, encore qu'une telle appréciation ne soit pas dénuée de fondement.

Le désordre français, qui est avant tout de caractère politique, étonne et contriste souvent l'étranger. Mais la France et les Français ont l'habitude d'un tel état de choses (combien de régimes politiques le pays n'a-t-il pas connu depuis un siècle?) et ils ne s'en trouvent guère gênés, d'autant que la politique, en dépit des apparences, ne passionne nullement les foules. Au reste, et pour se prémunir contre leurs propres défauts, qui font d'eux les champions de l'improvisation — le fameux Système D — les Français ont eu la sagesse de dresser à la Libération un plan précis de leurs besoins présents et futurs, afin d'en poursuivre méthodiquement la réalisation. Les équipes gouvernementales passent, mais le plan Monnet demeure, animé par un groupe de techniciens de grande classe qui, à travers les crises politiques, ne change pas et ne perd nullement de vue les objectifs à atteindre. L'achèvement de ce plan de reconstruction, de modernisation et d'équipement doit coïncider avec la fin de l'aide américaine et il permettra à la France de recouvrer sa pleine souveraineté économique.

Un premier bilan des travaux exécutés ou entrepris vient d'être publié par le commissariat au Plan. Il permet de constater que toutes les opérations de modernisation et d'équipement industriel, agricole et commercial qui doivent amener en 1952 un résultat conforme aux objectifs sont d'ores et déjà engagées. Les plus lourdes sont à peu près de la moitié de leur réalisation; à la fin de 1950, avec les crédits inscrits dans le budget que vient de voter le Parlement — crédits pour lesquels M. Bidault a dû livrer de sévères batailles — la plupart des objectifs seront atteints aux deux tiers, certains mêmes aux trois quarts.

Ce résultat a été obtenu par une augmentation de 300,000 unités des effectifs ouvriers, par un allongement général de la durée hebdomadaire du travail, passée en moyenne de 39 à 45 heures, ainsi que par une amélioration de la productivité horaire. Celle-ci a rejoint actuellement son taux d'avant-guerre, alors qu'elle lui était encore inférieure de 25 pour cent en 1946.

La progression du revenu national qui en est résultée a permis de relever les niveaux de consommation à ceux de 1939, tout en contribuant à accroître sensiblement les exportations. En outre, un cinquième des disponibilités nationales a pu être affecté à la reconstruction et au rééquipement.

Le récent rapport de M. Jean Monnet, haut commissaire au plan, met tout particulièrement l'accent sur le rôle décisif que les investissements ont joué dans l'étape du redressement déjà parcourue. Redistribuées à travers tout le circuit économique national, les sommes initialement mises à la disposition des secteurs de bases nationalisées (chemins de fer, houillières, électricité, gaz, etc.) ont assuré aux branches privées une activité accrue et des moyens d'autofinancement ayant concouru à leur propre modernisation. Le volume des investissements a été le facteur principal du relèvement national, de l'emploi de la main-d'oeuvre et du rythme des recettes fiscales.

La caractéristique du plan Monnet est d'être en grande partie financé par des recettes fiscales. Certains économistes s'insurgent contre un tel système, qui fait peser une charge écrasante sur le contribuable, alors qu'il serait plus orthodoxe, disent-ils, de demander à l'emprunt intérieur ou extérieur les sommes nécessaires à la mise en chantier de travaux rentables. Mais les gouvernements qui se sont succédés depuis la mise en application du plan ont estimé qu'il valait mieux demander un bref et vigoureux coup de collier à la nation plutôt que de lui imposer pendant un demi-siècle et plus, la charge des intérêts des emprunts. Aussi, lorsque le plan sera réalisé, le pays jouira en pleine propriété des énormes aménagements qu'il lui aura apportés.

Certes, le financement des gigantesques travaux entrepris à travers la France et dans l'Union française doit beaucoup à l'aide américaine. Près du tiers des sommes investies, soit environ 600 milliards de francs sur 1,580 (total à la date de décembre 1949) provient de la contre-valeur du plan Marshall. Il n'en est pas moins vrai que les contribuables français ont déjà donné près de 1,000 milliards en moins de trois ans et qu'au terme du plan, leur apport dépassera 2,100 milliards sur un total de 3,000.

C'est évidemment considérable et l'on comprend les répugnances du Parlement à voter sans cesse de nouveaux impôts qui irritent le pays. Mais la fermeté du gouvernement est la sauvegarde des crédits d'investissement, qui conditionnent eux-mêmes l'indépendance et la puissance économique de la France. Aussi, bon gré mal gré, le Parlement s'incline devant des nécessités supérieures, et les Français acceptent-ils les durs sacrifices qui leur sont imposés.

Certes, il reste beaucoup à faire pour amener le niveau de vie de l'ensemble du pays, celui des travailleurs en particulier, à un degré satisfaisant pour tous. Mais le plan doit justement permettre une amélioration sensible des conditions de vie des masses laborieuses. C'est pourquoi les communistes, redoutant par-dessus tout une telle éventualité qui ferait radicalement disparaître la base principale de leur démagogie, font tout ce qui est en leur pouvoir pour saboter le redressement de l'économie française. D'où cette agitation sociale sporadique, qui, sans entraver sérieusement l'effort du pays, le gêne et le rend plus coûteux.

Cependant, sur le terrain économique et social, les staliniens ont depuis longtemps perdu la partie. Les combats d'arrière-garde qu'ils livrent actuellement n'empêcheront pas la renaissance de la France.

Maurice HERR.

Statistiques catholiques

D'après des statistiques publiées en 1948, le nombre des catholiques à travers le monde serait approximativement de 375 millions: 200 en Europe dont 28 en Espagne avec 59 évêques résidentiels; 45 en Italie avec 278 évêques; 2.5 en Angleterre avec 28 évêques; 2.8 en Irlande avec 28 évêques; 20 en Allemagne avec 24 évêques. L'Amérique du Nord comptait 32 millions de catholiques, dont 26 aux Etats-Unis avec 171 évêques, 5 au Canada avec 60 évêques; le reste de l'Amérique comptait 90 millions, dont 42 au Brésil avec 81 évêques, 14 en Argentine avec 22 évêques. En Asie, le nombre des catholiques s'élevait à un peu plus de 20 millions, en Afrique à près de 7 millions, en Australie à près de 2 millions.

Les grandes étapes du développement atomique

Voici quelques dates importantes de l'histoire du développement atomique:

16 juillet 1945 — La première bombe atomique explose dans le désert du Nouveau-Mexique.

6 août 1945 — Pour la première fois au cours de la guerre, une bombe atomique est lancée sur Hiroshima, au Japon.

11 août 1945 — Une seconde bombe atomique est jetée, cette fois sur Nagasaki.

14 juin 1946 — La Commission de l'énergie atomique des Nations unies tient sa première réunion, au cours de laquelle M. Bernard M. Baruch, délégué américain, expose les plans de contrôle international.

11 juillet 1946 — L'expérience "Able" de Bikini. Explosion en surface d'une bombe atomique ayant des navires pour cible.

25 juillet 1946 — L'expérience "Baker". Explosion en profondeur.

30 décembre 1946 — La Commission de l'énergie atomique approuve par un vote de 10 contre 0 le projet de contrôle formulé par M. Baruch. La Russie et la Pologne s'abstiennent de voter.

11 juin 1947 — Un projet est déposé par la Russie devant la commission de l'énergie atomique, proposant la destruction des bombes existantes et la mise hors la loi de la bombe atomique et demande de retenir son droit de veto.

6 novembre 1947 — Vyashceslav Molotov, alors ministre soviétique des affaires étrangères, déclare que le secret de la bombe atomique "a cessé d'exister".

17 mai 1948 — Le président Truman annonce que trois nouvelles bombes atomiques, fabriquées à Los Alamos, Nouveau-Mexique, ont été expérimentées dans le Pacifique, à l'île d'Eniwetok.

29 juillet 1949 — La Commission de l'énergie atomique renonce à chercher le moyen d'en arriver à une entente et remet le soin de régler le problème aux cinq grands et au Canada.

23 septembre 1949 — Le président Truman annonce que l'on tient pour certaine une explosion atomique en Russie.

5 novembre 1949 — Le sénateur Edwin C. Johnson, démocrate du Colorado, déclare que des savants américains cherchent le moyen de fabriquer une super-bombe.

31 janvier 1950 — Le président Truman autorise la Commission de l'énergie atomique "à continuer son travail en vue de la fabrication de toutes les armes atomiques y compris la bombe à hydrogène ou super-bombe".

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Cantal

Décès

M. O. Nault

Nous apprenons avec regret la mort de M. Orient Nault, décédé le 10 janvier à l'hôpital de Battleford, après une courte maladie. Il était âgé de 66 ans.

Le défunt résidait à Fairholme avec son épouse. M. Nault était un ancien paroissien de Cantal où il demeura de nombreuses années.

M. Joseph Landry

M. Théodule Landry, de la paroisse, assistait aux funérailles de son vieux père, M. Joseph Landry, décédé à l'âge de 82 ans. La cérémonie eut lieu dans l'église de Ponteix.

Mme Joseph Landry survit au défunt ainsi que Mme M. Desautels, de Ponteix, Mme Albert Dionne, de Los Angeles, Calif., et M. Antonio, du Wisconsin, E.-U.

Aux deux familles éprouvées nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

Le 15 janvier, Mme Ernest Lemieux et sa famille prirent possession de leur nouveau logis. A cette occasion, M. le curé est allé bénir cette jolie maison. Le souper fut servi auquel assistaient M. le curé et M. et Mme Georges Barnabé, du presbytère.

Malade

M. Albert Lemieux, atteint de la grippe, a dû se rendre à l'hôpital.

En voyage

M. Benoît Lemieux est parti à Vancouver pour rendre visite à sa belle-mère et à ses belles-soeurs. Il est accompagné de son épouse et de leur plus jeune enfant.

M. Edouard Laurent et Alyre Boutin sont partis à Winnipeg pour quelques semaines.

Duck Lake

Décès

Nous venons d'apprendre le décès d'un ancien paroissien, M. Jérôme Charles, survenu à Vancouver, C.-B., le vendredi 27 janvier dernier, après une longue maladie M. Charles avait été l'un des nôtres pendant plus de vingt ans et il était établi à Chilliwack, C.-B., depuis quelques années.

Il laisse dans le deuil son épouse et deux fils, Edouard et Albert.

Nous offrons nos sympathies à la famille en deuil.

Çà et là

La T. Rév. Mère Provinciale des Soeurs de la Présentation de Marie, de Prince-Albert, était en visite au couvent récemment.

M. Gilbert Thomarat, de Winnipeg, était de passage dans sa famille pour quelques jours.

De passage aussi parmi nous, M. Pirot, père, en visite chez son fils.

La température froide n'empêche pas nos jeunes, tant au village qu'à l'école Indienne, d'accomplir leurs prouesses dans des joutes intéressantes de gouret avec les clubs de l'extérieur, de Prince-Albert et d'ailleurs.

M. Joseph Perret est l'hôpital de Saskatoon.

A Prince-Albert




Le Dr Edmour Gaudet

Les Canadiens français de Prince-Albert se sont réjouis au retour de l'un des leurs, en décembre dernier: le Dr Edmour Gaudet, qui ouvrait un bureau d'art dentaire à 111, édifice Canada.

Né à St-Isidore de Bellevue en février 1917, le Dr Gaudet poursuivit ses études classiques au collège des Jésuites d'Edmonton d'où il sortit bachelier ès arts en 1940. Il servit son pays comme lieutenant d'artillerie et passa 15 mois outre-mer.

A son retour, il commença ses études en chirurgie dentaire à l'Université de Montréal qui jouit d'une réputation mondiale. En 1947, il obtint son baccalauréat en chirurgie dentaire et, en 1949, son doctorat, se classant 1er en travaux pratiques, ce qui lui mérita le prix "Théo Côté" et le prix "Voisard".

Avant de quitter la province de Québec, il ambitionna d'obtenir la licence du "Dominion Dental Council of Canada", qui lui permet de pratiquer son art n'importe où au Canada.

Nos plus chaleureuses félicitations au Docteur Gaudet avec l'essurance de notre encouragement.

Frenchville

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Edgar Chelle est en bonne voie de rétablissement, après avoir été gravement malade au commencement de janvier.

Bon nombre de nos gens, spécialement ceux qui sont venus en vacances, ont dû voyager par avion à cause des chemins fermés. Parmi eux nous remarquions: M. l'abbé L. Poulin, qui est venu dire la messe; le séminariste, M. l'abbé Marcellin Ruest, qui est retourné à Swift Current en avion pour se rendre en train, de là, jusqu'à Winnipeg; Mlles Marie-Anne Hamel et Thérèse Entem, institutrices, qui sont retournées à leurs classes à Vallée Ste-Clair et Ponteix, le dimanche 8 janvier; Mlles Anne-Marie et Alice Ruest, qui se sont rendues au couvent de Val Marie.

Etaient en vacances pour les fêtes: Henriette Auger et sa soeur, Diane Goddu et Raymond Tessier, du couvent de Ponteix.

MM. Adrien Hamel et Marcel Entem sont revenus de New Westminster, C.-B., où ils ont passé quelques mois.

M. Jean Le Gallou est de retour de Medecine Hat où il a passé quelques jours.

Mme Justin Edwards est retournée chez elle, à Bracken, après avoir passé quelque temps chez son parent, M. Chelle.

Le samedi 21 janvier eut lieu la réunion annuelle des commissaires d'écoles. MM. Léon Ruest, E. Magnuson et Jean Le Gallou ont été réélus pour l'année.

Wolseley

Mmes Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, et Adélard Rioux, de Montmartre, passèrent une fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme E. Tourigny. Mme Rioux ramena avec elle son fils, Léopold, qui était à l'hôpital depuis plusieurs semaines souffrant de rhumatismes inflammatoires.

M. et Mme Nestor Cormier, d'Estevan, étaient aussi en visite chez M. Delmas Perras avant de se rendre à Newdorf, où ils ont fait l'achat d'un restaurant.

M. Alex. Boutin, de St-Hubert, rendit visite à des amis et à M. Emile Dureault.

M. et Mme Roger Béliveau se rendirent à Régina.

M. et Mme Roméo Tourigny, de Storthoaks, passèrent quelques jours chez M. Eloi Tourigny.

M. René Hudon et sa soeur, Aline, de Forget, étaient les hôtes de leur soeur, Mme D. Folbac.

Le jeune Clément Dolter, de Sintaluta, eut à subir une opération d'appendicite à l'hôpital local.

Naissance

M. et Mme Emile Tourigny sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Adrien-Maurice-Gérald. Parrain et marraine, M. l'abbé Adrien Chabot, de Masefield, et Mlle Yolande Chabot, de Régina, oncle et tante maternels de l'enfant. Ils furent remplacés par M. et Mme Eloi Tourigny, grands-parents du nouveau-né.

Storthoaks

La patinoire

Notre nouvelle patinoire est le lieu de divers amusements. Un système de haut-parleurs vient d'y être installé et les patineurs s'en donnent à coeur joie au son de la musique.

Le 1er février, une foule nombreuse assistait à une partie de "broom-ball" entre Tilston et Storthoaks. Storthoaks sortit vainqueur par un pointage de 2 à 1. La patinoire était artistiquement décorée pour cette occasion.

Les dames montreront bientôt leur savoir-faire dans une partie de "broom-ball" contre les demoiselles.

Les parties de gouret, senior et junior, se succèdent, avec les villages avoisinants: Antler, Alida, Carievale, Oxbow et Tilston. Les juniors assistèrent au tournoi à Carievale et gagnèrent le deuxième prix. Ils annoncent un tournoi ici pour le samedi 11 février.

Curling

Il ne faut pas oublier le curling, qui n'est certainement pas négligé. Les parties se poursuivent régulièrement et le "bonspiel" annuel local s'annonce pour le 13 février. Ne manquez pas de venir vous y amuser!

Réunion de jeunes

Malgré un froid intense, le dimanche 29 janvier, M. l'abbé P.-E. Béchard et un bon groupe de jeunes de Bellegarde se rendaient ici pour prendre part à une réunion de la jeunesse des deux paroisses. Groupés ensemble, les jeunes discutèrent leurs problèmes pendant près de deux heures. Cette discussion sérieuse fut suivie d'une partie récréative fort appréciée de tous.

Les activités ci-haut mentionnées suffisent pour prouver que le temps est très bien employé à Storthoaks et qu'en s'amusant ainsi dans nos cadres paroissiaux, l'amitié se développe et la bonne entente règne dans la paroisse.

Va-et-vient

M. Emile Chicoine est revenu, en bonne voie de guérison, après un séjour à l'hôpital de Régina.

Ont dû faire un court stage à l'hôpital de Redvers: Mme Clara Gandfield, Mme Willie Toupin, M. Roger Raymond et la petite Murielle Blezy, enfant de M. et Mme Henri Blezy.

M. Emile Toupin est parti en promenade à Winnipeg.

Baptême

Le 19 janvier: Dolorès-Marie, fille d'Octave Carrière et d'Alma Légaré, née le 9 janvier. Parrain, M. Basile Carrière; marraine, Mlle Jeanne Carrière, oncle et tante de l'enfant.

Montmartre

Les travaux de construction au nouvel hôpital avancent rapidement et le comité en charge est prêt à recevoir des demandes d'emploi pour la garde-malade qui sera en charge. On espère être en état d'ouvrir de bonne heure ce printemps.

La société des Dames des Autels, a tenu une soirée de cartes le 5 courant, dans la salle paroissiale. L'assistance nombreuse n'a pas manqué d'entrain. Mme Jos. Labrèche, assistée de son comité, était en charge et M. G. Larminaux était maître de cérémonie.

Le Canadien National a réduit son service sur notre ligne mais seulement le dimanche où il n'y a pas de trains. Les autres jours, le service est comme par le passé.

Malades

M. Wilfrid Coupal, retenu chez lui par la maladie, va maintenant beaucoup mieux.

M. Gabriel Ferraton est actuellement à l'hôpital de Régina.

Mme Juliana O'Neil, institutrice à l'école Joffre, a dû abandonner sa classe pour cause de maladie.

Mme Louis Fournier est de retour de Régina, accompagnée d'une jolie petite fille, baptisée sous le nom de Michelle. M. Fournier est actuellement en voyage dans l'Alberta.

Les "curlers" ont commencé leur compétition annuelle le 9 courant. 28 équipes se disputent les nombreux prix.

M. et Mme Tom Percival sont de retour d'un voyage en avion et en auto à Toronto et Detroit.

Mme Noémie Cregan a passé quelques jours ici visitant ses parents. Elle résidera à Winnipeg à l'avenir.

Présentation à l'hon. Joseph Smallwood



Le **Dr L. P. Nelligan**, président du Club de réforme de Montréal, présente à l'**hon. Joseph Smallwood**, premier ministre de Terre-Neuve, une photo de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada de 1896 à 1911, à l'occasion d'une réunion du Club où M. Smallwood était orateur invité. On voit de gauche à droite, **George C. Marler**, chef suppléant du parti libéral québecois; M. Smallwood, le Dr Nelligan et l'**hon. L. R. Curtis**, procureur général de Terre-Neuve. (CW)

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Un congrès national bilingue à Vancouver

Nous avons l'honneur et le plaisir de vous annoncer que le congrès national de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada aura lieu cette année à Vancouver, les 19, 20 et 21 juin prochains.

Plus de 600 jeunes gens venant de toutes les parties du Canada, de St-Jean, de Terre-Neuve, à Victoria, C.-B., se donneront rendez-vous à Vancouver, la 3ème plus grande ville de notre pays, dans le but de prendre part aux multiples activités du congrès.

Déjà, des représentants et des délégués des Etats-Unis et d'autres pays nous ont signifié leur désir d'assister à notre convention. Nous nous réjouissons d'avance de ce rassemblement et formons des projets pour lui assurer un plein succès.

Nous souhaitons particulièrement, et bien vivement, voir présents au congrès nos jeunes des Chambres de Commerce des autres provinces du Canada, spécialement de Québec et de Terre-Neuve, car cette convention doit être avant tout bien canadienne, dans le vrai sens du mot.

Le quartier général de ce congrès sera à l'hôtel Vancouver, l'un des plus grands hôtels de l'Amérique du Nord. Ainsi seront pourvus aux congressistes et à leurs amis le logement et toutes les commodités.

La ville de Vancouver et la Chambre de Commerce des Jeunes de Vancouver seront vos hôtes et se feront un plaisir de vous accueillir et de vous faire jouir pleinement de votre séjour à la côte du Pacifique.

Ce congrès fournira l'occasion de travailler non seulement dans l'intérêt de nos affaires, mais aussi en vue de créer ou de renforcer les liens qui unissent les jeunes des différentes provinces canadiennes et de résoudre, par une étude en commun, les problèmes qui se posent aux uns comme aux autres.

Nous espérons vivement que les réponses à notre appel se feront nombreuses et nous vous assurons que ces quelques jours passés à Vancouver se classeront parmi vos plus chers souvenirs.

D'avance, nous vous souhaitons la bienvenue.

N.B. — Adressez toute correspondance à:
Richard Wood-Taylor,
Directeur relations de la presse,
Chambre de Commerce des Jeunes,
Vancouver, C.-B.

Duncan

Fête des enfants

Le dimanche 18 décembre avait lieu la fête des enfants à la salle St-Edouard artistement décorée pour la circonstance. Environ 75 enfants étaient présents, la plupart accompagnés de leurs parents.

Il y eut présentation d'un film de "Barbara Ann Scott" et une comédie. Des jeux furent organisés par Mme E. et Mlle Pat. Goddard. Une délicieuse collation fut servie — sandwiches, gâteaux, biscuits, cocoa, thé et café — sans oublier le mets préféré des petits: la délicieuse crème glacée. Le Père Noël fit ensuite son apparition et distribua à chacun un sac de friandises et ses souhaits de Joyeux Noël.

Statistiques catholiques

Paroisse St-Edouard et missions des blancs:
Baptêmes, 56.
Décès, 9.
Premières communions, 44.
Mariages, 14.

Paroisse Ste-Anne et missions indiennes:
Baptêmes, 44.
Décès 20.
Premières communions, 8.
Mariages, 11.

Va-et-vient

M. et Mme David Vaicourt et leur fillette, Claire, ont passé quelques jours chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Jules Olivier, à l'occasion des fêtes.

Mme J. Mullins, d'Edmonton, a visité ses parents, M. et Mme P.-O. Carrière.

M. et Mme J. Weicker et leur bébé, de Victoria, Mlle Alice Weicker, étudiante aussi de Victoria, et Mlle Blanche Weicker, de Port Alberni, ont visité leurs parents, M. et Mme Jules Weicker, de la rue Coronation.

Réunion du Cercle Canadien

Le vendredi 6 janvier avait lieu la réunion mensuelle du Cercle C.-F. à la demeure de M. et Mme J. Olivier, de l'avenue Clague. La réunion fut brève mais des résolutions importantes furent adoptées.

Aussitôt après l'ajournement de l'assemblée, le gâteau des rois fut servi et le sort désigna comme Roi et Reine de la soirée, M. Lucien Michaud et Mme B. Drouin. De magnifiques couronnes furent posées sur leurs têtes. Une délicieuse boîte de chocolats fut offerte à la Reine tandis que le Roi recevait une boîte de 50 cigarettes.

Plusieurs parties de cartes furent jouées. Les prix échurent à Mme U. Paques et à M. D. Drouin, pour les premiers; consolation, Mme J. Ehmeg et le R. P. R.-A. Lombard, S.M.M.

On se sépara à une heure assez tardive remerciant M. et Mme J. Olivier de leur hospitalité.

Port Alberni

Nos malades

M. Maurice Proulx est à l'hôpital St-Paul de Vancouver. Il subit une grave opération le 24 janvier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Rose Labrecque se remet après quelques semaines de maladie chez elle.

Va-et-vient

Mme Labonté, de Vancouver, était en promenade chez M. Joseph Houle récemment.

M. et Mme Hector Brunet, de Debden, Sask., visitèrent leurs nombreux parents et amis ici.

M. Boudreau, d'Ormeaux, Sask., était en promenade ici récemment.

Lettre-autographe de Pie XII à Roger Brien

Du Vatican, le 19 janvier 1950.
A Notre cher Fils, Roger Brien,
Directeur du Centre
Marial Canadien,

De tout coeur, Nous bénissons l'apostolat Marial auquel vous consacrez si ardemment votre vie. Rien ne peut Nous réjouir davantage que le zèle à conduire les âmes par Marie à Jésus. Le vôtre se manifeste particulièrement par votre belle revue "Marie".



Aussi avons-Nous accueilli avec la plus paternelle bienveillance l'hommage que vous Nous faites de votre numéro spécial de Noël, ainsi que votre projet de consacrer celui de mars aux Congrégations Mariales en témoignage de reconnaissance pour Notre Constitution Apostolique "Bis Saeculari".

Nous avons plaisir aussi à constater, par le contenu des fascicules que votre piété filiale Nous adresse, non moins que par la variété de vos collaborateurs et des sujets traités, la largeur d'esprit avec laquelle vous vous efforcez de promouvoir également toutes les oeuvres, institutions, dévotions qui ont pour objet la glorification et le culte de la très Sainte Vierge et, par Elle, le salut et la sanctification des âmes.

Nous la prions de combler de ses faveurs votre Revue et vos diverses entreprises à son honneur et Nous vous donnons, en gage de sa protection et de son aide, à vous-même, à vos collaborateurs, à vos lecteurs, d'un coeur très paternel, Notre Bénédiction Apostolique.

PIE XII.

N.B.—Ce précieux document a été transmis à Roger Brien par Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apotolique au Canada.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

Fête du R. P. Curé

Dimanche dernier, une foule nombreuse de parents et d'amis se joignirent à la gent écolière pour offrir au R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., notre curé, leurs meilleurs voeux de santé et de bonheur à l'occasion de sa fête patronale. Le personnel enseignant de notre école mit beaucoup de zèle à la préparation d'une séance dramatique et musicale.

Le programme débuta par la présentation de "La Princesse Rose", pièce en deux actes, par les élèves des grades VI, VII et VIII.

Personnages: Reine, Lucie Aubin; Princesse, Claudette Ledit; Fée, Jeannette Gagnon; Gouvernante, Bernadette Marsolais; Paysannes, D. Beauchesnes et Georgette Hurtubise; groupe de filles d'honneur; groupe de petites paysannes.

Le décor du théâtre et les costumes des actrices reçurent l'approbation complète de l'auditoire. Nos grandes filles montrèrent beaucoup d'aptitudes dans leurs rôles divers.

Comme entracte, des petites du 1er grade nous chantèrent "I'm going to write to papa": Gilberte Hamelin, Lise Larocque, Jeannette Charpentier, Denise Albert, Alberte Ouellette, Odile Poirier.

Deux scènes de l'opérette "Hansel and Gretel" furent très bien rendues par les élèves des grades IV et V. Les rôles étaient tenus par Bertram Nebone — Hansel; Norma-Mae Finnigan — Gretel; Joseph Morneau — le père; Cécile Morneau — la mère; Angéline Beaulieu — l'annonceur; Léon Poirier — le Sandman; un groupe de fillettes.

La scène où les anges gardiens entourent les enfants endormis fut tout spécialement goûtée des spectateurs.

Le choeur de chant des grades I, II et III chanta "La prière d'un écolier".

"Riblon Riblette", une comédie par les élèves des grades V et VI, fut bien applaudie. A toutes les questions, Jacqueline ne devait répondre que "Riblon Riblette" — si elle voulait gagner le gros dindon. Elle réussit, mais seulement qu'après de grandes complications.

Personnages: Jeanne Albert — Jacqueline; Irène Leclerc — Mme Simonette; Jeanne Côté — Fanchette; Laurette Caouette — la fermière; Louise Chapdelaine — Mère Toinette; Evelyn Ouellette — Mère Flécette; Léontine Marsolais — docteur; Florence Poulin — institutrice.

Afin de ne pas rester dans l'ombre, nos grands garçons nous firent bien rire avec "La visite à Paris", un chant dialogué par Raoul Lizée et mimé par ses copains.

"Les Fleurs", un compliment composé pour l'occasion par Mme Finnigan, a dû demander un grand travail.

La scène s'ouvre sur un jardin de fleurs où chaque fleur est une petite fille qui apporte ses souhaits au pasteur. Le décor du théâtre fut de telle nature à attirer des applaudissements prolongés de l'auditoire. Le jardinier, Arthur Lacerte, jr, prononça l'adresse d'occasion.

Le choeur de chant des grandes filles nous offrit deux chants "La prière de la fauvette" et "The End of a Perfect Day".

M. Hofmann, notre maître de gymnase, présenta trois figures de pyramides par les filles de l'école.

Le R. P. Curé témoigna son appréciation aux enfants et aux institutrices pour la présentation d'un programme aussi élaboré à l'occasion de la fête de leur pasteur. Il remercia tout spécialement la Rév. Sr Hélène, de Vancouver, l'artiste qui a su rendre les scènes du théâtre si pittoresques.

HALIFAX — Les automobilistes de la Nouvelle-Ecosse paient un cent de plus par gallon pour l'essence, à partir du 1er février en vertu d'une décision de la Commission des utilités publiques de cette province rendue publique dernièrement.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)

LUNDI 13 FEV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 14 FEV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Causerie de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 15 FEV.
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—Forum de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 16 FEV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Notre Français sur le Vif
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 17 FEV.
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—L'Ecole des Parents
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 18 FEV.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Les fables de Lafontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 10 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—La retraite des malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—A communiquer
7.30—Concert "Pop" de Toronto
8.30—Tambour battant
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Le Quatuor McGill
10.00—Adagio
10.30—Pastels in Rhythm (NBC)

SAMEDI 11 FEV.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Les amis de l'Art
1.00—L'opéra du Metropolitan
4.00—Variétés
4.45—La Survivance française
5.00—Interview du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—L'orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Radio-journal
8.05—Radio-hockey
9.30—Musique
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

DIMANCHE 12 FEV.
11.00—Les Ballets
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-collège
1.00—Concert populaire
1.45—Notre Français sur le vif
2.00—Pot-pourri
3.00—L'Heure du thé
3.30—Radio-collège
4.00—Le Ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale
5.00—Chansonnettes
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Musique tzigane
5.45—Radio-collège
7.00—L'Heure des vedettes
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Les Petites Symphonies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Festival de Bach
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

LUNDI 13 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Le Choc des Idées
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MARDI 14 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Courrier de radio-parents
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—La Voix du Canada
6.45—Chansonnettes
7.00—Les idées en marche
7.30—L'orchestre symphonique de la BBC
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Service français de la BBC
10.00—Adagio
10.30—Design for Listening (NBC)

MERCREDI 15 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suzanne Bloch, luthiste
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 16 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Chronique du ski
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Le Curé de village
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

Emissions spéciales pour les catholiques

Emissions pouvant être captées par les radiophiles du Manitoba et de la Saskatchewan. (heure centrale).

DIMANCHES

790—KFGO Fargo, 10 h. 30 a.m., Hour of Faith, réseau A.B.C.
940—CJGX Yorkton, 11 h. a.m., grand'messe, le 4ème dimanche de chaque mois.
600—CFQC Saskatoon, 11 h. 45 a.m., Radio-Sacré-Coeur.
980—CKRM Régina, 1 h. p.m., Heure de St-François.
540 et 990—CBK Watrous et CBW Winnipeg, 1 h. 30 p.m., réseaux de Radio-Canada, émissions catholiques sous les auspices de la Ligue de radio de St-Michel, séries de sermons (10 chacune), au printemps et à l'automne.
940—CJGX Yorkton, 4 h. p.m., Family Theatre.
550—KFYR Bismarck, 5 h. p.m., Catholic Hour, réseau N.B.C.
1080—CKY Winnipeg, 7 h. 30, Family Theatre.
620—CKCK Régina, 8 h. 30, Family Theatre.
600—CFQC Saskatoon, l'heure catholique des prairies, 10 h. 30 p.m.

JOURS DE SEMAINE

Du lundi au vendredi:	620—CKCK Régina, 7 h. 45, Radio-Sacré-Coeur.
Lundi:	630—CKRC Winnipeg, 9 h. 30, Family Theatre.
Mardi:	980—CKRM Régina, 8 h. 30 p.m., Family Theatre.
Mercredi:	750—WGN Chicago, 7 h. 30 p.m., Family Theatre, de Hollywood, réseau Mutual.
Jeudi:	630—CKRC Winnipeg, 10 h. 15, Heure de St-François.

En Ontario

Windsor

M. Joseph Deault passa 2 semaines chez son frère, Rémi, de Detroit, Mich. Il est maintenant de retour chez sa soeur, Bernadette, enchanté de sa visite. M. Deault, nous dit-il, a fait l'acquisition d'un appareil de télévision, radio et phonographe combinés, ce qui est des plus intéressant.

Mme Maurice Loiselle, qui subit une opération à l'hôpital Hôtel-Dieu, de Windsor, est de retour chez elle et va bien. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

M. et Mme Léger Davignon, M. et Mme Léonel Calouette et leur fillette, Edna, de Detroit, Mich., ainsi que M. et Mme Maurice Loiselle, Antonio Dionne et Arthur Cailler, de Windsor, visitaient M. et Mme Victor Préfontaine récemment.

Mlle Germaine Deault fut l'heureuse gagnante de $13.75 au bingo, à l'église du Sacré-Coeur.

Nous avons de la peine à apprendre que nos gens de l'Ouest ont une température bien froide depuis déjà plusieurs semaines. Ici, nous jouissons d'une température très favorable. Le plus froid que nous ayons eu jusqu'à présent fut 10° en haut de zéro.

Nos soldats porteront une casquette bleue

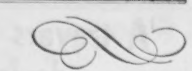
OTTAWA — Les soldats canadiens porteront une jolie casquette bleue à visière avec l'uniforme de sortie de serge bleue qu'on leur promet pour l'an prochain.

Le quartier général de l'armée a déclaré que la casquette avait été choisie comme coiffure accompagnant l'uniforme. On avait antérieurement parlé de bérets. Le nouvel uniforme consistera en un veston à collet droit, qui n'aura pas de ceinture, et en un pantalon dont les galons varieront avec les régiments.

Tout obéit à l'argent.
L'ECCLESIASTE.



POUR VOUS, MESDAMES



A Notre-Dame de Lourdes

11 février

Si jamais vous n'avez prié la Vierge pure
En ce coin de pays où me porte mon coeur,
Ne parlez point alors de la belle nature
Et des lieux enchantés où Dieu mit sans mesure
Le sceau de son grand art vainqueur.

Rien ne vaut le beau ciel d'azur et de lumière
Que la Vierge regarde avec un oeil ravi,
Ni les grands monts rocheux où naissent les calvaires
Et qui cachent leur front verdoyant dans les sphères
Où si souvent mon âme les suivit.

Rien ne vaut le rocher où la foule se presse
Autour de la Madone accessible toujours;
Rien ne me vaut les cris de l'humaine détresse
Qui redit sa souffrance à l'auguste Maitresse
De cet admirable séjour!

O Lourdes bien-aimé! Oasis de mes rêves,
Qui ne t'a pas connu ne sait rien de la paix!
Et qui n'a pas vécu quelques heures trop brèves
Sous ton ciel ineffable où l'on jouit sans trève
Ignore le bonheur parfait.

Perdre son temps

Déjà plus d'un mois de la nouvelle année de passé. L'avons-nous bien employé? Ou bien avons-nous, comme on dit, "perdu notre temps"? C'est grave de le perdre, de ne pas en sentir la valeur. Volontiers, on répéterait avec Leconte de Lisle: "Le temps n'a pas tenu ses promesses divines". Mais le temps ne trahit personne. C'est nous qui le trahissons.

On le gaspille

Que de riens remplissent certaines journées! Bavardages, flâneries, travail médiocre. On pourrait accomplir tant de choses utiles et durables, agréables ou amusantes! Or, quand arrive le soir, on avouerait, si l'on était sincère, que la journée fut vraiment gâchée, sans profit, honneur ni plaisir.

Et au soir d'une année, si nous faisions le compte de ces heures gaspillées.

On le tue

C'est encore pire. Et assez déconcertant, d'ailleurs. Peut-il exister des gens assez désoeuvrés pour chercher à tuer le temps? Qui tue le temps se tue un peu lui-même, car il réduit au néant des tranches de vie tout entières.

On le profane

Pour qu'une chose puisse être profanée, elle doit présenter un caractère sacré.

En effet, le temps qui permet à l'homme de se réaliser soi-même aussi pleinement que possible, le temps est sacré. Mais les sept péchés capitaux et leurs satellites le dégradent et le souillent. N'ont-ils pas promené leur ronde parmi les 365 jours de 1949, pour en défigurer ou en déshonorer certains?

On le surcharge

Certes, vous avez fait beaucoup de choses l'an dernier: travaux professionnels et ménagers, sports, culture physique, voyages, lectures, oeuvres de bienfaisance, etc. "Je ne sais comment vous pouvez avoir une telle activité", ont dit vos amies. "Je vous admire, je vous envie".

Est-ce vraiment admirable et enviable? Cette surcharge d'occupations vous écrase, étouffe l'activité normale. Le temps ne peut pas supporter un tel fardeau. Vos forces corporelles non plus. Ni votre humeur.

Ne vaudrait-il pas mieux que quelques belles réussites aient marqué cette année?

On le brûle

Car on vit en avance "Comme cette semaine est longue! . . . Quand donc viendra le week-end? Je voudrais que cet examet soit passé. Mes fiançailles durent trop. Je compte les jours jusqu'aux vacances. J'ai hâte d'avoir de l'avancement". Ainsi prive-t-on de leur sérénité et de leur plénitude beaucoup d'heures, de jours, de semaines, de mois. On les brûle en faveur d'un avenir qui peut-être ne se présentera jamais.

Que de gens sont morts l'an dernier sans avoir vu se réaliser un rêve qui les consumait.

On s'y cramponne

On vit dans le passé. Les souvenirs prennent la place de la réalité. Les regrets anémient l'action. Les remords, parfois, étiolent la vitalité. "O bon vieux temps!" soupirez-vous. Mais le trouviez-vous si bon quand il était jeune?

On se cramponne au temps présent avec la crainte de voir trop vite passer les moments heureux. Souffrance des âmes très sensibles. "Bientôt ce sera fini". Souffrance accrue et qui peut devenir déchirante lorsqu'on sait que le bonheur dont on jouit est fragile et menacé. Beaucoup parmi nous ont vu ainsi décliner une vie chère au cours de l'an dernier. . .

C'est pourquoi la plainte de Lamartine éveille toujours tant d'échos:

"Dans la nuit éternelle emportée sans retour,
Ne pourrons-nous jamais, sur l'océan des âges,
Ne pourrons-nous jamais jeter l'ancre un seul jour?"

Non, nous ne pourrons pas jeter l'ancre. Mais nous pouvons, au lieu de voguer au hasard, prendre le gouvernail en main pour faire de notre passage à travers les siècles une traversée noble, courageuse, heureuse, menant au grand Océan où aboutit toute vie.

Berthe BERNAGE.

Devons-nous quelques inventions aux femmes?

Les femmes n'ont rien inventé? Avant de le répéter, il faudrait être certain que c'est tout à fait vrai. . . Voyez plutôt:

— A l'époque égyptienne: deux femmes trouvent les propriétés guérisseuses des plantes.

— A Rome: Paphila invente le métier à tisser la soie.

— Au XIIe siècle: sainte Hildegarde formule les théories des saisons et celles des marées.

— Au XVIIe siècle: Mme de Maintenon obtient de Colbert un brevet d'invention pour un four à pâtisserie.

— En 1825: Mme Merckel invente la première allumette à friction.

— Au XXe siècle: Mme Curie découvre le radium.

— En 1909: Ida Norton, américaine, invente les boites compartimentées pour le transport des oeufs.

— En 1934: Mlle Quentin trouve un dispositif permettant de s'orienter rapidement dans les villes, grands magasins et lieux quelconques.

Ce ne sont là que quelques exemples. . . la liste des inventions féminines est bien plus longue!

Le savon

A Savone, des marins qui venaient de transporter une cargaison d'huile confièrent, pour les laver, des vêtements à une jeune femme, Ersilia Palombi.

Elle les plaça dans un récipient où elle avait préalablement fait dissoudre de la soude et les y laissa tremper.

Le lendemain, elle remarqua que l'huile dont les vêtements étaient imbibés et la soude avaient formé une matière gélatineuse et que les taches des habits n'existaient plus.

Intriguée, elle lava de même d'autres pièces et obtint un linge surprenant de blancheur.

L'épingle de sûreté

Pour procéder à son ménage, une Ecossaise, Mme William Mc Cormick avait endossé une ample blouse fermée par quelques épingles. Mais l'une d'elles lui entra dans la chair.

Elle eut alors l'idée de pénétrer dans l'atelier de son mari, artisan, et de tordre plusieurs des fines tiges de métal de manière à rendre leur pointe inoffensive.

M. McCormick perfectionna cette initiative et prit ensuite un brevet qui lui permit d'amasser une grosse fortune.

Signalons

Que la ceinture de sauvetage, la gravure sur verre, la porcelaine de Saxe, la jarretière, les épingles à cheveux, la fourchette de table, sont dues à l'ingéniosité féminine.

Tout cela, des chercheurs, des érudits l'ont affirmé. Nous le disons après eux, mais sans garantie absolue. Car il est impossible de parler d'une invention quelconque sans qu'elle soit mise au compte de dix personnes différentes.

Je ne puis souffrir les honnêtes gens qui ne voient que le mal, et se plaignent de tout, comme si c'était tout leur devoir.

Sports d'hiver et hygiène

Les sports d'hiver ne sont bons pour la santé et la beauté que s'ils sont modérés. Ils deviennent nocifs lorsqu'on les complète par une table trop copieuse et des veillées interminables réduisant au minimum un repos de corps et d'esprit qui devrait être absolu pendant de longues heures. Des traits tirés, crispés, une peau flétrie, ridée, quel triste apanage au lieu de la fraicheur et de la mine de prospérité qu'on avait rêvés.

Voici quelques traitements qui s'imposent aux sportifs:

Contre les engelures, un remède de fort simple: les badigeonnages de teintures de benjoin. Ils font presque immédiatement cesser les démangeaisons. En particulier, pour les engelures des jambes, cette méthode est à préconiser.

Le soir, pour éviter les engelures aux mains, il sera bon de frotter celles-ci avec du gruau sec, puis de les enduire d'un mélange de glycérine, d'eau de Cologne, d'eau de roses par parties égales avant de se ganter pour la nuit.

Contre les gerçures, une mixture préventive, facile à préparer soi-même avec un jaune d'oeuf frais délayé dans de la glycérine boriquée à 10 pour-cent.

Les gerçures aux lèvres sont particulièrement pénibles. Il suffira souvent de les soigner avec du beurre de cacao pur, ou bien avec l'une quelconque des nombreuses préparations que l'on peut se procurer dans toutes les pharmacies ou comptoirs d'articles de toilette.

Proverbes sur l'amour

L'amour est la seule maladie dont on n'aime pas guérir.

Un amour malheureux est encore un bonheur!

Les peines de l'amour ont d'ineffables charmes;

Deux amants, qui pleuraient à l'ombre d'un tilleul,

Se disaient, en mêlant des baisers à leurs larmes:

Souffrir à deux est plus doux que d'être heureux tout seul.

— Cultivez toujours "cette parcelle d'amour sans laquelle aucune grande oeuvre humaine ne s'accomplit" — Lyautey.



Chef-d'oeuvre de patience

Cette immense couverture piquée que **Mme Nathan Jaques**, de Norwalk, Calif., a confectionné à la main, a nécessité un million de points à l'aiguille et 75,885 carrés individuels.

La Saint-Valentin

Voici venir la **Saint-Valentin**, une fête tour à tour câline ou amusante tant que sous le couvert de l'anonymat on ne franchit pas les bornes de la plus élémentaire charité.

Pour les amoureux cette fête est remplie d'attraits. Ils y vont de leurs déclarations rimées sur cartes de papier-dentelle, ou de leurs surprises emprisonnées dans de jolies boîtes en forme de coeur. On ne se prouve jamais trop que l'on s'aime et à ce point de vue-là, le 14 février est un jour plutôt réconfortant!

Mais hélas! toute médaille a son revers et saint Valentin, patron des coeurs, ne doit pas tellement goûter le fait que tant de sottises s'abritent sous son manteau. A part les petits cartons romantiques couleur d'amour, les comptoirs regorgent d'images vulgaires soulignées de satires burlesques ou tout à fait méchantes. Histoire de rire, ceux qui se croient malins en font usage pour attraper et chagriner telle ou telle de leurs connaissances en soulignant incognito une manie ou un travers que leurs victimes ne possèdent pas toujours à un tel degré! Si encore ces missives étaient signées on en serait moins touché car les spirituels envoyeurs de ces papiers sont bien souvent les personnes auxquelles on pense le moins et dont l'opinion nous est bien égale.

Mais voici qu'intriguée par l'anonymat, l'imagination vagabonde. . . Si on souffre le moindrement d'un complexe d'infériorité, on pensera même qu'un ami charitable tente de nous mettre en garde contre un défaut bien évident chez nous. Devant ce même ami on perdra toute assurance sans jamais essayer de tirer les choses au clair! C'est ainsi, qu'aidées par la folle du logis, les déclarations anonymes de la Saint-Valentin peuvent désaxer momentanément une personne qui y sera trop sensible et qu'on aura attaquée précisément parce qu'on savait devoir la toucher.

Si d'aventure la Saint-Valentin nous amène des surprises désagréables, prenons-les avec un grain de sel en retenant tout juste, s'il y a lieu, la sage leçon qui aidera à notre amélioration personnelle et en évitant de nous torturer les méninges avec le mystère de l'anonymat. N'oublions pas que les envieux, les jaloux et les sots, qui apprécient ces attaques sournoises, sont légion et les battements de coeur vraiment trop précieux pour qu'on leur en sacrifie quelques-uns!

Françoise ROY.

C'est bon d'avoir confiance

Hier soir en laissant tomber la tête sur mon épaule dans un joli geste d'abandon, tu m'as dit:

— C'est bon d'avoir confiance!

Oui, Roseline! C'est bon d'avoir confiance, c'est peut-être le meilleur fondement de l'amour et c'est sûrement ce qui en assure la durée.

Dans l'aube d'un grand amour, elle naît facilement la confiance. Rappelle-toi Roseline! C'est d'une main ferme et joyeuse que tu as signé le chèque en blanc sans savoir quel chiffre j'inscrirais.

Quelque chose en toi te disait que ce chiffre ne serait jamais trop lourd pour tes forces ni trop petit en face de ton attente.

Ton geste d'hier soir me prouve que tu as gardé cette confiance.

Pourquoi?

Est-ce parce que j'ai tenu tout ce que tu attendais de moi? Je ne le pense pas, car ton idéal dépassait sûrement mes pauvres possibilités. Est-ce seulement parce que dans les grands moments de la vie où la décision compte j'ai été à peu près conforme à l'homme que ton rêve et ton désir avaient forgé?

Dans l'enthousiasme, l'exaltation, la ferveur, je disais:

"Quelle belle vie je vais lui faire à ma petite Roseline!"

J'ai dit ce que j'ai pu, pas toujours ce que j'aurais voulu. Tu ne parais pas trop mécontente du résultat. Cependant je conserve une petite crainte: je me demande si c'est le fait d'une sagesse résignée ou l'épanouissement d'un coeur plein d'amour et de certitude. . . Ne souris pas malicieusement, Roseline, car je sais que la belle fleur de la confiance est fragile et délicate, j'ai peur de ne pas savoir l'entretenir et la protéger.

Ce qu'est la confiance

La confiance, elle est faite de la connaissance de l'un par l'autre: "Je te connais si bien que que je suis sûre que tu n'es pas capable de faire cela!"

Elle est faite d'admiration. C'est le sentiment le plus difficile à mériter lorsqu'on vit toutes les heures de la journée ensemble. Je vais me contredire — mais la vie n'est-elle pas pleine de contradiction? — en te disant que pour conserver l'admiration il faut tenir secrète une part de soi-même.

Tu bondis!

— Comment! Comment! Tu fais le cachottier.

Non, Roseline!! Dans tout homme, même le meilleur, il y a du mauvais et quand on descend dans la partie basse de soi-même on y découvre des choses qu'il vaut mieux laisser dormir, qu'il vaut mieux taire. . .

Tu me dis que ces choses, il ne faut s'en occuper que pour les tenir en respect lorsqu'elles veulent remonter à la surface. . .

Tu as raison et c'est sans doute ce combat qui nous vaut la confiance.

Viens là, Roseline, et redis-moi dans l'oreille que c'est bon d'avoir confiance car ça me fait bougrement plaisir d'entendre cela.

JEHAN-NOEL.



Si vous avez la précaution de mettre le biberon de bébé dans un bas ou une chaussette de laine, le lait se maintiendra chaud plus longtemps et le poupon aura une meilleure prise pour tenir sa bouteille.

La délicatesse morale

Dans son sens naturel et au point de vue physique, la délicatesse exprime ce qui est faible, fin et fragile. Les santés délicates, par exemple, sont celles qui sont un peu frêles, que tout choc dérange et qui inspirent de perpétuelles inquiétudes

Mais au point de vue moral, la délicatesse nous semble être une sorte de sensibilité exquise du jugement faisant redouter sans cesse de mal agir, de blesser et de peiner autrui, en même temps qu'une impressionnabilité qui reçoit, non sans dommage, tous les chocs, tous les froissements que des tempéraments plus résistants, des coeurs moins sensibles laisseraient inaperçus.

Il fait bon vivre avec des gens vraiment délicats, mais ceux-ci souffrent parfois énormément de la part de leurs contradicteurs. Car ceux dont la sensibilité est émoussée ne remarquent même pas ce qui est énorme pour les délicats.

Les indélicats

Les gens ne manquent pas auxquels il importe fort peu de manger dans de la vaisselle plus ou moins propre ou de boire dans un verre non rincé ou dans un récipient quelconque; de même certaines personnes ne reculent pas devant le choix de jouissances grossières ou inconvenantes pourvu qu'elles s'amusent. Ce sont des indélicates tout au moins.

Indélicates également celles dont le langage est bas et vulgaire, et qui prennent plaisir à répéter des mots grossiers, des plaisanteries déplacées et à double sens, à faire usage de paroles mal sonnantes! Le goût des choses laides et toute curiosité malsaine dans les conversations ou les lectures sont choses redoutables, car la propreté du coeur y court de grands risques.

Soigner son âme

Il y a une façon de soigner son âme comme de tenir sa maison nette et en ordre. Il est contraire à l'hygiène de vivre au milieu de la poussière et de la malpropreté. Ventiler, désinfecter, laisser pénétrer le soleil et l'air, cela est nécessaire à la santé. Pour tenir son âme dans un état de vigueur morale, il faut en chasser la détestable poussière que véhiculent trop souvent les paroles et les relations suspectes.

De nombreux ennemis rôdent autour de l'âme des jeunes filles à notre époque troublée. Il faut à celles-ci une conscience délicate qui les avertisse de toute approche dangereuse.

N'ayez donc pas peur de vieillir!

Ne dites pas: "J'ai peur de vieillir". Dites: "Je veux rajeunir et je rajeunirai". La femme moderne et avertie sait qu'elle peut préserver sa jeunesse, qu'elle peut, en la soignant, la conserver très longtemps dans tout son rayonnement et tout son éclat.

Soins essentiels

Une jeune femme, aujourd'hui, est impardonnable, si elle n'accorde pas à son visage, très régulièrement, les soins nécessaires pour l'empêcher de vieillir. D'abord, soins de nettoyage rigoureux, démaquillage parfait tous les soirs qui permet à la peau de respirer et lui garde sa fraicheur. Nettoyage plus approfondi une fois par semaine, par vaporisation ou douche chaude du visage.

Ceci constitue la base de soins essentiels pour toute femme soucieuse de conserver sa beauté et la fraicheur de son teint. Car n'oublions pas que la beauté est d'abord et avant tout une question d'épiderme. De la santé de la peau, de son aspect, de son éclat dépend surtout l'attrait d'un visage.

Sachez vieillir

Et puis, mamans qui n'êtes plus jeunes, grand-mères, femmes seules, ne vous désolez pas tant de vieillir. N'est-ce pas la seule façon de vivre longtemps?

Sans doute, il est des êtres qui naissent vieux, ignorent les années d'épanouissement et ressemblent à ces plantes qui ne fleurissent pas. Que pourraient-ils garder, ceux-ci, d'une jeunesse qu'ils ne connurent jamais?

Personne ne peut garder la jeunesse, et c'est ici que tant de femmes s'illusionnent qui placent le problème seulement sur le plan de la ligne, des rides ou des cheveux blancs, et se battent contre les années à l'aide de poudre, de rouge, de coups de fer dans les cheveux.

Mais toutes les femmes peuvent garder de la jeunesse, car toutes peuvent être charmantes, attirer et retenir par leur grâce, leur tact, leur gaieté intelligente, leur sourire, leur bienveillance, leur esprit, par ce quelque chose de rayonnant, enfin, qui témoigne d'une vie intérieure ardente.

Aimer la vie

C'est sur ce plan-là qu'il faut placer le problème. Avoir une vie intérieure riche, garder l'esprit alerte, curieux et même enthousiaste des belles choses, rester réceptif de coeur et d'esprit est la première condition à remplir.

Le seconde est de vivre au contact de la jeunesse, de la comprendre et d'avoir la curiosité de ce qui la passionne et la préoccupe. C'est pourquoi il est plus facile aux femmes entourées d'enfants et de petits-enfants de garder la chaleur de la jeunesse.

On a l'âge de ses sentiments

"Il n'y a pas d'âge, disait Paul Bourget, il n'y a que des forces".

Si nulle ne peut se soustraire aux fatigues, aux soucis, aux inquiétudes, aux efforts journaliers, il est possible pourtant à toutes d'éviter d'autres sources de vieillissement: le travail use moins que ne le font, par exemple, un esprit chagrin, un coeur tourmenté ou une nature portée à l'envie. On pourrait trouver là une récompense immédiate de ce que l'on appelle les "bons sentiments". Essayez de penser aux autres plus qu'à vous-mêmes.

Alimentation, etc.

C'est ce que disent les médecins. "Bon pied, bon oeil", dit la sagesse populaire, qui sous-entend: "Et bon estomac". Un régime, alors? Pas nécessairement, mais une vie saine, une hygiène rigoureuse, la pratique journalière de quelques minutes de gymnastique, un bon sommeil, une alimentation plus riche en légumes, en crudités et en fruits qu'en viandes et en petits plats "savants".

Ils n'évitent pas la maladie, hélas! les maux du corps, grands ou petits. Mais ce que l'on perd de ce côté, il faut essayer de le regagner du côté de la pensée, de la bonté, de la vie intérieure.



Aux jeunes mamans

Pour vous assurer que le bain de bébé ne soit pas trop chaud, plongez-y non votre main mais votre coude dont la peau est plus sensible et plus fine.

Lorsqu'on ajoute au lait une partie d'eau, il est indispensable qu'elle soit bouillie.

Il n'est pas nécessaire de sortir un bébé par tous les temps. Le grand froid, la grande chaleur, le vent, la pluie et le brouillard ne sont pas bons pour lui.

Ne donnez pas à vos enfants, sous prétexte de leur faire plaisir, des friandises qui pourraient occasionner des troubles digestifs sérieux.

Habituez vos enfants, quand ils jouent à la balle, à la lancer tantôt de la main droite, tantôt de la main gauche.

Regardez de temps en temps la langue de votre enfant; si elle est blanchâtre ou jaunâtre, surveillez son alimentation.

Conduisez les enfants chez le dentiste

Les maux de dents commencent dès la tendre enfance. L'irrégularité des dents, qui défigure, se prépare de très bonne heure. Elle résulte souvent de la négligence, ou de mauvaises habitudes, en particulier chez les enfants qui sucent leur pouce ou se mordent les lèvres. Elle peut aussi provenir de la respiration par la bouche, chez les enfants atteints de végétations ou autre forme d'obstruction nasale, et chez les enfants qui conservent leurs dents de lait trop longtemps. Le manque de soins et la perte des premières molaires entraînent aussi une mauvaise dentition.

Pour assurer une bonne dentition à vos enfants, conduisez-les deux fois par an chez le dentiste. Et commencez cette habitude de bonne heure.

Le Courrier de Louise

Un bon nombre de personnes m'écrivent en me demandant des réponses personnelles et très promptes. A moins de recevoir une enveloppe affranchie avec chaque lettre, je ne puis me rendre à leurs désirs. Celles qui sont 'pressées' veulent une réponse dans le Courrier la semaine même de l'envoi de leur demande. Vous n'êtes pas toutes sans savoir que le Courrier ne parait que deux fois par mois. Si les conseils que vous demandez exigent une réponse immédiate, envoyez-moi une enveloppe affranchie et je serai diligence.

Je tiens à exprimer ma très vive reconnaissance à "HUMANITAIRE" qui m'a envoyé la réponse à une question qui parut dans notre Courrier du 13 janvier. Une personne demandait si nous connaissions un livre de médecine en anglais et en français que l'on puisse utiliser à la maison. Voici le renseignement fourni par "HUMANITAIRE":

"Je profite de cette occasion pour vous aider à faire connaitre à vos lecteurs un livre merveilleux, assez volumineux, paru en 1928. Je le crois supérieur à tout autre du genre paru jusqu'ici. Il est l'oeuvre des trois principaux professeurs des grandes universités de Paris, New-York et Tokyo. Il n'y a qu'un endroit où l'on puisse se le procurer en Amérique. Le titre en est: 'Vitalogy Distributing' et l'adresse est: Vitalogy Association, 10785, avenue Weyburn, Los Angeles, 24, Californie".

J'espère que ces renseignements seront utiles à nos lecteurs.

* * *

Q.—Pourriez-vous me dire où je pourrais me renseigner au sujet d'adresses de matelots américains et britanniques catholiques parlant le français? Merci.—I LIKE THE NAVY.

R.—Certaines revues et certains journaux publient des annonces de ce genre. Mais vous pourriez peut-être vous procurer plus sûrement l'information que vous désirez en écrivant aux aumôniers catholiques des deux services en question. Vous recevriez d'eux, sinon des adresses, du moins des renseignements plus précis que ceux d'aucune autre source.

* * *

Q.—Puis-je porter un chapeau de soie cordée noire qui n'est pas mate après six mois de deuil de ma mère? Merci.—PEINEE.

R.—Oui, vous pouvez certainement le porter.

* * *

Q.—Mon mari a amené diner sa secrétaire dans un restaurant, dernièrement. Je sais qu'il ne s'est rien passé de mal, mais on les a vus ensemble. Mon mari prétend qu'il faut récompenser une bonne employée. Je pense cela aussi, mais je trouve qu'il y a bien d'autres moyens de le faire. Veuillez nous dire ce que vous en pensez. Nous comptons tous deux sur votre opinion. Merci beaucoup.

QUI A RAISON.

R.—Vous avez raison. Il est certain que des employés loyaux méritent d'être récompensés, mais quand il s'agit d'un patron marié et d'une jeune fille, la discrétion la plus stricte est de rigueur. La réputation de l'homme et surtout celle de la jeune fille sont exposées par la moindre indiscrétion. Votre mari a voulu bien faire, mais à l'avenir, il serait préférable qu'il récompense son employée par une augmentation de salaire ou un boni à l'occasion des fêtes, etc.

* * *

Q.—Un enfant né aux Etats-Unis de parents canadiens est-il citoyen américain?—CURIEUX RECONNAISSANT.

R.—Oui, cet enfant est considéré comme tel.

* * *

Q.—Est-il vrai qu'une veuve doit porter son jonc de mariage dans la main droite? Je vous serais reconnaissante de me renseigner à ce sujet, car je ne crois pas qu'il faille le faire et je dois être—VIEUX JEU.

R.—Vous n'êtes pas "VIEUX JEU" du tout! Au contraire, vous avez parfaitement raison. Une veuve porte son alliance comme elle l'a toujours fait: dans la main gauche. Si, comme votre lettre me le laisse croire, on vous accuse d'être "ancienne", soyez tranquille. Bien des gens qui se croient dans la note, sont loin d'avoir le bon ton!

* * *

Q.—Connaissez-vous un remède contre l'ennui? Je travaille toute la journée et le soir je m'ennuie à mourir car je suis toujours seule. Un bon conseil m'aiderait et je vous remercie. SEULE.

R.—Si votre santé est bonne j'ai peine à croire que vous ne puissiez trouver moyen d'occuper vos loisirs. De nos jours, les gens se plaignent généralement que les jours sont trop courts pour leur permettre de rencontrer leurs obligations ou de jouir de leurs activités variées. Occupez-vous à des oeuvres de bienfaisance telles que celles de la Croix-Rouge; consultez votre curé. Il doit y avoir dans votre paroisse diverses organisations qui vous offriraient des distractions et un intérêt qui ne soit pas exclusivement vous-même. Ne connaissez-vous pas une personne malade que vous pourriez visiter et encourager de temps à autre? Je ne sais où vous vivez, mais certainement qu'il doit y avoir des cercles de couture, de tricot, que sais-je, dans votre localité. Vous pourriez aussi vous inscrire dans une école pour suivre des cours du soir, si vous habitez la ville. Vous oubliez la lecture! Ne vous ennuyez pas, voyons. Il y a tant de bien à faire.

LOUISE.

Parlons bien le français!

Chronique bimensuelle par l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s. sous les auspices de la Fédération des S.S.J.B. du Québec

MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS, Madame s'abrège Mme ou Mad. (pas Mde, qui pourrait tout aussi bien vouloir dire Marchande); Mademoiselle s'abrège Mlle (pas Melle); Monsieur s'abrège M. (pas Mons, ni Mr).

Doit-on dire: Monsieur et Madame Lamarre, ou Monsieur Lamarre et sa dame, ou encore, Monsieur Lamarre et sa femme?

Monsieur Lamarre et sa dame ne se disent pas. On ne doit jamais non plus demander à un homme des nouvelles de sa dame, mais de sa femme. Si les rapports sont cérémonieux, on dit: "Comment va Madame X? . . ." Un mari parlant de son épouse dit: "Ma femme", et non "Madame".

L'usage des mots dame et demoiselle n'est pas sans difficulté. On entend dire assez fréquemment: "Comment se porte votre dame, votre demoiselle?" ou bien encore: "Leur demoiselle a-t-elle été malade?" ou bien: "Ils ont deux fils et une demoiselle". Ces locutions ne sont pas conformes aux habitudes de la bonne société. On dit cependant avec l'adjectif démonstratif: "cette dame" ou "ces dames"; "cette demoiselle" ou "ces demoiselles". On emploie encore les mêmes expressions avec les noms de nombre dans les phrases comme celles-ci: "J'ai rencontré ce matin une dame, deux dames bien charitables"; "la quête a été faite par une dame, par deux demoiselles". "Monsieur Lamarre et sa femme" se disent très bien dans le style de la conversation au lieu de "Monsieur et Madame Lamarre".

Pour une présentation, ou encore, sur une carte de visite, sur une enveloppe, en tête d'une lettre, on dit ou on écrit: "Monsieur et Madame Lamarre".

Doit-on dire "dame" ou "femme" en parlant d'une femme mariée? Les traités de politesse et de bon ton prétendent qu'il faut dire "femme" et non "dame". Un de ces traités dit: "En parlant à quelqu'un, vous vous bornerez à dire 'monsieur', 'madame', 'mademoiselle', sans ajouter ni le nom propre, ni le nom de famille. Au contraire, si vous parlez à un mari de sa femme, vous aurez soin d'ajouter le nom de famille à la dénomination de 'madame'; si on parle à une femme de son mari, on ajoute au mot monsieur le nom de famille du mari, lesquels mots, monsieur, madame, on ne doit pas employer tout court. A un mari, en parlant de sa femme, on lui demande des nouvelles de madame Durant; à une femme, on dit, en parlant de son mari, monsieur Chevalier. 'Mon époux, mon épouse, madame, mademoiselle', ne se disent à aucun titre parmi les gens de bon ton. On dit simplement mon 'mari', ma 'femme', ma 'fille'. Beaucoup de gens ne peuvent s'accoutumer à cette simplicité de langage qui est pourtant la meilleure preuve d'une bonne éducation".

D'ailleurs, d'après les dictionnaires, "dame" n'est pas le mot propre à employer pour signifier épouse. C'est "femme" qu'il faut dire. Dans le Larousse, on trouve les citations suivantes: "Ma femme est allée à la campagne. Celui qui a trouvé une femme vertueuse a trouvé un trésor. Un mari peut cependant dire, s'il ne veut pas employer le mot 'femme', et en parlant de son épouse: 'Madame Durand est allée à la campagne'."

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Pour prévenir la dépression

Les dernières dépêches nous annoncent que le gouvernement des Etats-Unis a décidé de vendre ou de disposer des surplus de produits agricoles accumulés et entreposés durant les dernières années. On sait que le gouvernement des Etats-Unis, comme celui du Canada, a institué une politique de support pour les prix des produits agricoles et en conséquence a dû acheter des produits qui ne pouvaient pas être vendus au prix déterminé et il faut maintenant en disposer.

Les premières dépêches laissaient entendre que cette décision pourrait avoir des résultats néfastes pour le Canada, que ces produits seraient vendus à des prix dérisoires et en concurrence avec les nôtres. En lisant ces dépêches plus attentivement, on y voit que le gouvernement des Etats-Unis n'a pas l'intention de rien sacrifier ou de causer une débâcle dans les prix internationaux. Les ventes seraient faites d'après un plan rationnel, soit sur les marchés locaux ou étrangers, soit aux pays nécessiteux, mais les prix seront maintenus tant qu'il sera possible de le faire. On fera d'autres prêts aux pays nécessiteux car, même si ces prêts ne sont jamais remboursés, ils ne représentent comme perte que la valeur de produits invendables et ce n'est pas si sérieux.

Les grandes agences d'information insistent que cette politique de soutien des prix coûtera des sommes fabuleuses aux Etats-Unis et que le pauvre contribuable devra solder la note.

Personnellement, je ne peux concevoir rien de néfaste ou de ruineux dans cette politique; tout au contraire, j'y vois un moyen effectif de stabiliser l'économie du pays et d'éviter une débâcle. Grâce à ces mesures de soutien des prix, les Etats-Unis produisent plus que jamais. Un pays est heureux et prospère si chaque groupe: cultivateurs, ouvriers, etc., donne son plein rendement et reçoit une rémunération équitable; en ce cas, il y a abondance pour chacun. Si les prix des produits agricoles n'avaient pas été soutenus, le cultivateur aurait eu moins de travail; le résultat final aurait été une période de dépression. Le montant d'argent dépensé par les Etats-Unis pour soutenir les prix est bien minime à comparer avec les montants dépensés pour le secours direct durant les années de dépression.

La même chose s'applique à notre pays. Tant que les cultivateurs recevront des prix équitables, ils seront en mesure d'acheter la production d'ouvriers industriels; n'est-ce pas là notre meilleure assurance contre le chômage?

Cette politique de soutien des prix peut comporter des abus; en exigeant des prix trop élevés, on peut se placer dans une position telle qu'il devient impossible de vendre à l'étranger. Mais le principe qui doit guider cette politique est une rémunération raisonnable proportionnée au coût de production. Si l'on ignorait ce principe, le résultat final ne pourrait être autre qu'une dépression dont tous souffriraient.

Arthur DUMAIS.

Revision de la loi sur les registres d'animaux de race

Grâce à l'expérience d'un demi-siècle dans la tenue de registres relatifs au bétail de race pure, le Canada vient de nouveau en tête dans ce domaine comme le prouve la Loi revisée sur la généalogie du bétail adoptée lors de la dernière session du parlement.

En 1900 était promulguée la première Loi sur la généalogie du bétail régissant l'enregistrement de tout le bétail canadien de race pure. La Loi a été revisée en diverses circonstances, l'édition de 1949 remplaçant la Loi de 1932, le 10 décembre 1949. Les revisions de la Loi la rendent plus efficace et elles éclaircissent les relations des associations d'élevage avec leur organisme commun de tenue de registres en coopération, le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail. Il est prévu que le ministre de l'Agriculture consentira à se faire représenter dans l'application de la Loi par les hauts fonctionnaires de ce Bureau.

La Loi stipule que le terme "race pure" signifie enregistré ou admissible à l'enregistrement dans une Association établie en vertu de cette Loi. Comme tous les règlements des Associations sont sujets à l'approbation du ministre de l'Agriculture, les normes sont élevées et elles possèdent une bonne réputation à travers le monde.

L'enregistrement du bétail est offert à tous ceux qui désirent faire enregistrer des animaux de race pure, pourvu que ces animaux soient admissibles à l'enregistrement et que les propriétaires aient une bonne réputation. On a prévu l'enregistrement de races dont le nombre d'animaux n'est pas suffisant pour donner lieu à la formation d'une association séparée. Cet enregistrement se fait sous la direction d'une Association générale de généalogie et de troupeau administrée par le comité des Annales.

Commet maintenant une infraction à la Loi: celui qui vend à titre d'animal de race pure un sujet qui n'est pas convenablement identifié; celui qui vend un sujet à titre d'animal de race pure et qui ne fournit pas un transfert régulier de certificat d'enregistrement; celui qui fait de fausses représentations dans sa demande d'enregistrement. Celui qui, sans en avoir obtenu la permission, utilise le nom d'une Association ou du Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail commet une infraction comme celui qui viole toute prescription de la Loi qui n'est pas mentionnée en particulier.

Les incendies entraînent de lourdes pertes

D'après une enquête du Bureau fédéral de la statistique, les incendies sur les fermes au Canada entraînent chaque année des pertes s'élevant à quelque $10,254,000. Seulement 37 pour-cent de ces pertes sont compensées par l'assurance, ce qui indique qu'une proportion relativement faible des immeubles de la ferme sont suffisamment assurés contre l'incendie.

On estime que 45 pour-cent des 8,000 incendies se sont produits dans les granges ou autres bâtiments extérieurs; 38 pour-cent des incendies ont éclaté dans la maison de ferme, et 15 pour-cent sont des feux de chaume, de brousse et d'herbe. Le reste, soit 2 pour-cent, étaient des feux aux machines et aux instruments de ferme. Outre les bâtiments et la maison de ferme, on estime que des instruments de ferme ont été perdus ou détruits dans 16 pour-cent des cas, et l'outillage et les animaux, dans 15 pour-cent des cas.

Les données de l'enquête indiquent que la fréquence des incendies sur la ferme varie considérablement et qu'elle varie également beaucoup avec les saisons. C'est à la fin du printemps et en été qu'il y en a le plus. En effet, près de la moitié des incendies sur la ferme se produisent pendant les mois de mai, juin, juillet et août.

Petites Notes

Les animaux au pâturage ont besoin d'aliments pour maintenir leur développement et l'activité musculaire, sans perte de poids. A cette fin, il faut de la protéine pour réparer et refaire les tissus du corps; des matières grasses et des hydrates de carbone pour produire de la chaleur et de l'énergie; des substances minérales pour développer les os et maintenir les fonctions biologiques. Ce n'est qu'après avoir satisfait aux conditions requises pour l'entretien que se produisent la croissance et l'engraissement.

* * *

L'hybridation des fruits est un problème complexe. Un faible pourcentage seulement des hybridations peut être prometteur. Les croisements susceptibles de donner des sauvageons prometteurs ne peuvent être déterminés qu'au moyen d'essais, et le temps est un facteur limitatif, étant donné que dans l'hybridation des pommiers, il faut plusieurs années pour produire un arbre qui rapporte.

* * *

Les expériences du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis sur l'exploitation des pâturages démontrent toujours que la rotation des récoltes et des pâturages produit une plus grande valeur alimentaire que les pâturages permanents.

* * *

La production du charbon au Canada a augmenté de 9 pour-cent en novembre par comparaison au mois correspondant en 1948, et de 3 pour-cent au cours des 11 premiers mois de l'année.

* * *

La fabrique de sucre de betterave de Winnipeg, Man., a produit un volume record de 35 millions de livres de sucre en 1949.

* * *

Le blé est moins susceptible d'être avarié par le 2 4-D que l'avoine ou l'orge, et le meilleur temps de le traiter avec cet herbicide est lorsqu'il a atteint une hauteur de 7 à 10 pouces.

Les concerts symphoniques



Tous les ans, durant la saison qui va d'octobre à avril, le réseau français de Radio-Canada, de concert avec le réseau dominion, diffuse le mardi soir, de 8 h. 30 à 9 h. 30, de grandes auditions interprétées tour à tour par les orchestres symphoniques de Montréal et de Toronto. Ci-dessus, l'orchestre de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal, dirigé par son chef attitré, Désiré Defauw.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Question. Comment traduire: I will "time" you. I have a "blind date". The air is exhilarating. Let us go places and do things. I will show you the ropes. A wild party. That girl is wild. A husky boy. A tough guy. He is a good sport. How is the score? It is my deal (aux cartes). The operator is at the switchboard. Quelles sont les diverses traductions de "record". Que veut dire **sic** entre parenthèses au cours d'un récit? C'est une **veillée d'armes.** Au "bois sacré". — Madeleine Sanscartier.

Réponse. Je vais prendre votre temps et, plus précisément: je vais vous chronométrer. Ce verbe est actif et on donne comme exemple au dictionnaire, en parlant du temps qu'a duré une course, chronométrer un avion, chronométrer une automobile. Le dictionnaire Harrap dit: chronométrer quelqu'un.

"A blind date" est un rendez-vous prévu, mais sans connaître la personne qu'on doit rencontrer. C'est donc un rendez-vous à l'aveuglette, à l'aventure.

"Let us go places and do things" se dit lorsque des personnes s'ennuient, quand tout est mort: allons quelque part et tâchons de nous amuser.

"I will show you the ropes": je vais vous donner une leçon, vous renseigner, vous mettre au courant d'un travail, d'un jeu, d'une affaire.

"A wild party", c'est une partie de plaisir tapageuse.

"A wild girl", c'est une fille excitée, d'une conduite désordonnée, échevelée.

"The air is exhilarating": l'air nous ragaillardit, nous ravigote, nous émoustille.

"A husky boy": un costaud, un costeau.

"A tough guy": un dur à cuire.

"He is a good sport": c'est un chic type; c'est un beau joueur, un bon perdant (dans une partie où il n'a pas eu de chance).

"How is the score?": quel est l'état de la partie? quels sont les points?

"It is my deal": c'est à moi la donne, c'est à moi la main, c'est mon tour, c'est à moi de faire.

"The operator is at the switchboard": la téléphoniste est au standard (prononcez: standar), au commutateur (tableau-commutateur, d'après Harrap), au tableau de distribution.

Un record est un exploit sportif officiellement reconnu, constaté, surpassant tout ce qui a été fait précédemment dans le même genre. Etablir un record, c'est faire dans un sport quelconque un record qui n'a pas été jusque-là constaté officiellement.

Record veut aussi dire, mais n'est pas français dans ce sens: dossier, procès-verbal, casier judiciaire, minute détaillée d'une chose, mémoire, archives, registre, annales, document, conduite passée.

"A clean record", c'est un casier judiciaire intact.

"Sic" entre parenthèses (sic) signifie que les mots rapportés étaient bien écrits tel qu'il est indiqué, qu'il n'y a pas d'erreur. Ceci se met surtout lorsque les paroles citées contiennent des fautes ou des affirmations surprenantes.

Une veillée d'armes, c'est une soirée passée dans l'église, au pied de l'autel, en prières, comme le faisaient les chevaliers antiques avant de recevoir leur grade honorifique, leur épée.

Le bois sacré, c'est la poésie rappelée par les bois dans lesquels les nymphes avaient coutume d'errer.

Passer. "Passer des remarques sur quelqu'un". (to pass remarks).

Dire: "Faire des remarques, des observations, se permettre un mot, hasarder une observation sur quelqu'un; gloser sur quelqu'un, le battre en brèche".

"To make scathing remarks" se traduit par: tenir des propos moqueurs.

Matériel. "Tout le **matériel** des costumes fut acheté là". (material).

Dire: "Toute l'étoffe, tout le tissu, toute la matière première des costumes fut achetée là".

On dit le matériel d'une exploitation, d'une ferme, d'une armée, d'une érablière, mais on ne dit pas "matériel" dans le sens ci-dessus employé, sans emprunter au mot anglais "material".

Originer. "C'est ici qu'originent tous les programmes". (to originate).

Dire: "C'est ici que tous les programmes procèdent, tirent leur origine, proviennent, tirent leur source, prennent naissance".

Originer n'est pas français.

Devoir. "Les annonceurs **en devoir**". (on duty).

Dire: "Les annonceurs de service, de garde, de quart, de faction, en fonction".

"Se mettre en devoir de. . ." est français et signifie se préparer à. . .

Paul LEFRANC.

Le monument de Sir Georges-Etienne Cartier, éminent homme d'état canadien-français et l'un des principaux artisans de la constitution de 1867. Le courage, le dévouement patriotique et l'inlassable activité de ce grand chef ont contribué à assurer la survivance française sous ce nouveau régime.

Sir Joseph Pope, biographe de Sir John A. Macdonald écrivait: "S'il n'y avait pas eu Sir Georges Cartier, il est douteux que la puissance du Canada existerait aujourd'hui."

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

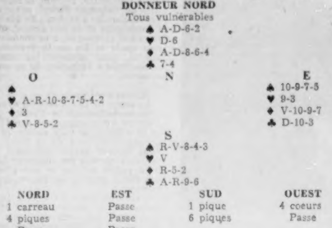
H-104

LA CHANCE?

Il est tout de même déjà assez humiliant pour l'homme d'être forcé de classer certains faits comme étant du domaine de "La Chance", quand ce n'est que sa méconnaissance de certaines lois de la physique qui l'empêche d'en saisir la compréhension. Pourquoi dire que c'est "La Chance" qui a permis à un déclarant de réussir son contrat, quand tout simplement celui-ci a été logique avec ses propres déductions?

Pourquoi aduler?

Pourquoi se soumettre à une déesse qui n'est que chimère?



NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	Passe	1 pique	4 coeurs
4 piques	Passe	6 piques	Passe
Passe	Passe		

Entame: roi de coeur.

Comme Ouest continue de son as de coeur, Sud coupe. L'enchère barrage, 4 coeurs, avertit le déclarant qu'il ne peut s'attendre à une distribution équilibrée; c'est pourquoi il sonde tout d'abord les atouts en encaissant son roi. Quand Ouest refuse de fournir, il se dit que le plus simple est d'affranchir la main du Mort; dans ce but, il joue le roi de carreau et en retourne une basse vers la dame; si les deux adversaires fournissent, la suite cédera et il ne s'agira que de retirer les atouts d'Est. Comme de nouveau Ouest refuse de fournir à cette suite, l'as du Mort est encaissé et le déclarant en coupe le quatrième. Les atouts sont maintenant tous retirés et Sud se défausse de ses deux petits trèfles sur le dernier atout et le dernier carreau de Nord, réussissant son contrat.

Comme cette main se présenta à un tournoi, la plupart des équipes atteignirent le même contrat et s'empressèrent de retirer les atouts d'Est et quand ils constatèrent le mauvais partage des carreaux, le contrat était irréalisable. Quand ces joueurs malheureux s'informèrent à notre homme comment il avait pu réussir son contrat, explications reçues, ils déclarèrent tout simplement que notre déclarant avait été chanceux de deviner le partage des carreaux!

"Il n'y avait aucune chance là-dedans, de répondre notre homme, car si les quatre carreaux avaient été chez Ouest, il n'y avait aucune possibilité de réussir le contrat, car pour empêcher Est de couper, il aurait fallu retirer tous les atouts et la chute aurait été inévitable. De plus, l'enchère d'Ouest laissait soupçonner qu'il ne craignait pas la perte de plusieurs carreaux".

Il ne faut pas accorder à la chance le résultat d'exactes déductions!



SUD	OUEST	NORD	EST
1 S-A	Passe	3 coeurs	Passe
3 S-A	Passe	5 S-A	Passe
6 S-A	Passe	Passe	Passe

Entame: dame de carreau.

Comment Sud réussira-t-il son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Une femme est le plus jeune maire de France

Une jeune Lorraine, blonde aux yeux bleus, Sylvie de Bertier, est depuis quatre ans le plus jeune maire de France. Elle exerce cette fonction à Manom, une commune complètement démoralisée par la guerre, située sur la Moselle. La façon dont "La Sylvette", comme on l'appelle affectueusement dans le pays, a magnifiquement restauré son village fait le sujet d'un article du numéro de février de **Sélection** du Reader's Digest.

Elue en 1945, Sylvie fait face à une situation critique. La population est affamée et démoralisée. Farcis de mines, les champs ne peuvent pas être rendus à la culture; les fermiers et les ouvriers ont été déportés; le bétail a été tué ou volé.

Elle réclame des prisonniers de guerre allemands pour les employer au déminage. Elle fonde une coopérative avec les principaux cultivateurs, qui peuvent alors obtenir un indispensable tracteur et se procurer cinq tonnes de pommes de terre de semence. Passant devant une ferme déserte, la mère de Sylvie reconnait sa batteuse, réquisitionnée jadis par les Allemands. Sylvie en fait don à la coopérative qui la loue aux cultivateurs. Avec l'argent que rapporte cette location, le coopérative achète des charrues et des herses, des semences de trèfle et de blé.

Au nombre des réalisations de Mlle le Maire on compte le don de 300 paires de sabots pour chausser les enfants de Manom qui n'avaient rien à se mettre aux pieds, l'organisation d'une cantine scolaire qui sert des repas chauds aux écoliers, et l'établissement d'un dispensaire perfectionné et ultra-moderne où l'on donne des consultations pour les femmes enceintes et les jeunes mères, et où, tous les matins, des biberons sont préparés pour chaque enfant suivant les indications des médecins. Cette "Goutte de Lait", qui dessert également le village voisin de Thionville, ne coûte à chaque famille qu'environ 10 cents par jour.

Fille unique de la comtesse de Bertier de Sauvigny et déjà propriétaire d'un château entouré de 2,400 acres de terres cultivées et de forêts, "La Sylvette" ne reçoit aucune rétribution pour ses services, se disant suffisamment récompensée de sa peine par l'estime et l'amitié des villageois.

Une paroisse de 1,000 milles carrés

En ce temps où sévissent les froids, il n'est pas inopportun de penser à ceux qui porteront les lumières du christianisme au pays des glaces. Un nouveau district missionnaire vient d'être ouvert dans le Vicariat de l'Alaska, avec pour centre Tok Junction, sur la nouvelle grande route de l'Alaska. Il sera desservi par le R. P. John Buchnan, S.J., qui devra visiter toutes les villes et stations situées le long de la route de l'Alaska et de la route Richardson, entre autres Big Delta, Gulcana, Copper Center et Chitina. Une excellente voiture, don d'un catholique d'Anchorage (Alaska) permettra au missionnaire de se déplacer rapidement tout au long des 1,000 milles carrés que mesure sa paroisse. En dépit du froid glacial, la grande route de l'Alaska demeure ouverte au trafic pendant la majeure partie de l'hiver.

L'ordre religieux des Assomptionnistes fut fondé en 1847 à Nîmes, et se consacre aux oeuvres de pèlerinage et de propagande.



Q.—La société des francs-maçons n'avait-elle pas à l'origine surtout un but moral et de bienfaisance sociale?

R.—En apparence, oui; en réalité, non. Renverser entièrement l'ordre religieux et social que l'Eglise avait établi en Europe: voilà quelle était l'ambition que la société maçonnique camouflait mais convoitait effectivement. De nombreux membres de l'ordre, les Illuminés, voulurent même supprimer toute religion et tout gouvernement et les remplacer par les lumières de la raison individuelle et le gouvernement patriarcal, où le père de famille serait à la fois roi et prêtre (Albers).

* * *

Q.—Les francs-maçons restent-ils opposés à l'autorité civile établie?

R.—Pas tellement. L'ordre s'est rendu compte, surtout après la révolution française, qu'il n'arriverait pas à renverser une société et une autorité que le Créateur et l'instinct naturel de l'homme demandent. Il a donc changé de tactique. Au lieu d'abolir l'autorité, il faudrait la convertir au déisme et à cette religion purement naturelle qui forment le credo de la société. Malheureusement, la franc-maçonnerie n'y a que trop réussi. Nombreux sont les gouvernants qu'elle a gagnés et gagne encore à ses visées et à sa lutte contre l'Eglise romaine, la seule Eglise qui lui soit une muraille inexpugnable.

* * *

Q.—Est-il certain que S. Jean-Baptiste a été sanctifié dès le sein de sa mère?

R.—La chose est certaine, sans être de foi. Tel est en effet le sentiment commun des Pères de l'Eglise et des exégètes. Il repose sur le texte de Luc qui nous rapporte les paroles de l'ange Gabriel à Zacharie: "Il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère". Cette plénitude de l'Esprit-Saint comprend l'effacement de la faute originelle et une telle effusion de grâces que le Précurseur sera durant toute sa vie dans l'état de sainteté. Seul le privilège de la Conception immaculée de Marie surpassera celui de la sanctification de S. Jean-Baptiste.

* * *

Q.—Sait-on à quel moment précis le Précurseur a été sanctifié?

R.—L'expression angélique "dès le sein de sa mère" peut signifier indifféremment avant ou après sa naissance. De fait, la justification de S. Jean-Baptiste s'est accomplie lors de la visite de Marie à sa cousine Elisabeth. A l'instant de cette rencontre, le Précurseur tressaillit dans le sein de sa mère et celle-ci fut douée du don de prophétie. Ce tressaillement surnaturel fut causé par la présence du Sauveur et publia la sanctification merveilleuse et instantanée du futur héraut du Christ.

* * *

Q.—Celui qui ne s'est pas confessé depuis plus d'un an doit-il le faire le plus tôt possible?

R.—Oui; car le précepte de la confession annuelle est fixé pour urger la confession plus que pour marquer l'instant (c'est-à-dire la fin d'une année) où elle n'obligerait plus. Une personne ne peut conséquemment pas dire: "Il y a plus d'un an que je ne suis pas allée à confesse. Je puis attendre la fin d'une autre année avant d'être tenue de me présenter au confessionnal". Elle doit s'y présenter et dès la première opportunité; le précepte l'astreint toujours tant qu'il n'a pas été observé.

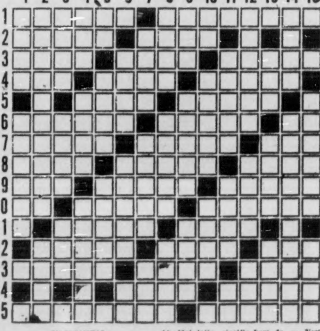
* * *

Q.—Est-ce violer un secret que de parler de la chose confiée quand celle-ci n'est plus secrète mais généralement connue?

R.—Ce n'est pas violer un secret, car la divulgation même de la chose l'empêche alors d'être objet d'un secret.

Souvent il sera préférable de garder le silence sur l'affaire révélée, même après sa divulgation. L'amitié ou la confiance qui a motivé la manifestation à un particulier garde encore ses droits à la discrétion.

Nos Mots Croisés



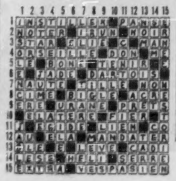
HORIZONTAL

1—Hôtel luxueux (Néol) — Marcher avec peine, en clochant un peu.
2—Reconnu vrai — Attention, application à faire une chose.
3—Vicié, corrompu — Extrémité — Espèce, genre.
4—Division du compas — Collaboration, intérêt — Piscine de Jérusalem.
5—Corde avec laquelle on pendait les criminels — Sorte de dévidoir.
6—Se dit d'un cheval qui a les pieds tournés en dehors — Boire en tirant avec la langue — Adj. possessif.
7—Léger, dispos, souple — Genre de polygonacées — Port dans l'île de Ré.
8—Chef-lieu de c. (Orne) — Doubler un pion au jeu de dames — Messagère des dieux.
9—Indubitable — Dialogue de Platon — Fleuve des Etats-Unis.
10—Mot latin, signifie hors de. — Verte réprimande — Chef-lieu de c. (Gard).
11—Chef-lieu de c. (Indre) — Usage, durée de l'emploi.
12—Instrument pour piler dans un mortier — Charge d'un âne — Semblable.
13—Voleur au jeu — Faire quelque chose — Ile hollandaise de la Sonde.
14—Barre servant à fermer une porte — Grande pièce d'un appartement.
15—Nier l'évidence d'un fait — Synonyme de tiercer.

VERTICAL

1—Goutte d'encre tombée sur du papier — Aller d'un lieu à un autre.
2—Qui sied bien — Fine mauvais, plus nuisible.
3—Chef-lieu de c. (Cher) — Dire qu'une chose n'existe pas — De peu valeur.
4—Mesure agraire — Peintre flamand né à Anvers — Fille d'Hérode.
5—Symbole du cérium — Orné, embelli — Mammifère édenté.
6—Sorte de bain (Vx) — Petite pomme rouge.
8—Ce qu'une chose coûte — Unité de flux lumineux — Mère d'Ismaël.
9—Canal dans lequel coule une rivière — Pierre fine de couleur sculptée en relief — Joindre l'un à l'autre.
10—Pronom indéfini — Travailler à la ruine de; (Fg) — Fils de Jacob.
11—Insecte hyménoptère — Borne, lisière — Pronom personnel.
12—Séparer des objets environnants — Rivière d'Allemagne — Débit de boissons.
13—Rôti — Nom donné par la Bible à la Syrie — Minéral à structure lamelleuse.
14—Greffe — Légumineuse.
15—Orientaliste allemand né à Bergen — Contracter (Fg).

Solution du précédent



L'institutrice Eva Bouchard n'est plus; l'héroïne Maria Chapdelaine nous reste

par Marcel VLEMINCKX

Eva Bouchard, humble institutrice de campagne, est morte à l'âge de 64 ans, le 24 décembre, la veille de Noël après une courte maladie: avec elle disparaît une figure qui aurait été naturellement effacée toute sa vie si un Français, Louis Hémon, ne s'était mis dans la tête il y a 37 ans d'écrire un roman sur l'élément colonisateur du lac St-Jean qui n'était pas, à l'époque, un lieu touristique fréquenté.

L'auteur mourut mais il laissa son oeuvre, "Maria Chapdelaine", qui fit couler beaucoup d'encre... à commencer par son impression. Devant le succès remporté par le roman lors de sa publication en France en 1916, on chercha, de ce côté-ci de l'Atlantique, qui avait servi en quelque sorte de Muse à l'auteur; oui, quelle Canadienne avait inspiré le principal personnage, la "colonne" Maria Chapdelaine?

C'est au Lac St-Jean même que les rumeurs commencèrent à circuler autour du nom d'Eva Bouchard. Ces rumeurs allaient être plus tard claironnées au Québec par Damase Potvin, qui allait affirmer avec preuves et citations à l'appui les liens entre Eva Bouchard, la petite maîtresse d'école, et la Maria du romancier.

Quelques années plus tard, un autre journaliste canadien, Jean-Charles Harvey, entamait une polémique avec Potvin et affirmait à son tour qu'Eva Bouchard n'avait rien de la Maria Chapdelaine. Deux clans se formèrent: éventuellement, Harvey réussit à convaincre le confrère Potvin de son point de vue.

Prise entre deux feux . . . littéraires, comment réagit alors Eva Bouchard? Ses actes futurs témoignent que d'ores et déjà elle acceptait d'emblée d'être, vivante, la Maria du livre. N'acceptait-elle pas, au profit des touristes qui se rendaient à son kiosque de Péribonka d'autographier de sa main l'oeuvre de Louis Hémon, signant "Maria Chapdelaine"? A un groupe de journalistes qui l'interrogeaient sur l'auteur, n'a-t-elle point répondu: "Je puis dire qu'il m'a fait les yeux doux". Petits faits isolés qui ne sont point ouvertement l'aveu d'une conviction personnelle, mais qui laissent croire vraiment qu'Eva Bouchard, consciemment ou non, se confondit peu à peu avec l'héroïne du roman.

Au cours de la polémique Potvin-Harvey, ce dernier alla beaucoup plus loin que nier à Mlle Bouchard son rôle d'inspiratrice: il l'attribua même à Marie-Louise Larouche, de Sacré-Coeur de Marie, situé à quelques milles de Péribonka. Aujourd'hui, M. Harvey n'offre plus la même intransigeance. C'est ainsi qu'il m'a déclaré il y a quelques jours: "Eva Bouchard n'a certainement pas inspiré Hémon; lui seul, et il est mort, pourrait jeter la lumière complète sur cette question; il est préférable de croire qu'il a recueilli divers traits physiques et moraux parmi la population féminine de la région pour en faire une Maria Chapdelaine de toutes pièces . . . comme le font d'ailleurs presque toujours tous les romanciers".



Dans sa maison-musée, **Eva Bouchard** mena une vie retirée gardant le souvenir de l'aide-fermier, Louis Hémon. (Photo C.N.R.)

Roman - Auteur

Les contemporains âgés de moins de 35 ans connaissent peu, généralement parlant, l'auteur Hémon, bien que la plupart aient lu son oeuvre. Qui peut d'ailleurs se flatter d'avoir bien connu Hémon? Ce dernier vint au Canada en ou vers 1910 et mourut en 1913; au cours de ces trois années, il habita Québec, alla vivre pendant 9 mois à Péribonka; travailla à Montréal comme commis aux écritures dans une entreprise locale et consacra ses loisirs à la rédaction de "Maria Chapdelaine" qu'il envoya à Paris au journal **Le Temps**, pour publication; puis il disparut et quelques mois plus tard trouvait une mort horrible à Chapleau, en Ontario. Il fut littéralement morcelé par un train alors qu'il voyageait en vagabond en compagnie d'un Russe. En si peu de temps, il est difficile de croire que cet aventurier, car il le fut dans la force du mot, se soit confié à un ami canadien.

Observateur intelligent, Hémon burina dans "Maria Chapdelaine" des personnages vivants, réels, sauf peut-être pour Maria elle-même. Il sut reproduire avec une justesse marquée le langage des colons du temps, leurs expressions, leurs "sacres", leurs "manies"; il fut si près de la vérité, il fut si réel qu'il choqua même les gens dont il avait voulu raconter l'existence dépouillée de romantisme: une stèle érigée en l'honneur de l'auteur avait été érigée à Péribonka par Damase Potvin et un groupe de lecteurs, admirateurs canadiens. Les gens du Lac St-Jean réagirent, disons brutalement: ils jetèrent la stèle dans la rivière Péribonka. Ce qui les avaient choqués surtout, c'était leur langue parlée que l'auteur avait reproduite dans son oeuvre. Ces braves gens crurent que le Français avait voulu se moquer d'eux. Il y avait dans leur geste, avouons-le, l'orgueil de ceux qui savent bien que leur langue n'est pas celle de l'Académie Française, de Canadiens qui seraient honteux de parler un français châtié mais qui n'aiment point se le faire reprocher de façon directe . . . ou indirecte.

Après un bain de quelques années, la stèle fut repêchée et placée à l'extérieur de la maison-musée qu'habita Mlle Bouchard jusqu'à sa mort. Le tourisme aidant, on oublia les rancoeurs linguistiques. Ce musée était l'oeuvre de la Société des Amis de Maria Chapdelaine dont les fondateurs furent notamment l'hon. juge Fabre Surveyer; l'hon. sénateur Léon Mercier-Gouin et M. Louvigny de Montigny, d'Ottawa. Cette société continue d'exister, mais son siège est maintenant situé à Sherbrooke où le notaire L. Bachand en est le factotum.

Mariage

L'aventurier-romancier Louis Hémon est mort pauvre, inconnu, à Chapleau, dans l'Ontario, où il fut enterré. Laissa-t-il derrière lui des proches? Mais oui: il avait une fille à Londres où il aurait prit compagne au cours des 8 années qu'il y vécut. Elle se nommait Kitty et vint au Canada en compagnie de sa tante, Mlle Marie Hémon, avant la guerre; cette dernière était la soeur de Louis. Le défunt laissait également dans le deuil son père, Félix-Marie Hémon, avec lequel il s'était brouillé dans sa jeunesse. Louis Hémon était un sportif (son "Battling Malone, pugiliste" en fait foi) et je l'ai déjà dit, un aventurier: caractère qui ne cadrait aucunement avec le type conservateur du père Hémon, Félix-Marie, dont la mentalité bourgeoise se doublait d'un universitaire et qui fut professeur de rhétorique aux lycées Charlemagne et Louis-le-Grand à Paris pour terminer sa carrière comme inspecteur général de l'instruction publique. Ce père érudit, qui a laissé aux Lettres un "Cours de Littérature", mourut en 1916, 3 ans après la pénible disparition d'un fils qui n'avait pas suivi les traces paternelles... au grand désespoir de ce dernier.

Sur son lit de mort, Félix-Marie Hémon pardonna-t-il à ce fils qui avait quitté, adolescent, la maison familiale? Des doutes subsistent. Il semble bien au contraire que le vieux Breton se soit entêté jusqu'à la mort dans son amertume.

Quelques années plus tard, lorsqu'il sera question d'ériger un monument à Louis Hémon en Bretagne, sa soeur, Marie, demandera que ce ne soit ni à Brest, sa ville natale, ni à Quimper, berceau de la famille. Voici d'ailleurs une lettre, portant la signature de Théodore Botrel, envoyée par ce dernier aux Amis de Maria Chapdelaine et de son auteur, qui faisaient campagne, à ce moment, peu après la fin de la première guerre, pour amasser les fonds nécessaires à l'érection de ce monument:

"Chers confrères,

La soeur de Louis Hémon ayant prié modestement le Comité de n'élever un monument à son frère ni à Brest, sa ville natale, ni à Quimper, berceau de la famille, vous désirez savoir pourquoi je me suis permis de suggérer Dinard plutôt qu'une de nos grandes cités: Rennes ou Nantes par exemple?

C'est que Dinard (la Nice bretonne) est la perle du Pays Malouin, qui, lui, ainsi que vous le savez, est le coin canadien par excellence de notre Côte d'Emeraude. Or, St-Malo, ayant déjà — grâce au Canada — sa statue de Jacques Cartier, j'ai pensé que celle de "Maria Chapdelaine" lui ferait admirablement pendant de l'autre côté de la rade.

Et puis, l'été venu, Dinard est envahie par des milliers et des milliers de Parisiens et d'Anglais qui — ayant lu, tous, "Maria Chapdelaine" — seront heureux certainement de saluer ce monument élevé pieusement par les Canadiens à la mémoire de celui qui (il faut bien l'avouer) les re-découvrit une seconde fois.

Agréez, chers confrères, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux et dévoués,"

BOTREL.

Disons immédiatement que ce projet de monument échoua; les fonds qui avaient été amassés à cet effet servirent à frapper des médailles-souvenirs à l'effigie de l'auteur, médaille que plus d'un écolier du temps a reçue sans se douter de son importance.

Si le père Hémon ne put se réconcilier avec son fils, la famille Hémon reconnut toutefois l'enfant qu'il avait laissée à Londres, Kitty, qui fut donc élevée par sa tante, Marie Hémon; j'avoue ne pas savoir ce qu'elle est devenue depuis la guerre. Quant à la mère, aucun détail . . . sauf que c'était une Anglaise.

Inspiratrice de l'auteur

Pour en revenir à Eva Bouchard, convaincue apparemment d'avoir été l'inspiratrice de Louis Hémon, elle prononça à Québec et à Montréal, entre 1920 et 1930, quelques conférences sur "Maria Chapdelaine" et son auteur. Les gens qui l'entendirent ne purent s'empêcher de comparer sa dialectique correcte avec celle de l'héroïne Maria: elles étaient identiques. Aujourd'hui (et ce, depuis longtemps) MM. Gouin, Harvey, Louvigny de Montigny, Potvin reconnaissent que c'est là le seul point de ressemblance entre les deux femmes: la réelle et la littéraire.

Et cette ressemblance de langage s'explique: durant les neuf mois qu'il habita Péribonka, en 1912, Hémon vécut constamment comme aide-fermier sur la ferme de Samuel Bédard, beau-frère de Mlle Bouchard. Cultivée (elle reçut son instruction chez les Ursulines de Roberval), son langage châtié faisait contraste avec celui de son entourage. Hémon eut certes avec elle de longs entretiens où il apprit, par son truchement, à mieux comprendre, à mieux analyser la mentalité des colons et des citoyens du lac St-Jean dans le temps. Rendons-lui cet hommage d'avoir été la conseillère "technique" du romancier français à défaut d'avoir été sa . . . Muse.

De caractère généralement doux, Eva Bouchard connut quelques emportements à l'égard de ceux qui lui niaient son titre d'inspiratrice de Louis Hémon: elle prit même à partie, par la voie des journaux du Saguenay, Jean-Charles Harvey . . . son dénigreur. C'était, en termes corrects et châtiés, avouer ouvertement ses prétentions au titre de "Maria Chapdelaine".

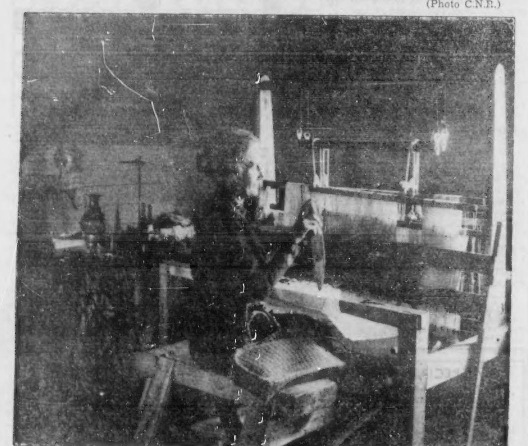
Peu à peu, toutefois, le temps a fait son oeuvre: Eva Bouchard demeura jusqu'à sa mort la conservatrice du musée à Péribonka... elle demeura également fidèle au souvenir de celui qui l'avait fait connaître au monde. Fidèle comme Maria Chapdelaine à François Paradis. Ces lignes de Louis Hémon auraient bien pu s'appliquer à Eva Bouchard: "A travers les heures de la nuit, Maria resta immobile, les mains croisées dans son giron, patiente et sans amertume, mais songeant avec un peu de regret pathétique aux merveilles lointaines qu'elle ne connaîtrait jamais et aussi aux souvenirs tristes du pays où il lui était commandé de vivre; à la flamme chaude qui n'avait caressé son coeur que pour s'éloigner sans retour, et aux grands bois emplis de neige d'où les garçons téméraires ne reviennent pas."

Louis Hémon, téméraire aventurier, n'est jamais revenu à Péribonka après 1912; l'aventure l'a tué.

Eva Bouchard n'est plus . . . Maria Chapdelaine nous reste!



Vastes étendues en culture qui n'étaient que forêts vierges lorsque François Paradis s'égara dans les brûlés entre La Tuque et le lac St-Jean. Hémon ne reconnaîtrait point les sites. (Photo C.N.R.)



Eva Bouchard qui revendiquait le titre d'inspiratrice du personnage "Maria Chapdelaine" se livrait à l'artisanat tout en gardant le Musée Maria Chapdelaine. (Photo C.N.R.)

Le palais de Buckingham, résidence des rois à Londres, est de pur style renaissance et de pierres de Portland.

• • •

Le monastère de St-Benoît-du-Lac est la plus importante des maisons bénédictines établies au Canada.

• • •

Les sabots sont portés encore de nos jours par les paysans de certains pays de l'Europe.

Au programme "Nos futures Etoiles"



Andrée Lescot, soprano lyrique d'Aylmer, Qué., et **Norman Summers**, baryton de Toronto, Ont., seront les prochains concurrents du concours national "Nos futures étoiles", que l'on entendra au réseau français de Radio-Canada, le dimanche 12 février, à 9 h. p.m. (S. R.-C.)

Un personnage de marque au Manitoba: M. J. Orieux

Il est né dans une petite ville silencieuse, en 1907. Les années décisives de l'enfance s'écoulèrent tantôt à la campagne, tantôt dans ces villes de l'ouest d'aspect si calme mais sourdement travaillées par les passions et les conflits d'intérêts et d'opinions.

D'abord rebelle à l'école, il finit par s'y attacher en découvrant la camaraderie et la profonde solidarité des sociétés enfantines.

Il a voyagé en Belgique, en Angleterre, en Allemagne et en Espagne. Il fut nommé professeur en 1931 et à sa sortie de l'Ecole Normale Supérieure de St-Cloud, d'abord à Bourges puis à Beauvais. Il quitta ce métier en 1937 pour des fonctions administratives moins sédentaires. Il habite l'Afrique du Nord de 1941 à 1949 d'abord à Oran puis à Rabat et à Marrakech, où il réside encore plusieurs mois par an.

En dehors de son métier et des questions de psychologie de l'enfance et de la pédagogie nouvelle, il s'est toujours intéressé à la "chose écrite". Il a toujours écrit. D'abord pour fixer ce qu'il avait vu, entendu ou ressenti. Ensuite pour recréer à sa façon le monde qui l'entourait. Mais ses essais ne lui paraissaient valables que comme disciple et il ne les montra pas. En 1936, une rencontre avec Jean Paulhan l'éclairait sur ce qu'il y avait de valable dans sa recherche. En 1940, il donna un premier texte aux "Cahiers du Sud". C'était une nouvelle d'une trentaine de pages: "Un arrière neveu de Monsieur de Pourceaugnac". Claude Roy, le poète et le critique, consacre à ce texte un article enthousiaste. En 1943, "Matinées Classiques" paraît dans la même revue.

Accueilli en Algérie à la **Revue Fontaine** par Max-Pol Fouchet et Henri Hell, il donne à cette revue le roman "Fontagre", qui parut dans le courant de 1944. Ensuite, cette revue publie deux nouvelles dont la première "La lampe de Moulay" retrace un épisode dramatique de la vie d'un pauvre et sensible Musulman; la seconde, "Les Elus", s'inscrit dans le cycle des Trois Piliers où revit la vieille province française.

En 1945, "Fontagre" parut en volume à Alger. Les Français d'Afrique du Nord y retrouvèrent une bouffée d'air natal. Ils y rafraîchirent leurs souvenirs d'enfance. Ce récit tonique et alerte eut tout de suite un grand succès.

L'année suivante, Max-Pol Fouchet le révéla à Paris. L'Académie Française lui décerna en 1946 le grand prix du roman. Il est traduit en anglais (Ed. John Lane).

En 1946 parut aux éditions Lafont "Menus plaisirs", recueil de nouvelles où l'on voit le décor et les personnages de la tragédie qui se noue et se dénoue dans le roman qui parut en octobre 1948: "Les ciseaux d'argent" aux Editions Flammarion. C'est la lutte de 2 personnages rivaux dans la passion de dominer. Leur rivalité trouble et distrait la société d'une petite ville pendant 30 ans de 1900 à 1930. La grande histoire et les petites histoires se mêlent au cours de ce duel implacable.

La revue **Hommes et Mondes** a publié "Tiburce ou le déjeuner de soleil" où l'on voit le monde tragique et ridicule de Trois Piliers expliqué et jugé par un enfant. Une nouvelle inspirée par la Société musulmane "Le collège de la babouche" a paru chez Fayard en 1947.

La grande comédienne Berthe Bovy a pour l'héroïne de "Fontagre" un grand attachement et c'est pour elle que Jean Goudal, romancier et auteur dramatique de grand talent, a fait une adaptation si heureuse du roman que Berthe Bovy réussira sans doute à le présenter au public parisien.

Actuellement, Jean Orieux vit retiré dans une maison de campagne en plein Limousin. Il y a écrit un roman dont la province française n'est plus le cadre. C'est dans le drame qui ensanglante l'Europe depuis 30 ans qu'il a placé ses personnages: "Le drame France-Allemagne". Les héros de ce drame sont entraînés plus ou moins lucidement par la gravitation de deux mondes ennemis, et leurs passions comme leurs qualités et leurs défauts non seulement ne peuvent les arracher à la fatalité du drame, mais les y engagent plus cruellement. Ce roman "L'aigle de fer" a paru en octobre 1949 aux Editions Flammarion.

Il vient d'achever un roman, "Cinq filles et au fusil", où sont dépeintes les aventures de six filles du comte de Montramé qui, à travers maintes vicissitudes, ne parviennent pas toutes à trouver l'époux de leur choix, dans la société campagnarde de 1875.

M. Jean Orieux parlera ce soir, à 8 h. 30, au collège de St-Boniface, sous les auspices de l'Alliance Française.

A l'assemblée annuelle de la Great-West Life

M. H. W. Manning, vice-président et administrateur délégué de la Great-West Life Assurance Company, rapporta une année d'expansion et de progrès continus lors de l'assemblée annuelle de la compagnie tenue en son siège social à Winnipeg, le 7 février.

La compagnie plaça un chiffre record de $228,000,000 d'affaires nouvelles en 1949, dit M. H. W. Manning. Ce chiffre, qui est le quadruple de celui de 1939, dépassa de $30,000,000 celui de l'exercice précédent. M. Manning dit que les perspectives d'avenir au Canada et aux Etats-Unis semblent indiquer que nos deux pays continueront à jouir de prospérité générale. L'accroissement rapide de la population et du nombre des foyers a élargi les marchés pour produits et services jusqu'à un point jamais encore atteint. Le record de production et d'expansion établi au cours de la dernière décennie nous laisse entrevoir d'immenses possibilités pour l'avenir. Des marchés plus vastes et, au Canada en particulier, le développement de nouvelles ressources naturelles telles que pétrole, minerai de fer et puissance hydraulique, font prévoir une nouvelle décennie d'intense activité.



M. H. W. Manning

Un front commun pour faire face au communisme

VATICAN — Le voeu en faveur de la constitution d'un "front commun" du catholicisme et de l'islamisme pour faire face au communisme, formulé il y a 2 mois par un jésuite hollandais dans un article publié par l'agence missionnaire "Fides", a donné lieu depuis à de nombreuses hypothèses. La dernière en date est celle touchant la conclusion d'un véritable pacte d'action entre l'Eglise catholique et l'Islam. Il est indéniable que les milieux missionnaires se préoccupent d'approfondir dans toute la mesure du possible leur action de prosélytisme auprès des populations musulmanes dans la conviction que la foi pourra constituer un puissant rampart contre les progrès des théories athées communistes auxquelles sont exposées les masses de nombreux pays de l'Orient et de l'Extrême-Orient.

Tâche d'évangélisation

C'est, au fond, ce souci que traduisait l'article du religieux hollandais. Il s'agit donc pour l'Eglise de poursuivre sa tâche d'évangélisation qui constitue par elle-même une action de défense contre le communisme. Et dans cette tâche, l'Eglise acceptera — sauf dans le domaine essentiellement religieux — le concours de tous ceux qui poursuivront des buts analogues. On conçoit que dans ces conditions des accords puissent être pris notamment avec des puissances avec lesquelles le Saint-Siège entretient des rapports diplomatiques, telle l'Egypte, pays musulman.

Mais de là à conclure à la possibilité de mettre sur pied un véritable pacte entre le Saint-Siège et l'Islam, il y a loin, d'autant plus qu'il n'existe aucune entité pouvant s'identifier avec ce dernier. Comme on le relève dans les milieux religieux compétents, les Musulmans sont divisés entre eux non seulement par des différences de races, de coutumes et de nationalités, mais encore par des divergences de doctrine et de conceptions politiques. On ne peut, pour cette raison, proprement parler d'un Islam groupant tous les fidèles musulmans et avec lequel une entité bien définie comme l'Eglise de Rome pourrait conclure une entente concrète, fût-ce seulement sur le plan spirituel.

Massacre du Père Tornay par les Lamas Thibétains

Missionnaire à Yerkalo (Thibet), le Père Maurice Tornay avait eu, il y a deux ans, la tristesse de voir sa belle chrétienté pratiquement ruinée par la persécution des lamas de Sogun. Lui-même, menacé de mort, avait dû abandonner ses fidèles et chercher refuge en territoire chinois, au sud de Yerkalo. A maintes reprises, le Père Tornay avait sollicité, mais en vain, l'aide du gouvernement chinois en faveur de ses chrétiens persécutés. Aussi, en désespoir de cause, avait-il décidé de se rendre à Lhassa. Grâce à l'appui de Thibétains influents et bienveillants, membres de la délégation thibétaine qui, en 1948, avait visité l'Europe et l'Amérique, et dont il avait fait personnellement la connaissance en Chine, il espérait obtenir justice du gouvernement thibétain.

Le dimanche 10 juillet, l'ardent missionnaire, qu'accompagnait deux fidèles serviteurs, se joignait à une caravane comprenant quelques chrétiens décidés et commençait son long et difficile voyage vers la capitale de la "Terre des Esprits". Déjà il avait fait 17 jours de marche en montagne et se trouvait à mi-chemin, lorsqu'il fut arrêté par un groupe de soldats envoyés à sa poursuite par le grand lama de Dzayul. Sous la menace des fusils, le missionnaire et ses deux serviteurs se virent contraints de revenir sur leurs pas, tandis que le reste de la caravane était autorisé, moyennant force cadeaux, à poursuivre sa route, à l'exception d'un caravanier obligé d'accompagner le Père à titre de répondant.

Le 11 août, comme les voyageurs quittaient le Thibet et pénétraient en territoire chinois, quatre lamas de Karmda leur barrèrent le chemin et firent feu sur eux. Un des serviteurs du Père, le fidèle Doci de Yerkalo, fut atteint le premier; puis le missionnaire tomba à son tour, frappé à mort, tandis que ses deux autres compagnons parvenaient à s'enfuir, échappant ainsi à une mort certaine. Leur forfait accompli, les lamas dépouillèrent les deux victimes, auxquelles ils enlevèrent même leurs habits et s'en allèrent, assurés de l'impunité. En effet, les soldats qui accompagnaient le Père Tornay étaient certainement d'accord avec les assassins, car, la veille au soir, ils avaient eu soin de s'emparer de la mitraillette que portait le jeune Doci et de s'assurer que le missionnaire n'avait aucune arme à sa disposition. Quant au gouvernement chinois, il est aujourd'hui incapable de rien faire pour que justice soit rendue.

Puisse le sacrifice du Père Tornay, mort victime de son dévouement à la cause de ses chrétiens, ramener enfin la paix dans la pauvre chrétienté persécutée de Yerkalo.

Après Hiroshima

Le lancer de la première bombe atomique sur Hiroshima continue à avoir des conséquences inattendues. C'est ainsi que le capitaine d'aviation Robert Lewis, un catholique, qui lança le premier engin atomique, vient d'entrer en religion. Le 5 août 1945, il avait pris l'air sans connaître ni sa destination, ni le but de sa mission. Quand il eut appris les effets de l'ordre qu'il avait exécuté, — 10,000 morts et destruction des trois quarts de la ville, — il perdit la paix de la conscience. C'est ce qui l'a amené à aller chercher dans la solitude religieuse l'apaisement de ses inquiétudes.